Chapitre 18

Comptes rendus d'expéditions

Jean Bottazzi [1], Nicolas Clément [2], Fabien Darne [3], Sylvain Matricon [4] et Richard Maire [5].

Résumé : Ce chapitre a pour but de retracer l'ambiance et le contenu des principales expéditions réalisées entre 1997 et 2001 sous la forme de carnets de route. Yungui 97 marque le retour de nos expéditions en Chine par une reconnaissance du Nord Yunnan. Shuidong 97 rappelle les péripéties d'une expédition plongée effectuée dans l'une des plus grandes grottes touristiques de Chine (Liaoning). Yungui 98 se focalise sur le district de Liuzhi (Guizhou) alors que Lijiang 98 raconte les détails d'une reconnaissance libre sur les hauts karsts du Nord Yunnan. Panxian 2000 souligne les contacts locaux et la multiplicité des visites au sein du district de Panxian (Guizhou) alors que Guizhou 2001 insiste surtout sur le rythme trépidant d'une expédition de deux mois qui a engrangé plus de 60 km de topographies et subi deux rapatriements sanitaires.

Mots-clés : récit, expédition, Liaoning, Benxi, Suiyang, Panxian, Liuzhi, Bijie, Guizhou, Yunnan.

Abstract: Diary books. *The aim of this chapter is to describe in the form of road books the spirit and the details of the main caving expeditions between 1997 and 2001. Yungui 97 is a first reconnaissance in North Yunnan. Shuidong 97 relates a small diving expedition in Benxi Water Cave (Liaoning), one of the largest show cave in China. Yungui 98 focus on the exploration in Liuzhi district (Guizhou) with a small group whereas Lijiang 98 tells with humour a free reconnaissance on the high mountain karsts of Northern Yunnan (Yulongxueshan). Panxian 2000 narrates the near relations with local people and the numerous explorations in the near and far parts of all the Panxian district. Finally Guizhou 2001 shows the busy tempo of a two months expedition in different areas (Liuzhi, Suiyang, Bijie).*

Key-words: road book, expedition, Liaoning, Benxi, Suiyang, Panxian, Liuzhi, Bijie, Guizhou, Yunnan.

1. Ursus, Vénissieux et S.C.S., Chambery.

2. S.G.H.S.

3. Clan des Tritons, Lyon.

4. Spéléo-Club du Mont-Blanc (S.C.M.B.), Sallanches.

5. A.R.S.I.P., Sainte-Engrâce et Centre Terre, Escoussans.

第18章　考察行程

摘要：这一章主要以行途日记的形式描述1997至2001年之间考察的过程。云贵97是对云南北部的勘测。水洞97主要回顾对一个中国著名的旅游洞穴(辽宁)的延期考察时遇到的波折。云贵98集中描述对六枝(贵州) 的考察行程。而丽江98记叙了对云南北部喀斯特山区的随机勘察的细节。盘县2000主要讲述了在盘县(贵州) 近郊和远处大量考察时与当地居民的近距离接触与交流。贵州2001尤其对贵州为期2个月对不同地区的紧张考察节奏。(六枝，绥阳，毕节)

Introduction

Plusieurs comptes rendus d'expéditions ont été publiés sous la forme de carnets des route afin de retracer l'ambiance et le contenu de la plupart de nos voyages au cœur de la Chine profonde. "Voyages en terre chinoise", c'est d'abord l'histoire des "longs nez" qui passent et repassent sans s'arrêter ou bien si peu... devant des paysages somptueux et des gens si accueillants. Les styles varient selon les auteurs et le type d'expédition.

Yungui 97, avec Richard Maire, renoue avec les expéditions en Chine à traver une reconnaissance haute en couleurs dans le Nord Yunnan. Shuidong 97, raconté par Jean Bottazzi, montre le déroulement et l'ambiance particulière de la mission plongée effectuée dans la grotte touristique de Benxi à la demande des autorités locales.

L'expédition de 1998 se divise en deux. Il y a d'abord la partie consacrée au district de Liuzhi (Yungui 98, souvenirs d'une expédition intimiste) décrite par Fabien Darne dont c'était la première incursion en Chine. On ressent l'étonnement et l'émerveillement face à la splendeur du karst chinois et à une population campagnarde pauvre et fascinante. Lijiang 98, sous la patte de Jean Bottazzi, décrit avec humour et force détails les péripéties d'une reconnaissance libre sur les hauts massifs du Nord Yunnan habités par la minorité Naxi.

Panxian 2000 permet à Sylvain Matricon, un vieil habitué de la paysannerie chinoise, de bien rendre l'esprit de nos contacts avec la population locale au cours d'un périple pourtant trépidant dans le district de Panxian. Ici le karst sert de décor au paysan chinois. Le spéléologue n'est qu'un passant, mais dont la présence insolite suscite l'intérêt des enfants, des femmes et des fermiers.

Enfin, pour Guizhou 2001, rapporté par Nicolas Clément dont c'était le premier voyage dans l'Empire du Milieu, on sent au contraire le rythme haletant d'une expédition de deux mois, pleine de rebondissements, qui avait pour but d'engranger le maximum de topographies. Néanmoins, on perçoit dans des moments furtifs que le décor chinois est finalement l'acteur principal ; les spéléos ne sont plus des passants, mais des pions que l'on déplace d'hôtel en restaurant, de bus en véhicule 4 x 4, de grotte-résurgence en grotte aménagée, de banquet en réunion, de gare en aéroport.

A l'arrivée, tous ces témoignages constituent une mémoire précieuse qui prendra de la valeur avec le temps. Une chose est sûre, nous n'aurions jamais pu rapporter autant d'expériences humaines et de résultats spéléologiques sans une collaboration étroite avec nos amis chinois de Pékin et de Guiyang.

[R. Maire et J.-P. Barbary]

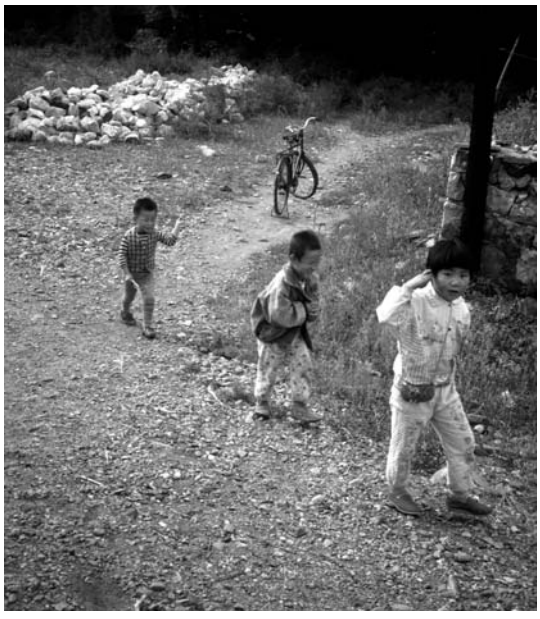


Photo 482 : Les enfants chinois sont surpris par un "long nez".

Chinese children are surprised by a "big nose".

Photo J. Bottazzi 1997

Yungui 97 *[R. Maire]*

Reconnaissance dans le Nord-Yunnan

Après cinq ans d'interruption, cette petite expédition (12 juin-13 juillet) marque la reprise des expéditions en Chine avec le P.S.C.J.A. et l'I.C.G.A.S. de Pékin. Dans ce compte rendu, nous mettons l'accent sur la reconnaissance de deux semaines effectuée dans le Yunnan du Nord précédée d'une incursion de quelques jours dans le sud-est de la province. Le stage technique de spéléologie qui fait suite est décrit dans le chapitre 19.

12 juin. Aéroport de Satolas. Nous embarquons à quatre dans l'avion pour Munich. C'est l'euphorie, nous repartons enfin en Chine après de longues années à rédiger le rapport de la précédente grande expédition (Donghe 92). Il y a là trois anciens, Jean-Pierre Barbary, Jean-Luc Moudoud, Richard Maire et un nouveau, Robert Peyron. Voilà des années que Jean-Pierre désire se rendre dans le Nord Yunnan dans le secteur fameux des trois fleuves qui descendent du Tibet. Il en a discuté longuement avec Zhang Shouyue qui a déjà eu l'occasion d'y faire récemment une reconnaissance. Il y a des karsts à plus de 4 000 m et des phénomènes karstiques nouveaux à étudier... Mais l'aventure ne fait que débuter. A Munich, les ennuis commencent. Au moment de prendre l'avion pour Bangkok, je ne retrouve pas mon passeport. Jean-Luc s'en amuse ; le document est sans doute momentanément égaré. Mais bientôt les figures se figent, le passeport a réellement disparu. Je retourne mes poches dans tous les sens, rien ! Le passeport a dû glisser et tomber quelque part. La mort dans l'âme, je dois donc laisser partir mes amis. Jean-Pierre prend mon gros sac avec le secret espoir que je pourrai les rejoindre si un miracle se produit. Mais je n'y crois guère. Je me dirige illico aux objets trouvés. Bien sûr, il n'y est pas. Je décide donc de prendre un avion pour Genève afin de rentrer en Haute Savoie

Photo 483 : Nous survolons maintenant les montagnes boisées situées aux confins de la Thaïlande et du Yunnan.

Fliying over forest mountains from Thailand to Yunnan.

Photo J. Bottazzi 1998

chez mes parents. Le temps de faire un nouveau passeport et d'obtenir un nouveau visa, il va s'écouler au moins un mois, c'est-à-dire la durée de l'expédition. Il est 17 h 35, dans trente minutes je dois monter dans l'avion pour Genève. Pour être sûr, je décide de retourner au bureau des objets trouvés et questionne le responsable. L'homme disparaît pendant une minute. Il revient l'air content et me dit : "*you are a lucky man*" et il me tend le passeport en m'expliquant que celui-ci a été trouvé par le service de nettoyage dans l'avion Satolas-Munich. Inutile de dire mon bonheur. Je fonce pour annuler mon retour. L'hôtesse de Lufthansa, fort aimable, me trouve un vol pour Bangkok le lendemain matin .

Je téléphone immédiatement à Brigitte, la femme de Jean-Pierre, afin que je puisse contacter la Chine dès que possible et convenir d'un rendez-vous à Kunming. Maintenant il me reste à passer la nuit à Munich. Je n'ai pas envie d'aller en ville... et je me retrouve dans un hôtel de haut standing, le Kempisky, situé à quelques centaines de mètres. Je n'ai pas le choix. La seule chambre libre est à 250 dollars. C'est à prendre ou à laisser. J'ai une légère hésitation. Au diable l'avarice, il faut que je fête ma chance. Je monte à l'étage, on me fait entrer : il y a un hall, puis un salon, suivi d'une chambre et deux salles de bains. Il y a aussi plusieurs postes de télévisions et un bar. Il y a un début à tout, y compris au luxe.

13 juin. A 11 h 35, je pars pour Frankfort, la plaque tournante de l'Allemagne. En attendant le vol de 17 h 45 pour Bangkok, je savoure une saucisse de Frankfort accompagnée d'une énorme bière locale. Il y a des plaisirs simples qui n'ont pas de prix. C'est toujours le contraste qui fait la valeur des choses. Entre temps j'ai pu, par l'intermédiaire de Brigitte, contacter Jean-Pierre en Chine afin de convenir d'un rendez-vous.

14 juin. A Bangkok, je n'ai qu'une heure pour prendre l'avion qui se rend à Kunming. Comme je n'ai pas de bagage, tout se passe pour le mieux. En dix minutes, je me retrouve dans la salle d'attente du vol de la Cathay. Nous survolons maintenant les hautes montagnes boisées situées aux confins de la Thaïlande et du Yunnan. Le "Triangle d'Or" est proche ! Les hôtesses nous servent un petit repas à l'orientale avec en prime du bordeaux. La Chine n'est plus loin. A 14 h pile, l'Airbus se pose à Kunming, capitale du Yunnan, cité célèbre que je ne connais pas encore. On est à la fin du printemps, il fait beau, c'est normal puisqu'il s'agit de la ville du printemps éternel. Dès que je passe le portique, j'aperçois une pancarte portant mon nom et deux jeunes chinois me reconnaissent car je suis un des rares européens de l'avion. On me prend les bagages et nous montons dans une grosse voiture noire aux vitres fumées. Pour eux, je suis un V.I.P. Il y a quatre heures de route pour rejoindre l'équipe dans le district de Shizong. Kunming se développe telle une ville champignon, il y a de grands buildings et des routes en construction partout. Je ressens immédiatement que la Chine est en pleine expansion, en cinq ans les changements sont extraordinaires. Dans les environs, il y a de multiples carrières qui défigurent le paysage. Les travaux routiers révèlent la nature du sous sol : une terre très rouge qui ronge la roche en s'infiltrant par maintes fissures. Puis le grand plateau du Yunnan se déroule à perte de vue avec toujours cette terre rouge et maintenant des dents de pierre, des buttes isolées en forme de châteaux forts en ruine et parfois, oh miracle, un

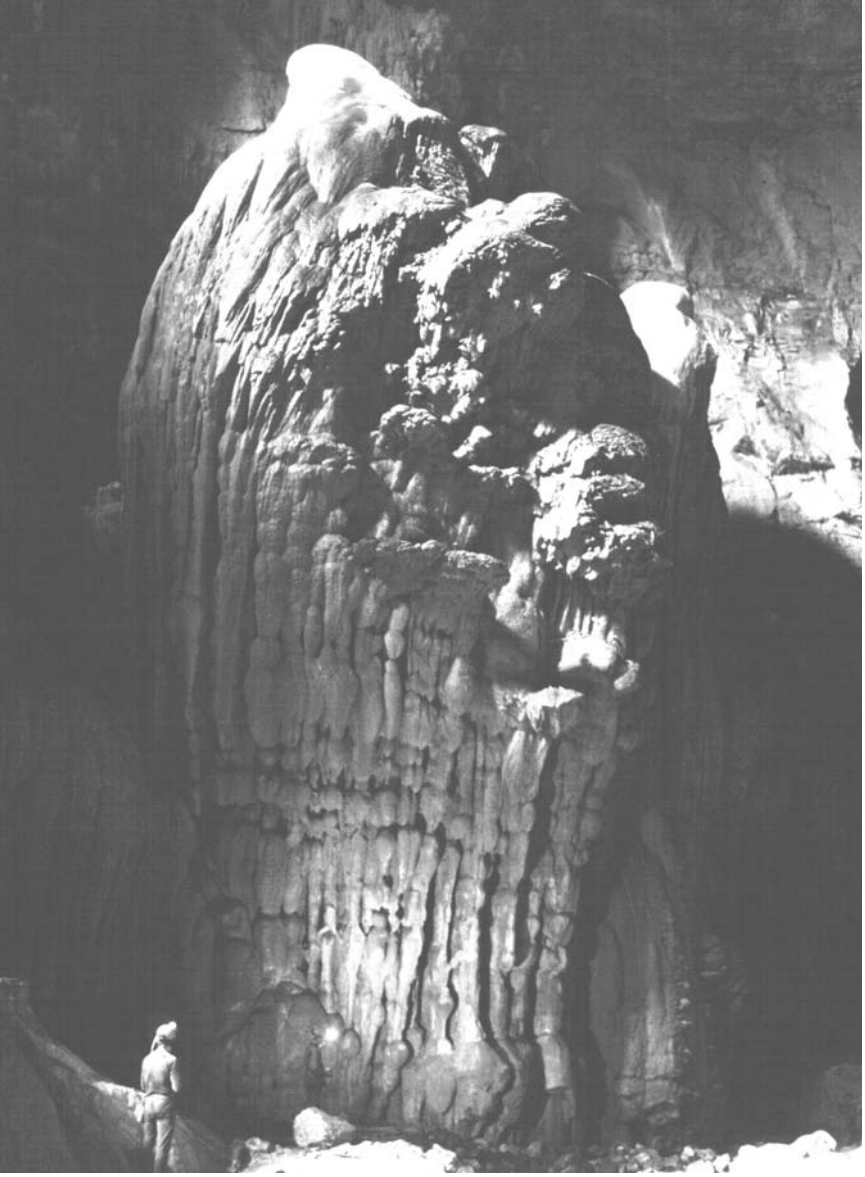


Photo 484 : Souvent, à l'image des grottes, les concrétions sont gigantesques (Yanfengdong, district de Shizhong,Yunnan).

In China huge speleothems are frequent (Yanfengdong cave, Shizhong County, Yunnan).

Photo R. Maire 1997

arbuste rescapé du massacre. Nous arrivons juste pour le repas du soir. C'est la joie des retrouvailles. Avec une journée de décalage, il était impossible de faire mieux, compte tenu des circonstances. Tout se présente parfaitement, nous attaquons l'exploration dès demain matin. Durant le repas, les *Bai Jiu* (saké) tombent les uns après les autres. Nos hôtes sont aux anges, Zhang est volubile. Jean-Luc et Robert se montrent à la hauteur des *Can Bei* tandis que Jean-Pierre savoure ces instants. Le petit commando est enfin réuni pour de nouvelles aventures.

15 juin. Nous progressons vers un replat dénudé qui semble s'avancer dans le ciel. Toute une troupe se presse pour découvrir le spectacle, nous allons devant à longues enjambées. Attention au grand saut ! A la base d'une haute falaise, nous apercevons un talweg qui semble disparaître sous la paroi. C'est l'objectif du jour, Yanfengdong, un "monstre" que le père Zhang a sorti du chapeau pour notre arrivée. Après moins d'une journée passée en Chine, je ne pouvais espérer meilleur objectif. Pour atteindre la grotte, l'accès ne paraît pas si simple. Nous contournons l'obstacle par la droite en suivant des champs labourés. Maintenant le porche apparaît dans toute sa majesté. C'est le plus haut que nous connaissions, il mesure au moins 150 m de haut. En plus, il s'ouvre dans un écrin de verdure. Jean-Pierre et Robert, avec un guide local, décident d'attaquer par un itinéraire escarpé qui descend directement dans la forêt de bananiers sauvages et de bambous. Avec Jean-Luc, nous préférons faire un grand détour. En une heure, nous atteignons la base du porche, alors que les autres débouchent des fourrés. Eux-aussi ont «galéré» par un chemin plus court, mais plus dur. L'écho de nos voix se répercute sur les parois de cette gigantesque cathédrale souterraine. A l'aplomb exact de l'encorbellement, je consulte l'altimètre. Le porche fait 200 m, 190 m exactement si l'on compte le début du surplomb qui s'incurve 10 m environ sous le sommet. La perte débite 20 l/s environ, mais à voir les gros galets, les blocs arrondis et les vasques pleines d'eau, on imagine aisément la violence des crues. La galerie, large de 50 à 60 m, présente d'énormes terrasses de galets. L'ambiance est étrange, il y a une sorte de brume qui flotte à quelques mètres de hauteur à cause de la fraîcheur des lieux. Les parois sont couvertes de mousses et de fougères. Une coulée de tuf s'avance ici comme une langue. Nous avons du mal à estimer les proportions. En rive gauche, Jean-Luc s'approche d'une importante stalagmite, mais modeste vu les dimensions de la cavité ; je réalise alors l'énormité de la concrétion, elle correspond à un immeuble de 25 m de haut sur 10 de large. Manque de chance, au bout de quelques centaines de mètres, la grotte est bouchée par des alluvions. Des troncs d'arbres coincés gisent entre les galets. D'après les fermiers, au cours de l'été dernier des pluies diluviennes ont provoqué une crue exceptionnelle qui a bouché la grotte. J'imagine alors les images de cette lave torrentielle dévalant la montagne. A priori cette explication est plausible.

16 juin. La matinée est belle, les cônes calcaires se détachent dans le ciel. Cette région du Yunnan se situe à un endroit stratégique. C'est ici que le haut plateau du Yunnan marque une première marche vers le sud. Nous étions à plus de 2 000 m, nous voilà vers 1 000 m. Ce rebord est favorable à la karstification et à la formation de grottes-tunnels. Nous remontons maintenant une vallée dont le large fond alluvionnaire est emprunté par une rivière, puis nous laissons la vallée principale pour remonter un autre talweg plat présentant un ruisseau. A 11 h, nous sommes en vue de la grotte résurgence de Gandong. "Voici la sortie des eaux", nous explique Zhang. Le porche ne mesure que 15 m de haut, un nain par rapport à celui de la perte. Par contre la cavité est belle. Elle ressemble à un canyon de quelques mètres de large et de 20 à 30 m de haut dont le plancher est complètement envahi par des galets. Les parois sont lisses, elles racontent la puissance de l'eau charriant la roche. Au fur et à mesure que nous remontons, les formes d'érosion sont de plus en plus belles : marmites, coulées de calcite usées montrant leur structure rubanée interne, lapiaz de voûte. Nous arrivons finalement derrière l'obstruction de galets observée hier. Nous nous enfilons dans des coins et des recoins, mais à

chaque fois nous tombons sur des soupiraux pleins de galets. Nous n'avons pas le temps d'attaquer une désobstruction. Bien nous en prend. Après le report des données topographiques, nous constatons que la partie obstruée mesure au moins 300 m de long.

17 juin. Nous avons une réunion avec les autorités locales à 8 h 30 afin de faire le point sur notre exploration. Nous leur montrons et leur donnons une copie de la topographie. Tout le monde semble satisfait du travail accompli, mais était-ce un travail ? Recommencer ainsi la spéléo en Chine après cinq ans d'absence, on en redemande ! Nous en apprenons plus sur la crue d'août 1996. Il serait tombé 120 mm en une journée ! A 10 h, nous devons prendre congé de nos hôtes. Zhang a préparé comme à son habitude un programme complet et assez serré.

Sur le chemin du Nord-Yunnan, le but est de nous rendre et de loger à la *forêt de pierre* de Lunan. Nous arrivons sur les lieux pour le repas de 13 h. Nous disposons de l'après midi pour la visite de ce parc naturel fabuleux et pour les premiers contacts avec les responsables. Depuis 1986, date de l'ouverture, il y aurait un million de visiteurs par an, dont 12 à 14 % d'étrangers (d'abord des japonais). Des hôtels sont en construction. Un barrage artificiel a permis de créer un lac à l'entrée. Les chinois aiment les aménagements de toute nature, surtout les plans d'eau. Des chemins et des escaliers ont été installés entre les pinacles et des itinéraires passent dans de petits passages souterrains naturels. Au détour des *Shilin*, on découvre des pagodons, il y a aussi des jeunes femmes vêtues en costumes locaux, ceux des minorités ethniques. Les visiteurs adorent. Nous jouons donc les messieurs tout le monde, cela fait du bien d'être des gens ordinaires. Les touristes ont une qualité importante, ils permettent le développement économique local.

18 juin. Nous démarrons à 9 h, direction Kunming. Après la traversée du bassin rouge de Yiliang, nous parvenons dans la métropole. La population est de l'ordre de deux à trois millions d'habitants. La traversée de la ville est épique en raison des travaux. Une autoroute urbaine est en construction et les embouteillages sont monstrueux. Le parc automobile s'est beaucoup développé. Il y a des Mitsubishi, des Nissan, des Peugeot (usines à Canton), des motos japonaises, mais les camions sont de fabrication chinoise. Comme dans toutes les villes chinoises, devenues des Hong Kong, la pollution se développe avec les fumées industrielles et celles des véhicules en nette augmentation. Au bout de deux heures, nous sortons enfin des obstructions. La faim nous tenaille, Zhang fait arrêter le minibus devant un restaurant. Le repas plantureux coûte 200 yuans pour sept personnes, soit l'équivalent de 20 francs par personne. C'est peu pour nous, mais beaucoup pour un chinois. Nous continuons et passons la nuit à Nanhua.

19 juin. Difficile d'oublier une telle journée de route. L'itinéraire menant à la célèbre ville touristique de Dali est transformé en énorme chantier. Une autoroute est en construction. Il y a des microcarrières un peu partout. Sur un kilomètre de chantier, j'estime le nombre d'ouvriers à un millier. Sur 100 km, il y aurait donc 100 000 manœuvres au moins. Au niveau d'un pont en construction, je vois deux ouvriers s'attaquant à une poutrelle de béton. Leur tache est, semble-t-il, de récupérer l'armature en ferraille à la masse. Le temps ne compte pas, il y a tellement de monde. Un individu n'a apparemment aucune valeur. Maintenant nous attaquons un col, les camions se suivent et un bouchon nous bloque. Jean-Luc dort. Il a tort, il faut voir la Chine en plein développement, c'est unique dans le monde. Un pays-continent de plus de plus de 1,3 milliard d'habitants qui rattrape trente ans de retard, c'est indescriptible. Dehors il y a de nombreux petits motels et des gargottes, une sorte d'économie improbable liée à la surfréquentation soudaine de cet axe routier. La Chine sait s'adapter à tout, même dans le désordre le plus apparent. En réalité rien n'est fait au hasard. Les situations les plus insolites ont toujours une explication, mais celle-ci est rarement cartésienne.... Nous traversons la ville moderne de Dali, mais nous n'avons pas le temps de visiter la vieille ville, ancienne capitale du royaume de Dali. Le site est splendide avec à l'ouest une longue chaîne de montagnes couvertes de forêts culminant à 4 000 m et à l'est le lac Erhai long de plus de 50 km. Nous observons des carrières de marbre. Au bord de la route, il y a nombre d'ateliers pour la taille de la pierre, la fabrication de moellons, la construction de meubles. Plus loin, les fermiers utilisent la technique classique du vannage sur route. Le blé est disposé sur le goudron. Le passage des voitures et des camions fait le reste. Il n'y a plus qu'à enlever la paille et récupérer les grains. Voilà un excellent exemple de logique chinoise. Il faut en prendre de la graine ! Pourquoi gaspiller de l'énergie inutilement ? Finalement nous passons la nuit à Jianchuan situé à 2 300 m d'altitude.

20 juin. Nous nous levons avec un temps maussade. Nous nous dirigeons vers le nord. Le but est d'atteindre Zhongdian ce soir, ville située à plus de 3 000 m d'altitude aux marches de la région naturelle du Tibet. Une grande journée de véhicule nous attend avec des paysages grandioses. Nous descendons maintenant une sorte d'ancienne vallée axée sud-nord formée par de longs poljés étagés. Certains géologues chinois prétendent que le Yangtse passait par là autrefois, mais d'autres contestent cette hypothèse car on ne trouve aucun produit corrélatif, par exemple il n'y a pas d'anciennes alluvions... Nous descendons les lacets qui conduisent au bord du Yangtse. La partie amont du fleuve roi porte ici le nom de Jinshajiang. Nous sommes dans un haut lieu, dans le double triangle du haut Yangtse, là ou le fleuve montagnard descendu de

Photo 485 : Dans ses gorges de marbre, le Jinshajiang a pour affluents d'impressionnants canyons (district de Lijiang, Yunnan).

In its marble gorges, Jinshajiang's water contributions are gigantic canyons (Lijiang County, Yunnan).

Photo J.-P. Barbary 1997

Photo 486 : Les Naxi près des gours de Baishuitai (district de Zhongdian, Yunnan).

Naxi people near Baishuitaï (Zhongdian County, Yunnan).

Photo R. Maire 1997

l'Himalaya accomplit un tracé en double V. Avant de monter sur le plateau, Zhang veut nous montrer un site exceptionnel. Nous prenons une route empierrée située en rive gauche de la vallée et nous nous enfonçons dans la plus profonde gorge calcaire du monde appelée Hutiaoxia. La rivière, débitant plusieurs milliers de m^3/s, a entaillé une vallée de 3 500 à 3 900 m de profondeur entre les marbres primaires du Yulongshan (5 600 m) et du Dabashan (5 400 m). Nous arrêtons le minibus, sur le bord de la route, des paysans vendent des cristaux de roche. Mais notre regard est attiré par l'immensité de la vallée. Tout en haut les sommets se perdent dans les nuages. 200 m en contrebas, le fleuve franchit un resserrement dans un fracas d'apocalypse. Je me précipite par un sentier escarpé pour m'approcher du rapide le plus monstrueux que j'ai vu. Un bloc énorme est posé au milieu de la rivière. C'est le Saut du Tigre, là où, d'après la légende, un tigre pourrait franchir la rivière en deux bonds seulement. 50 m après les deux rapides-cascades de 20 m de haut, des centaines de troncs d'arbres, emportés par les crues, se sont entassés dans un coin de la rivière. Dans la paroi d'en face, un chemin géologique de reconnaissance, taillé dans la roche, est en cours de construction plus de 250 m au-dessus de l'écume du Jinshajiang. Cette entreprise périlleuse (profil géotechnique) est effectuée en prévision de la construction d'un barrage. Mais il nous faut écourter la visite car le chemin jusqu'à Zhongdian est encore long. Nous remontons maintenant une vallée encaissée sur une centaine de kilomètres. Des taches roses et blanches apparaissent au milieu du vert émeraude de la forêt de sapins. Ce sont des azalées, arbustes typiques des montagnes du Guizhou, du Yunnan et du Sichuan dont la durée de vie peut atteindre plusieurs siècles. Nous atteignons le plateau vers 3 200 m d'altitude. La forêt mixte fait place maintenant à une forêt formée exclusivement de conifères habitée par une faune sauvage constituée d'ours, de léopards des neige, d'ocelots, etc. Nous parvenons à Zhongdian vers 18 h. Cette petite ville, installée sur la bordure d'un immense plateau karstique — il s'agit du poljé de Napahai — n'a rien de chinois. On se croirait dans un paysage mi-western, mi-tibétain. Les gens ont des faciès tibétains. Zhang explique que nous sommes en fait sur la bordure sud de la région naturelle du Tibet. Au repas du soir, nous ne pouvons éviter la tradition locale, à savoir le thé au beurre rance !

Photo 487 : La rivière Shuoduoggang en crue traverse le grand pont de travertin (district de Zhongdian, Yunnan).
The flood river goes through Suodoggang's travertine bridge (Zhongdian County, Yunnan).

Photo R. Maire 1997

21 juin. La nuit est fraîche et agitée. Certes, il y a l'altitude, mais aussi le thé tibétain, ce breuvage m'a fait l'effet d'un tord boyau ! Aujourd'hui, nous avons un programme consistant : visiter les sources thermales de Baishuitai situées 80 km plus à l'est derrière les montagnes. Désormais la route a fait place à une piste de terre défoncée de nids de poule. Nous roulons à la vitesse moyenne de 20 à 25 km/h, c'est dire que nous ne sommes pas prêt d'arriver. Mais le paysage inhabituel nous fait vite oublier les mauvaise conditions. Il y a d'abord du bétail, moutons, vaches, yachts. La forêt est exploitée jusqu'à 3 500 m au moins, puis replantée avec des pins. Nous grimpons jusqu'à un col, l'altimètre indique 3 700 m ! C'est notre record d'altitude en Chine. La forêt de sapins avec ses mousses et lichens en pendeloques est une forêt nuageuse typique. Celle-ci continue de monter beaucoup plus haut, au-delà de 4 000 m. Pendant encore deux heures nous allons voir défiler toute une palette de paysages. En karstologue, je ne peux éviter d'admirer de petits poljés en voie de formation. Il y a aussi ce karst conique entre 3 000 et 3 300 m d'altitude, le plus haut que je connaisse. Au-dessous de 3 000 m, je constate que la forêt est une association d'épicéas, de sapins, de mélèzes, de saules, d'azalées et de rhododendrons arborescents. Ces espèces cohabitent dans un équilibre qui serait parfait, mais on sent déjà une exploitation forestière de plus en plus avide. Nous attaquons enfin la descente sur Baishuitai. Jean-Pierre demande de s'arrêter pour admirer le paysage et faire des photos. Vers le sud, la vallée s'enfonce dans la montagne pour rejoindre le Yangtse. A moins de 2 km à vol d'oiseau, nous voyons les gours blancs de Baishuitai surmontés par l'écrin de la forêt moussue d'un vert émeraude. Au-dessus, l'énorme massif calcaire du Dabashan, qui culmine à 5 400 m, disparaît dans les nuages. Les accès faciles n'existent pas, pas de route, sans doute quelques sentiers, tout reste à faire ici. Ce sera la spéléologie du prochain siècle. Nous arrivons enfin aux gours après quatre heures de mauvaise piste. Il y a là quelques touristes chinois et un petit village Naxi avec des pictogrammes magnifiques gravés dans le bois et de jolies jeunes filles en costumes. Nous faisons le tour du propriétaire et allons à la source proprement dite. Celle-ci sort 100 m plus haut sous la forme de deux griffons débitant chacun plusieurs dizaines de l/s. Les eaux, très chargées en calcaire dissous, ont formé un ensemble remarquable qui rivalise avec les fameux travertins de Pammukhale en Turquie. Après un repas délicieux et varié, nous prenons le long chemin du retour. A 10 km de l'arrivée, le chauffeur est pris de frénésie. C'est sans doute l'odeur de l'écurie. Il se met à foncer, phares éteints, à la nuit tombante. Nous sommes obligés d'intervenir en demandant à Zhang de traduire notre vive désapprobation sur ce comportement dangereux. Ce n'est pas la première fois, ni ne sera la dernière ; nous n'aimons pas brusquer nos amis chinois, mais c'est notre vie qui est en jeu. Des souvenirs me reviennent en mémoire. En 1989, dans les montagnes du Sichuan oriental, au-dessus de Wuxi, nous avions dû réprimander vertement un chauffeur fou qui descendait la montagne au frein, moteur arrêté, avec au-dessous "200 tonneaux à la clé". C'était l'époque où les chauffeurs économisaient l'essence et où camions et bus disposaient d'énormes refroidisseurs à eau disposés sur le toit. Mais les

accidents n'arrivent pas qu'aux autres. En 1992, lors de l'expédition Donghe, le chauffeur spécial de Serge Fulcrand et Jean Bottazzi s'est tué dans la descente de Hefeng ; il a tout simplement coupé un virage en prenant la voie des airs. Nous avons pu contempler la carcasse défoncée et redressée à la verticale en contrebas d'un lacet. Arrivés dix jours après nous, nos deux compères n'étaient heureusement plus avec cet individu le jour de l'accident. Sans doute avait-il bu force saké ou était-il pressé de rentrer ?

22 juin. Ce dimanche est consacré à la visite du site thermal de Suodoggang. Il s'agit d'un remarquable pont naturel de travertin situé 10 km au nord-est de Zhongdian. Celui-ci s'est formé grâce aux dépôts carbonatés d'une source chaude. Le torrent, d'un débit de 10 m^3/s environ, passe sous le pont par un passage de 4 m de haut sur 30 m de large, mais en réalité le pont naturel est surtout impressionnant vu de l'aval. C'est le plus grand que je connaisse avec celui de Puente del Inca situé en Argentine, à proximité de l'Aconcagua. Nous faisons un tour sur la rive gauche, là où l'eau sort en fumant. Je trempe le thermomètre, il indique 58 °C. Au cours de l'après midi, nous visitons la partie aval de l'immense poljé de Napahai. D'une superficie de plus de 120 km^2, c'est le plus grand du monde à notre connaissance situé à une telle altitude de 3 200 m. Le paysage grandiose annonce les hauts plateaux tibétains. La plaine verte est piqueté de centaines de points noirs : ce sont les yacks. En spéléos avisés, sous les indications de Zhang, nous nous précipitons vers l'extrémité nord où se situe une perte importante. Celle-ci a été canalisée et grillagée afin d'éviter des obstructions. Après discussion avec les paysans, nous apprenons que les eaux résurgent à plus de 20 km de là, près du village de Nixi. Une belle percée en perspective. Mais l'abondance du débit ne nous permet pas de vérifier si la perte est pénétrable. Il faudra revenir en saison sèche. Nous terminons la journée en nous dirigeant juste au sud de Zhongdian, dans un rentrant du poljé. Il y a là un haut site culturel : un village de lamas avec un temple tibétain. L'endroit est magnifique. Nous avons le sentiment d'être déjà au Tibet, ce qui est en partie le cas sur le plan naturel et culturel. Nous apprenons que le temple actuel est la copie de l'ancien temple qui a été complètement détruit pendant la Révolution Culturelle. La reconstruction des temples a commencé en 1982. Aujourd'hui, cette lamasserie de Zhongdian est l'une des plus importantes de Chine en dehors du Tibet *sensu stricto*. Elle regroupe 700 personnes, mais il y en avait plus de 2 000 avant la Révolution Culturelle. C'est donc ici que les familles envoient des enfants pour devenir lamas. La lecture des livres en sanskrit occupe sept heures par jour, c'est un dur labeur. Contrairement aux moines catholiques, les lamas ne cultivent pas la terre. Ils sont nourris par leurs familles. Grâce à une longue discussion entre Zhang et un moine déjà âgé, nous apprenons ainsi de multiples détail passionnants sur leurs traditions et leurs déboires au cours de la période maoiste.

23 juin. Nous partons de Zhongdian vers 8 h : direction Lijiang. Nous refaisons une partie du chemin en sens inverse jusqu'au Yangtse. Puis nous traversons vers l'est un chaînon karstique constitué de plateaux étagés entre 2 400 et 2 900 m. Comme toujours, nous passons trop vite, il y a tellement de paysages à étudier. Nous apercevons de multiples dolines-pertes liées à l'érosion des sols rouges. Là encore, comme dans le plateau du Yunnan, nous voyons les méfaits de la déforestation. Des *bad lands* remontent dans les champs cultivés de patates ; à chaque pluie de mousson, les ravins grignotent peu à peu les terres cultivées, terre qui disparaît ensuite dans le karst souterrain. Certains, de 30 m de large sur 10 m de profondeur, semblent s'être formés récemment à cause du soutirage de l'épaisse couche de sol. Le karst évolue ici à vue d'œil, mais au détriment de la paysannerie. Nous arrivons à Lijiang, la Venise du Yunnan, à 14 h. Il fait beau, mais dans le lointain les sommets enneigés des Yulongshan disparaissent dans les nuées. Nous prenons nos quartiers et en profitons pour visiter la vieille ville historique, un joyau architectural de la culture Naxi.

24 juin. Le but de la journée est de reconnaître la base de la chaîne Yulong. La pyramide rocheuse sommitale, qui culmine à 5 600 m, n'a jamais été vaincue par les grimpeurs à cause du mauvais temps et des difficultés d'escalade. Nous en sommes étonnés. Zhang nous apprend également qu'un téléphérique en construction sera bientôt mis en service. On pourra alors monter à 4 500 m et prendre pied au cœur du massif. Pour l'heure, nous sommes en minibus et nous remontons l'immense plan faiblement incliné, sorte de plaine d'épandage, situé au nord de la ville (photo 490). Ensuite la route longe une puissante moraine frontale qui a barré totalement la vallée. Derrière, vers 3 000 m d'altitude, s'ouvre un joli poljé coincé entre les Yulong et une chaîne moins haute. Une station touristique est en cours d'installation, la Fleur des Neiges. Nous poussons la reconnaissance jusqu'à la fin de la route au niveau d'une autre vallée au fond de laquelle sont construits des chalets et bungalows. Nous sommes à 2 850 m. Le torrent pré-

Photo 488 : Un moine tibétain de Zhongdian nous informe sur ses traditions (district de Zhongdian, Yunnan).
We spend a lot of time to discuss with a Tibetan monk (Zhongdian County, Yunnan).

Photo J.-P. Barbary 1997

Photo 489 : Le temple tibétain de Zhongdian (district de Zhongdian, Yunnan).
Zhongdian's tibetan temple (Zhongdian County, Yunnan).

Photo J.-P. Barbary 1997

Photo 490 : Au nord de Lijiang, une vase plaine remonte lentement jusqu'aux pieds des Yulongxueshan (district de Lijiang, Yunnan).

North of Lijiang, a wide plain slightly rise up to Yulongxueshan (Lijiang County, Yunnan).

Photo R. Maire 1997

Photo 491 : Ce ne sont pas des dessins mais des pictogrammes Dongba, l'écriture traditionnelle Naxi, la dernière écriture pictographique utilisée dans le monde.

An example of Dongba pictograms, the Naxi traditional handwriting, the last pictographic writing used in the world.

Photo R. Maire 1997

sente une eau verte et laiteuse typique de la fonte des glaciers. Le paysage est typiquement alpin, malheureusement les sommets ne veulent pas se dévoiler. Par contre, nous ne manquons pas d'observer quelques porches s'ouvrant dans les falaises sombres des alentours. Au retour, au début de la plaine d'épandage descendant vers Lijiang, notre regard est à nouveau attiré par un gros porche situé à plus de 1 000 m de la route. Nous décidons de nous dégourdir les jambes et d'aller voir. Malheureusement, ce n'est qu'un simple abri sous roche large de 30 m creusé dans des brèches du Trias et servant d'abri pour le bétail. Nous terminons par la source du Dragon Noir qui se situe au nord de la ville. Elle débite 600 l/s et elle est captée pour les besoins en eau potable de la ville de Lijiang. Cette belle émergence draine probablement la chaîne calcaire anticlinal sud-nord que nous venons de longer. Il y a donc peut-être un beau karst souterrain entre 2 400 et 4 000 m d'altitude, mais il reste à trouver les entrées.

25 juin. La reconnaissance à la base des Yulong est trop courte à mon goût. Aujourd'hui le programme prévoit un retour vers le sud avec pour objectif Dali, une autre célèbre cité historique. Le matin nous visitons la partie située immédiatement au sud de Lijiang, en contrebas d'un joli petit canyon. Vers 2 300 m s'étend une sorte de grand poljé : c'est ici qu'est prévu le nouvel aéroport de Lijiang qui ouvrira bientôt ses portes. En début d'après midi, nous atteignons l'extrémité nord du lac Erhai. Zhang a programmé la visite d'une grotte aménagée (Tianlongdong) située au-dessus de la source dite des Papillons. Il est temps de faire de la spéléo car notre reconnaissance se résume surtout à un voyage routier, nous permettant au demeurant de voir maints paysages et moultes futurs objectifs. Une petite route de terre grimpe sur le flanc de la grande chaîne Cangshan. Notre regard est attiré incidemment par deux jeunes filles montant à pied du village en direction de la grotte. Nous parvenons sur une sorte de balcon naturel avec quelques installations. Nous sommes 250 m au-dessus du lac, la vue est magnifique. Un dragon sculpté monte la garde sur le fronton de l'entrée du tunnel artificiel car l'entrée réelle est située latéralement sur le flanc d'un canyon de flanc qui a recoupé la cavité. Une jeune guide nous fait l'honneur de la visite. La grotte n'a rien de remarquable, mais pour le géographe que je suis, tout est intéressant. On est en présence d'un bel exemple de réseau de conduites forcées de flanc d'anticlinal à plan "deltaïque". Mais le plus intéressant n'est pas là. Après la visite, on nous fait les honneurs d'un salon à lumières tamisées. Des jeunes et jolies jeunes femmes sont là. On tire les rideaux, la musique est lancée. Au début, Zhang ne comprend pas vraiment la manœuvre. Lors du repas, les serveuses ont mis des jupes fendues jusqu'à la ceinture (cela facilite la marche dit-on !). Jean-Luc est ravi, le sourire jusqu'aux oreilles. La manœuvre semble évidente. Nous sommes des longs nez, des blancs, on veut nous proposer des filles pour la nuit, quoi de plus normal ! Lorsque Zhang comprend ce manège, il se vexe et entame une conversation animée avec la responsable de la grotte. Lui, un grand professeur de Pékin, impliqué dans ce genre de mœurs avec des invités étrangers, pas question ! Sur le chemin du retour, nous revoyons les mêmes jeunes filles s'en retournant au village, des petites intérimaires en somme, mais dont les bénéfices vont probablement en partie dans les poches d'une mère maquerelle !

26 juin. La reconnaissance touche bientôt à sa fin. Après Dali, sur la route conduisant à Kunming, nous faisons un arrêt dans un site karstique célèbre. Il s'agit de la grotte de Quinhuadong qui a été visitée voilà plus de trois siècles par notre précurseur à tous, Xu Xiake en personne. Le grand porche fossile, jouant le rôle de perte fossile, est surmonté par des inscriptions anciennes datant des années 1500 et 1600. Aujourd'hui la grotte se situe dans une base militaire, mais elle a servi autrefois de dépôt de munitions. Grâce à Zhang qui a négocié la visite, nous parcourons la cavité jusqu'à un regard splendide provenant d'un aven qui a trépané la grotte. J'en profite pour faire quelques prélèvements qui serviront à comprendre le fonctionnement des paléomoussons enregistrées dans les stalagmites. Nous reprenons le minibus en début d'après midi. On sent les chauffeurs nerveux, ils sont pressés de rentrer. Dans une descente, 50 m devant nous, nous voyons un gros caillou au milieu de la chaussée. Bien sûr, notre conducteur va l'éviter. Mais il ne suit pas le même raisonnement ; sa logique lui dicte de passer par dessus. Un bruit affreux accompagne le chevauchement de la pierre. Nous nous arrêtons sur le bas côté pour contempler les dégâts. Le carter est fendu, l'huile coule abondamment. Jean-Pierre est dégoutté par l'immense bêtise de ce chauffard incompétent. Il ne reste plus qu'à observer et attendre ; dans pareil cas, l'énervement ne sert à rien. Je me dis que nous allons passer la nuit au bord de la route. Mais les choses s'organisent peu à peu. Un mécanicien est recruté avec du matériel de soudure. D'où sort-il ? En fait, ce n'est pas compliqué, il y a des dizaines de petits métiers représentés le long de ce type de route. Tout est adapté à ce désordre apparent. Les incidents étant légions, le mécanicien improvisé est roi. Pendant des heures, les hommes s'affairent : discussions, va et vient, démontage, coups de marteaux, soudure. Des pots de thé circulent. Le clou du spectacle est l'utilisation de pâte dentifrice pour faire office de joint d'étanchéité. En grand mécanicien devant l'Eternel, Jean-Pierre en reste bouche bée ! C'est une première pour nous, mais pas pour eux. A 20 h, après trois heures de réparation, nous pouvons enfin repartir. Nous atteignons notre hôtel à Chuicheng vers 23 h 30. Voilà encore une journée

avec ses “chinoiseries” typiques qui nous font mieux comprendre ce pays étonnant en pleine mutation.

27 juin. Les belles choses ont une fin. Toutefois nous ne sommes pas encore à destination. Il faut se méfier des derniers kilomètres. En effet, ce matin là, les chauffeurs sont à nouveau pris par la frénésie du retour à l’écurie. Comme la route descend, le minibus semble happé par la pente, il fonce dare-dare vers l’objectif. Nous sommes partis à 9 h sans prendre de petit déjeuner, c’est bien la première fois ! Certes la route est belle, c’est une sorte de pseudo-autoroute à double sens. La moutarde commence à me monter au nez, la carcasse du minibus vibre de plus en plus, le chauffeur ne semble pas en possession de tous ses moyens. Finalement, ne tenant plus, j’engueule le chauffeur par l’intermédiaire de Zhang qui traduit en termes choisis ma mauvaise humeur. Jean-Luc, Robert et Jean-Pierre approuvent. Peut-être le chauffeur avait-il le ventre vide ? Toujours est-il que nous nous arrêtons à 10 h 45 pour avaler un bol de nouilles. Il est 10 h 45, nous sommes à 40 km de Kunming. Sur le bord de la route, nous contemplons à nouveau l’avancement des travaux autoroutiers. Des milliers d’hommes s’agitent au milieu de la poussière et des machines. Tout à coup, mon œil est attiré par un spectacle incongru déjà observé quinze jours auparavant exactement au même endroit, en bordure d’un pont. Le même ouvrier dépenaillé toujours en train de marteler la même poutrelle de béton afin d’en extraire la même armature métallique. Ce constat étonnant résume bien un des aspects de la Chine, à la fois le peu de valeur fait à la personne humaine (un être humain vaut moins qu’un chien) et l’opiniâtreté de la population. Détail pourtant banal, cet instant fugitif reste gravé en moi à jamais. A Kunming, nous nous organisons pour la suite du voyage. Notre train pour Liupanshui n’est qu’à 20 h 10. C’est là, dans cette partie ouest du Guizhou qui jouxte le Yunnan, que nous devons aller pour le stage officiel de spéléologie.

28 juin. Il est 3 h 45 du matin, nous arrivons à Liupanshui. Ce n’est pas une heure raisonnable pour finir une reconnaissance et débuter un stage. Le quai est noir et humide à l’image de la Chine profonde. Durant les deux heures d’attente, nous ne pensons à rien, si ce n’est à nous poser après ces deux semaines haletantes. Nous sommes à l’aube d’une nouvelle aventure qui décidera de bien des choses dans l’avenir, ne serait-ce que dans mon cas, n’est-ce pas Robert ?

[Richard Maire]

Shuidong 97 *[J. Bottazzi]*

Expédition plongée dans la grotte aménagée de Benxi (Liaoning)

Caving is business ! Cette expédition atypique démarre sur les chapeaux de roue en mai 1997 suite à un coup de fil de notre contact privilégié en Chine : le Professeur Zhang Shouyue de Pékin. En quelques jours, il faut s’engager sur la faisabilité et le budget d’une expédition plongée sur la base d’informations succinctes : “eau claire, température 9°C, concrétions sous l’eau, 3 km de rivière avant le siphon, frais pris en charge par la partie chinoise, travail de qualité exigé”. Quel est le débit ? Est-ce un amont ou un aval ? Quelles sont les difficultés pour atteindre le siphon ? Nous serons renseignés sur ces points quatre mois plus tard, sur le terrain. Quatre mois de préparation, cela paraît suffisant pour une petite expédition de quatre personnes. Il suffit de constituer l’équipe, rassembler le matériel et de trouver la façon d’acheminer le tout. Mais si nos hôtes semblent peu regardants sur la dépense, ils apportent des exigences inattendues. Par exemple, en plus de l’incontournable

Photo 492 : La vasque de la 2ème entrée de la résurgence de Benxi Shuidong (district de Benxi, Liaoning).

The second entrance of Benxi Shuidong Show cave (Benxi County, Liaoning)

Photo R. Maire 1997

Photo 493 : Au pied de l'hôtel, l'important matériel nécessaire à l'équipement des deux plongeurs.

Down the hotel, the diving equipment for 2 divers.

Photo J. Bottazzi 1997

topographie, ils demandent des photos et surtout une vidéo de la partie explorée. Ajoutons que les contacts sont toujours confus et compliqués (écart culturel, accent chinois, écho dans le téléphone, fax non automatique...) et que le risque financier n'est pas négligeable puisque les cautions de location vidéo, d'achat de billet, d'expédition de matériel ne peuvent être payés directement depuis la Chine. Malgré le flou de la situation, nous regardons partir confiants 250 kg de précieux matériel de plongée quinze jours avant notre propre départ. Quant à l'équipe, elle est finalement formée de deux plongeurs, Patrick Maniez et moi-même, complétée par Pascale Bottazzi et Richard Maire en tant que scientifique de service, en remplacement de Bernard Collignon alors indisponible.

19 septembre. Nous arrivons à Pékin. La ville s'est modernisée depuis dix ans. Les vélos et charrettes sont exclus des voies de communication principales et le klaxon n'est plus le langage le plus utilisé. Le parc automobile s'est modernisé : BMW, Mercedes, Fiat, Toyota... Nous achetons du fromage et de la nourriture dans un vrai "Carrefour" encore peu fréquenté. Nous partons ensuite par le train de 17 h pour Shenyang, capitale de la province du Liaoning.

20 septembre. Nous enchaînons sans temps mort. A Shenyang, nous sautons dans le bus et arrivons à Benxi à 7 h 30 légèrement fatigués. Malgré le ciel bleu, nous remarquons de nombreuses et grandes flaques un peu partout. Il y a eu un gros orage dans la nuit ce qui ne nous rassure pas. Après un copieux repas d'accueil, les choses s'organisent. Nous devons d'abord rendre visite aux douaniers et leur expliquer l'usage auquel nous destinons le matériel contenu dans la caisse et les deux cantines arrivées à destination saines et sauves. Patrick, assisté de Zhang Keming, l'homme "services techniques en tout genre" profite du temps mort pour faire couler 25 kg de plomb de lest dans le moule que nous avons apporté. Nous prenons ensuite contact avec le site.

La cavité est située à quelques centaines de mètres de l'hôtel ; nous parcourons cette distance en minibus. A l'entrée, on nous passe de grosses parkas fourrées. Il y a le choix des tailles et des couleurs : rose ou kaki ! Nous accélérons le pas pour voir la rivière. Nous sommes à la fois rassurés car nous découvrons un amont de débit raisonnable et inquiets car la clarté de l'eau ne semble pas acquise. En tout cas, le portage ne posera pas de problème : la rivière se parcourt assis dans une barque à moteur électrique. Il n'y a qu'à admirer le décor agrémenté de quelques chants de touristes ou bateliers plus heureux de vivre que les autres. La logistique sera donc bonne . On a même le 220 volts au bord du siphon !

Mais Benxi Shuidong, alias Benxi Water Cave, n'est pas à proprement parler une grotte. C'est un complexe touristico-scientifico-politico-administrativo-immobilo- hôtelier employant plus de 400 personnes et incluant une caverne. Cette grotte n'avait rien demandé à personne, elle avait généreusement abrité quelques peuplades primitives, mais maintenant, elle est devenue une star drainant parfois 10 000 visiteurs par jour venus de 120 pays différents, asiatiques pour les deux tiers. Notre présence est donc intégrée dans un plan assez précis de reconquête de la clientèle par le projet d'ouverture d'une nouvelle partie de cavité... qui reste à découvrir. En effet, le nombre de visiteurs, après une pointe à 500 000 par an, est retombé à 300 000. On nous met la pression. Nous la ressentons assez vite lors du premier *meeting* aux allures de conseil d'administration. Mais il faudra nous y faire, ces réunions seront quotidiennes ! Fait unique en ce qui nous concerne, nous signerons un contrat d'exploration rédigé en Chinois, mais traduit et discuté en anglais. Nous décidons de ne pas plonger le jour même mais de nous tenir prêts pour le lendemain.

21 septembre. Après une petite discussion pour récupérer de la chambre à air (en effet, sans chambre à air, pas d'exploration de siphon possible !), nous finissons par arriver à pied d'œuvre. Patrick cède au stress de la première plongée. Il oublie d'attacher son casque et nous avons droit à un faut départ... de trois secondes. En fait, la visibilité est réduite. Le siphon n'est pas très gros et la boue est omniprésente. Il devra faire demi-tour, attendre un peu, puis retourner pousser un peu le bouchon. 60 m sont ainsi équipés. L'après-midi, je prends la relève avec pour objectif de poursuivre un peu et de faire la topographie. Il faut préalablement refixer le départ du fil à un autre endroit. Un grand gaillard stabilise la barque qui se déporte sous un suintement qui lui dégouline sur la figure. Il nous sera présenté au repas du soir comme étant le plus haut responsable politique auquel nous aurons à faire. Nous pourrons d'ailleurs juger sa haute fonction à son aptitude à ingurgiter alternativement ou même simultanément bière, vin et saké en quantité largement supérieure à la moyenne, tout en restant digne. L'avantage d'une faible visibilité dans un siphon, c'est que la progression est lente, sous peine de se cogner aux parois. On prend alors le temps d'observer les poissons et les niphargus qui

habitent les lieux. L'inconvénient, c'est que l'on n'a aucune idée de l'itinéraire et que l'on risque de passer par tous les diverticules possibles. Heureusement, le courant est relativement fort et a sculpté des rainures dans l'argile. Il suffit de les suivre et, en cas de doute, de s'arrêter une minute pour observer le défilement des particules en suspension dans l'eau. Il faut donc progresser au sol sans trop se préoccuper de ce qui se passe au plafond. Les points d'attache pour le fil d'Ariane sont rares et fragiles. Il faut occasionnellement abandonner un plomb enfoncé dans la boue pour palier à cette carence. Dans une touille pareille, l'équipement doit être fiable. Lorsque le sol remonte vers la surface de l'eau, le siphon est terminé. C'est comme cela que la première cloche à l'air libre est découverte, après seulement 90 m de plongée.

Ce premier résultat semble maigre, mais en raison des conditions, il ne faut pas s'attendre à avancer vite. Et en fait, en une journée, nous avons pulvérisé les résultats des précédents explorateurs. Car nous apprenons à la réunion du soir que nous ne sommes pas les premiers plongeurs à se frotter à Benxi Shuidong. Et oui, il faut s'y faire, en Chine, on apprend les choses au fur et à mesure. Nos prédécesseurs, c'est l'armée chinoise qui vendit ses services à Benxi en 1993. Leur équipe était également légère et comportait sept personnes dont deux plongeurs. En sept tentatives, ils ont cumulé 308 minutes de plongée. En fait, c'est leur technique qui n'était pas du tout adaptée à leur mission. Ils ont plongé en scaphandre non autonome, reliés à la surface pour l'approvisionnement en air et électricité (éclairage 220 V) et liaison téléphonique. Il progressaient tout de même à la palme, mais utilisaient une canne pour toucher les parois et sonder les sédiments. Ils ont ramené une bonne description du siphon, incluant l'existence de concrétions noyées. Mais quelles concrétions noyées ? Nous n'en n'avons vu aucune ! Vient la description précise de leur position et dimension. Nous concluons qu'ils s'agit des deux seuls points d'amarrage fiables pour le fil d'Ariane : une lame d'érosion et un bloc effondré !

22 septembre. Après sa pointe, Patrick sort de l'eau, tout sourire et réclame le champagne ! Grosse émotion dans les barques, tout le monde est avide d'informations. Après la cloche d'air trouvée la veille, Patrick a franchi deux petits siphons, et derrière... "C'est grand ?". "Oh, ça oui, un boulevard !" . "Y-a-t-il des concrétions ?". "Oui, plusieurs". En traduction simultanée, ça donne "*big chamber, beautiful, many stalagmites"*. Bref, ce que tout le monde attendait, espérait, la voie royale à un nouvel essor commercial et à des explorations exondées passionnantes, infinies. "Heu... les concrétions... y'en a deux, deux petites fistuleuses dans un coin... et puis le boulevard, ce n'est pas une salle".

Je rectifie le tir, brisant les rêves de l'auditoire et les miens. Une étape est franchie, mais rien n'est gagné, et la galerie se termine sur un quatrième siphon qu'on n'a aucun espoir de «shunter». Pour se venger de la fausse-joie, le champagne sera chinois. Car chaque soir apporte un nouveau banquet. Parmi les somptueux plats, présentés sur des assiettes de luxe, nous est servi du gâteau de riz style "Yabon" chinois. Il a fallu faire ouvrir la boite, goûter et dire que c'était bon. De même pour le fromage, genre mauvais gouda. Il faut dire que le lendemain, il est prévu de plonger à deux et de rester longtemps sous terre... Zhang insiste beaucoup pour que nous emportions cette nourriture achetée spécialement pour nous.

23 septembre. Les derniers préparatifs achevés (petite cuillère et ouvre-boite attachés à la calbonde), nous partons faire la topographie, échantillonner de l'eau dans un petit affluent repéré dans la galerie

Photo 494 : Richard Maire aide Patrick Maniez à s'équiper pour la plongée.

Richard Maire is helping Patrick Maniez to get ready for diving.

Photo J. Bottazzi 1997

Photo 495 : Nous prenons un peu de temps pour prospecter et immortaliser l'instant sur la pellicule.

The video equipment is also used to catch cave-searching souvenirs.

Photo J. Bottazzi 1997

exondée, prélever des roches de la paroi et poursuivre 45 m dans le quatrième siphon. Nous buvons sans hésiter les deux bouteilles de thé emportées. Par contre, pour le gâteau de riz, selon une tradition héritée des écureuils savoyards, il est stratégiquement stocké dans la galerie en cas de coup dur. Surtout ne pas perdre l'ouvre-boite. Au total, nous faisons six heures d'exploration à compter du siphon 1 bien sûr. Avec la saisie de la topographie, ça fait une bonne journée. Le soir, nous revendiquons une journée de pause pour aller voir les pertes alimentant le réseau et préparer la grande réunion du lendemain.

24 septembre. Qu'il est bon de se promener dans la douceur automnale ! Si les vallées et collines avoisinantes n'ont pas de caractère très pittoresque, l'ambiance n'en est pas moins agréable et les gens sont si accueillants. Nous prospectons trois sites pouvant potentiellement apporter des informations intéressantes. Mais les grottes brillent par leur rareté et leur étroitesse. La rencontre débute à 14 h. Nous avons un peu de temps pour faire la topographie et avancer la préparation du rapport final. Il faudra le faire en anglais en décrivant la cavité, la plongée, les difficultés... et faire comprendre que la configuration nous laisse peu d'espoir de déboucher dans un grand réseau exondé. D'ailleurs, la galerie explorée fait quasiment un angle droit par rapport aux hypothèses scientifiques préalables, ce qui l'éloignent résolument du versant à partir duquel la percée d'un tunnel depuis l'extérieur deviendrait plus aisée.

25 septembre. C'est une nouvelle grosse journée. On fait de la photo entre les siphons avec l'appareil étanche, un Nikonos. Il faut dire que la progression à contre-courant (environ 600 l/s) n'est pas toujours aisée. Il y a notamment une marmite précédée d'un "rapide" où il faut "gratonner" sur le coté sous peine de tournoyer sans cesse. Patrick poursuit un peu l'exploration dans le siphon 4. Toujours la même histoire, la "touille" à l'aller et pire au retour. D'après lui, j'ai équipé le siphon à l'endroit le plus étroit. C'est bien possible, vu que je n'ai rien vu. Le temps de faire une rotation de matériel, je retourne poursuivre encore. Le laminoir ne s'arrange pas. Je tente une belle cheminée, mais elle est bouchée. Je continue donc au sol. Il n'y a rien pour attacher le fil, la section de laminoir en coin est plus étroite en rive droite. Maintenant je touche un peu des deux cotés, mais le sol au moins ne risque pas d'accrocher. Derrière ce passage, j'inspecte une grande diaclase remontante. Elle est

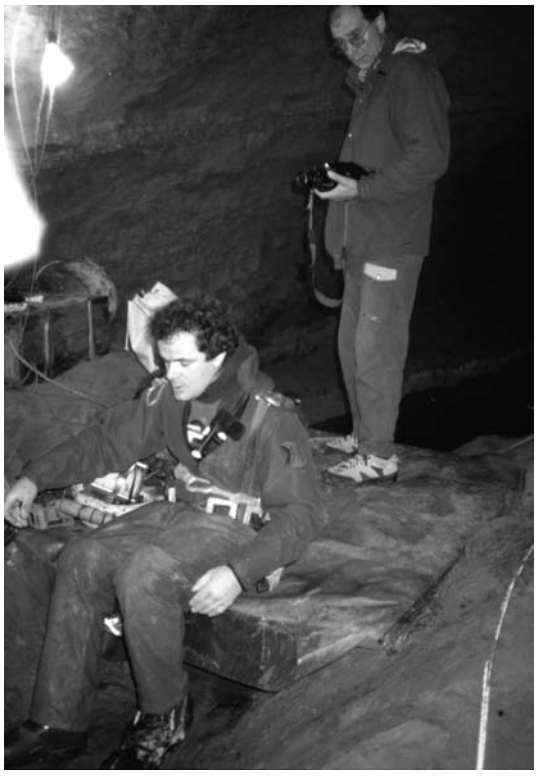


Photo 496 (droite) : Petite esplanade aménagée au bord du siphon pour les derniers préparatifs.

The small flat place arranged to the border of the sump.

Photo P. Bottazzi 1997

fermée. Je redescends au sol en rembobinant, poursuit jusqu'à un beau rocher qui va bien pour attacher le fil. A -12 m, le conduit descend encore, plus large. En fait, la suite semble confortable, mais j'ai brassé déjà un paquet de boue qui va m'attendre au retour. Et de toute façon, c'est raté pour trouver une galerie qui satisfasse nos hôtes. Alors je rebrousse chemin en faisant la topographie. Pas facile de lire les instruments. Mais collé aux marques, on y arrive. La solution, c'est d'écrire gros sur le carnet. La portion de laminoir en coin procure son lot de doutes. J'ai la désagréable impression que c'est plus étroit qu'à l'aller et que de se décaler n'apporte guère d'espace. Mais ça passe. Visibilité zéro au retour dans les premiers siphons. La réunion du soir est animée. Un échantillon pris en paroi entre les siphons 3 et 4 confirme que les espoirs de trouver une galerie exploitable pour le tourisme sont maintenant minimes. Nous sommes dans du Cambrien !

26 septembre. La journée est à nouveau consacrée aux recherches de surface à la lumière des dernières informations. Il faut signaler que si la région a été criblée de sondages géologiques sur le parcours supposé de la grotte, rien n'a été fait dans la zone où elle se dirige. C'est aussi l'occasion d'une réunion à la savoyarde. Tout en marchant d'un bon pas sur les sentiers du karst chinois, nous discutons de la suite des événements. L'exploration est certes possible. Mais vaut-elle les risques encourus ? Nous décidons d'abandonner la poursuite de l'exploration du dernier siphon et de nous consacrer à la prise en main du matériel vidéo.

27 septembre. Nous faisons donc nos premières armes en vidéo subaquatique. Pas facile de filmer dans la touille sans prendre de risques. Nous tirons un nouveau fil d'Ariane qui, au lieu d'arriver au siphon par un coude, permet une entrée dans l'axe de la galerie. Cela permet aussi de faire les premières prises de vues sans risque, avec un fil pour le sujet filmé et un fil pour le vidéaste. Patrick excelle dans le maniement de la vidéo, mais le problème du réglage de la distance focale est insoluble. Pas moyen dans les conditions où nous sommes de régler la netteté à l'oeil et l'autofocus fait souvent des allers-retours entre la touille et le sujet. Mais globalement, ça marche assez bien. Nous finissons la journée par du ping-pong sans table dans le hall de l'hôtel et enfin par une séance de karaoké-dancing au cours de laquelle Richard joue le photographe officiel afin d'éviter la piste... de danse.

Photo 497 : Outre ses compétences en hydrogéologie, Shen Lingmei s'est avérée imbattable au ping-pong.

Over her knowledge in hydrogeology, Shen Lingmei proved to be a strong table-tennis player.

Photo P. Bottazzi 1997

28 septembre. Nous plongeons avec la vidéo dans le siphon de la résurgence de la grotte. L'équipement sous le pagodon Chinois est une première. Curieusement, malgré sa position aval, ce siphon semble plus clair. Patrick fait un gros plan inespéré sur une belle truite qui passait par là ! J'équipe, Patrick film. Nous arrivons à une espèce de rétrécissement et décidons simultanément de faire demi-tour. L'après-midi, dans la grotte, nous refaisons quelques vues du premier siphon. J'en profite pour fouiller une cloche et un recoin de la galerie stratégiquement choisi sur la topographie, mais aucune suite. L'expédition se poursuit sur ce rythme : plongée vidéo, photos, échantillonnage, travaux de mise en forme des résultats, réunion, banquet, dancing, ping pong. La belle vie.

Zhang Keming, qui nous assiste efficacement pour tous les détails techniques, nous fait un soir visiter en douce un intéressant "musée de l'épouvante" à la chinoise. Curieux mélange où sont exposés entre trois toiles d'araignées géantes et deux poissons rouges en papier le cauchemar américain et le rêve bouddhique... Au cours des derniers jours, Pascale et Richard accompagnés notamment par Shen Lingmei, une sympathique hydrogéologue, en profitent pour faire des images vidéos et visiter quelques petites grottes. La réunion finale est comme toutes les précédentes, mais avec encore plus de monde. Le discours de Zhang est complet, donc long... Tout le monde affiche sa satisfaction, malgré une certaine déception. Mais que faire quand la grotte ne veut pas aller là où on veut ? Au banquet participe une invitée discrète. A la fin, on nous demande de passer dans une petite pièce. Elle ouvre son sac et en sort des liasses de billets verts. Marché honnête jusqu'au bout, les engagements respectifs ont été tenus de part et d'autre. Et Shuidong, qui ne s'était engagée à rien, a donné plus qu'elle n'avait promis.

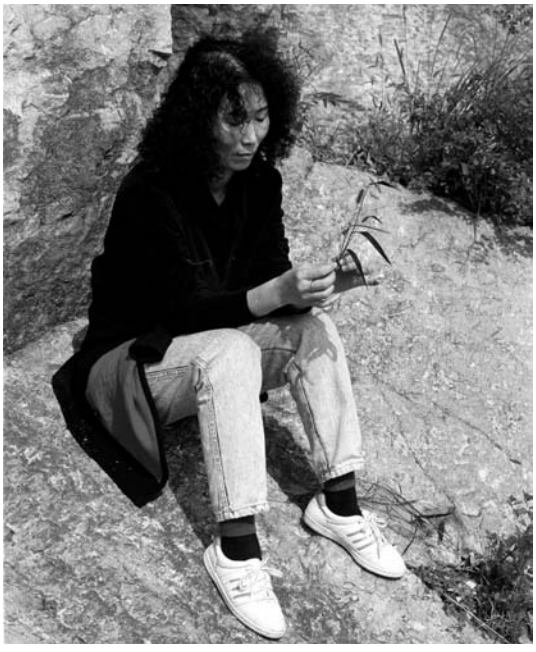


Photo 498 (gauche) : Comme quoi on peut être scientifique et aimer les fleurs.

A scientist can enjoy flowers.

Photo J. Bottazzi 1997

Depuis cette date, six ans ont passé. Que deviennent ces gens qui, dépassant les simples exigences de leur métier, s'étaient également passionnés pour ces recherches communes ? Ont-ils trouvé une autre voie pour contrer la récession des visites ? Le Liaoning, situé dans le nord-est de la Chine, n'est pas sur le chemin de nos expéditions futures, mais qui sait, nous reverrons peut-être Benxi Shuidong. *[Jean Bottazzi]*

Yungui 98 *[F. Darne]*

Explorations dans le district de Liuzhi
Souvenirs d'une expédition intimiste

11-12 août. Nous nous retrouvons chez Jean-Pierre pour pointer le dernier matériel arrivé, répartir le poids et peser tous les sacs. On tente de ne pas dépasser les 25 kg en priant Bouddha que ça passera à l'enregistrement. Jean-Luc arrive de la Banque de France les poches pleines : 8000 $ en petites coupures. Jean-Pierre est en retard pour boucler son sac, la probabilité est forte qu'il oublie quelques petites choses, de fait il oubliera son matériel topographique. A 16 h 30, nous partons pour l'aéroport, transportés aimablement par les parents de José, de Brigitte et le frère de Jean-Luc. A 18 h 50, l'avion décolle pour Frankfort. Le lendemain, nous nous posons à Bangkok, l'une des villes les plus polluées du monde.

13 août. Après une journée complète passée dans la capitale de la Thaïlande, nous atterrissons en Chine, à Kunming, la ville du printemps éternel ! Il est 16 h 40. En voyant l'architecture délibérément *high tech* de la métropole du Yunnan, José s'exclame : "les chinois se débrident". Dans le hall de l'aéroport international, Richard nous attend avec son amie Meiduo, réalisatrice vidéo à la télévision de Guiyang et parfaitement bilingue. Tous les bagages sont là, nous prenons trois taxis en direction du Kun Hu Hôtel, immense bâtisse des années 50, avec plus de 200 chambres et une "ouvreuse de porte" à chaque étage. Mes premières impressions de la Chine défilent à grande vitesse. Il pleut, il y a beaucoup de monde, des vélos et des voitures partout. D'immenses *buildings* sont en construction à tous les coins de rue, les gens sont très disciplinés, il y a une multitude de personnes occupées à de petites tâches. Nous sortons manger dans le centre (presque piéton) où les médecins en plein air côtoient les vendeurs de canne à sucre, de jouets, de disques pop... Tous sont très souriants et sympathiques. Nous mangeons fort bien pour l'équivalent de 13 francs par personne.

14 août. Un bonne nuit de sommeil aurait dû finir de nous remettre sur pied, mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Dans la rue, je demande par gestes la direction de la China Bank à des policiers, mais mon anglais plat ne semble pas convenir aux oreilles chinoises habituées à plus d'intonations. Nous trouvons la banque, puis nous retournons à l'hôtel. Richard et Meiduo ont transféré nos bagages dans leur chambre car il est 12 h 20 et la location se termine à midi. Nous nous rendons chez Wang Ning, une amie journaliste de Meiduo, pour manger vers 15 h 00. Il y a son mari et le beau-frère de Wang Ning. Avec surprise nous apprenons que ce dernier a fait deux ans d'études à l'université de Bordeaux III, juste en face du laboratoire de géographie tropicale de Richard. Il prépare une thèse sur "la lecture de l'histoire à travers l'œuvre d'André Malraux". Il a lu Alain Robbe-Grillet, Claude Simon (Nouveau Roman) que beaucoup d'entre nous ne connaissent même pas. Il parle un français empressé avec un accent très cantonnais. Quand Jean Bottazzi lui demande si le *Dou fu* est fait avec du soja transgénique, il comprend fort bien. Tous rigolent franchement. Quel plaisir de parler français avec un chinois.

A 18 h 30, nous nous dirigeons vers la gare. C'est l'heure de la séparation. Nous partons à quatre pour Liuzhi : Jean-Pierre, Robert, Jean-Luc et moi, abandonnant José, Jean et Richard qui ont pour destination Lijiang, le "Chamonix" chinois (départ en avion le 16). Nous n'avons pas de couchettes, le voyage long de neuf heures s'an-

Photo 499 : Arrivée pluvieuse à Kunming.

Rainy welcome in Kunming (Yunnan).

Photo J. Bottazzi 1998

nonce pénible. Nous entassons nos énormes sacs sur les portes bagages au milieu des sacs de riz et des seaux. Toutes les têtes se tournent vers nous pour nous dévisager. De notre côté, nous observons de multiples détails anthropologiques. Qui a dit que tous les chinois étaient jaunes avec les yeux bridés ? Le train recèle des représentants de multiples minorités ethniques ; le Yunnan et le Guizhou en regorgent, c'est une richesse culturelle qui fait la fierté de la Chine. Petit à petit toute une vie s'organise : certains fument dans le couloir, d'autres jouent aux cartes, des enfants se couchent dans les portes bagages, d'autres chantent. Le service est très présent et efficace : contrôle des billets régulier, distribution de bonbons, vente de soupe et de café, ramassage des ordures, rappel à l'ordre des indisciplinés. Un hurluberlu haut en couleurs, crâne rasé, balafré et volubile, plutôt de type tibétain, nous accoste dans un anglais limité. Il va tenir le "crachoir" pendant presque tout le voyage pour savoir nos noms et notre destination. Ses poignets blessés par des menottes et ses tics de comportement en disent long. Il revient régulièrement à la charge avec des cadeaux (briquet, fume-cigarette, petit atlas). Malgré son côté envahissant, nous le remercions d'avoir animé notre très longue nuit blanche.

15 août. Nous arrivons à Liuzhi à 5 h 30 du matin. Sur le quai, nous attendent les collègues chinois du Club de plein air de Guiyang et de l'Institut des Ressources de Montagnes du Guizhou. Il y a Li Po, Wang, Qian Zhi et le traducteur du district qui parle un anglais parfait, mais incompréhensible ! Liuzhi change de Kunming : plus campagnarde, plus sale, placée au milieu des pitons calcaires. Le spectacle est impressionnant. Nous allons à l'hôtel d'Etat pour terminer la nuit. Des pétards nous réveillent trois heures plus tard, il s'agit d'un enterrement ! Notre prise en charge commence ici à 40 $ par jour et par personne. Nous nous promenons un peu, déjeunons à l'hôtel, écrivons, somnolons, lisons tout au long de la journée.

16 août. Nous sommes réveillés vers 1 h du matin par un formidable orage. La foudre tombe à proximité à plusieurs reprises et des trombes d'eau s'abattent transformant la rue principale en torrent. En Chine, quand on dit qu'il pleut, il pleut ! Notre chambre, située au quatrième étage, est en partie inondée. L'étanchéité des fenêtres laisse à désirer.

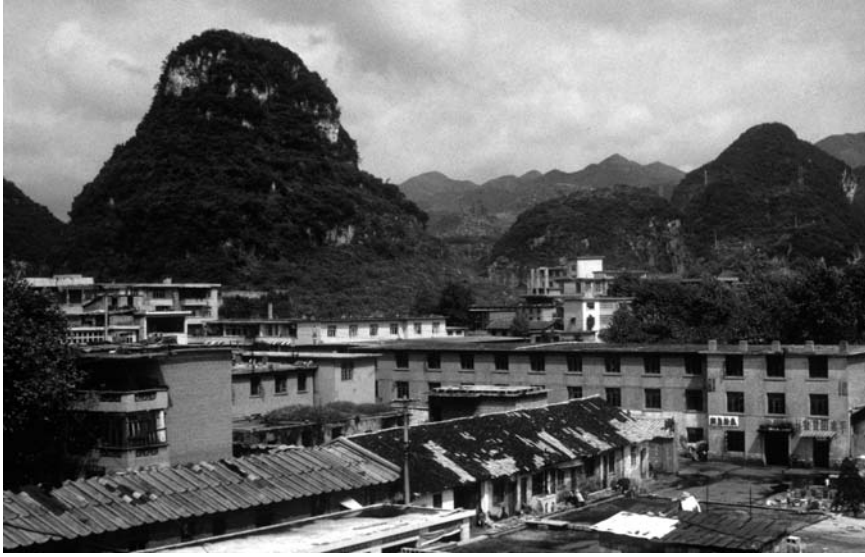


Photo 500 : La ville de Liuzhi est située au milieu des pitons calcaires (district de Liuzhi, Guizhou).

Liuzhi is situated among karstic cones (Liuzhi County, Guizhou).

Photo F. Darne 1998

A 8 h 30, nous petit déjeunons avec Li Po et le chauffeur. Au menu : poisson, *Dou fu* fumé, nouilles, lait de riz et gâteau. Nous partons à six pour Xingchang, distante de 38 km, dans un seul véhicule 4 x 4. En chemin nous prenons la réelle mesure de l'orage de la nuit : routes coupées, éboulements, champs inondés, rivières en furie. C'est cela la mousson chinoise ! Après un détour pour cause d'effondrement, nous devons changer une roue puis à quelques kilomètres de l'arrivée, c'est une nouvelle crevaison qui nous permet de visiter une petite grotte-rituelle avec ses ex-voto et bouquets d'encens. Pendant ce temps, notre chauffeur part à pied chercher une pompe. Des villageois passent, nous font des signes, certains s'approchent, voire nous "tripotent", curieux et admiratifs devant nos cuisses velues et nos longs nez. Le chauffeur revient avec une pompe à vélo peu efficace. Finalement, un camion est arraisonné pour transférer l'air d'une roue du camion dans celle de notre taxi. Au bout de 2 h 30, nous repartons. Nous arrivons à Liuzhi vers 15 h après avoir traversé de petits hameaux, pauvres et sales, dont les maisons sont recouvertes d'ardoises noires. On nous dévisage avec insistance, des enfants rient, d'autres nous saluent. Ce que nous voyons, c'est une Chine laborieuse et apparemment assez heureuse. Les chinois sont très industrieux, capables de tout fabriquer. Dans cette région, il y a beaucoup de carrières et de petites fabriques de tuiles et de moellons. Ici tout se fait à la main ou presque : débitage des blocs à la masse, concassage au marteau !

Xingchang est un bourg de 3 000 habitants, jouant le rôle de canton et regroupant vingt deux villages totalisant 30 000 habitants et cinq minorités (38 %). Nous sommes hébergés dans l'hôtel d'Etat, spartiate mais correct. La ville est composée de maisons en pierres, de quelques maisons en béton (plus souvent couvertes de faïence) et de rares et superbes bâtisses en bois très anciennes. Le village est entouré de pitons assez impressionnants. Comment imaginer que nous sommes sur un plateau ? La Chine est à une autre échelle, difficile à appréhender pour nos esprits parfois étriqués d'occidentaux. Après un repos en compagnie de notre équipe chinoise, d'un guide du village et d'un professeur du collège, nous partons repérer le cha-

Photo 501 (gauche): Le village de Xingchang, est composé de maisons en pierre et de quelques maisons en béton (district de Liuzhi, Guizhou).

In Xingchang village, houses are made of stone and a few concrete (Liuzhi County, Guizhou).

Photo F. Darne 1998

pelet de dolines qui fait suite à Fujiadadong, cavité commencée par Jean-Luc et Robert l'année dernière au cours du stage (chap. 19).

Notre troupe traverse le village sous les regards curieux. Plus elle avance, plus les rangs grossissent. A l'arrivée devant la mégadoline, c'est près de cinquante personnes qui se pressent au-dessus de l'à pic ! La vue est grandiose : il y a un porche amont et un porche aval avec des restes de fortifications. Nous continuons à arpenter les dolines cultivées de maïs et de tabac pour atteindre la deuxième entrée : un vaste puits verdoyant d'une soixantaine de mètres. La troisième entrée se présente sous la forme d'un énorme puits ruisselant avec un gros porche à sa base. Nous arrivons enfin à un grand puits actif. C'est le premier contact avec le terrain et je suis déjà complètement ébloui par l'ampleur des paysages, des phénomènes karstiques et du travail des hommes.

17 août. Il est 9 h 50 du matin quand nous équipons le ressaut d'entrée de 8 m de Fujiadadong en compagnie de Li Po et Qian Zhi tout en commençant le relevé topographique. Nous attaquons par la galerie de gauche, énorme et magnifique. Au retour, nous explorons un méandre "à la française" dans lequel nous avons la surprise de découvrir un squelette humain dont les os sont démantelés. Nous relevons deux fioles en métal émaillé, percées de drôles de trous et une petite coupe en porcelaine. Nous concluons à un accident : la personne serait tombée dans le puits de 7 m et n'a pas réussi à remonter. Néanmoins, l'absence de traces de vêtements est étrange. Nous apprendrons plus tard que les fioles sont des pipes à opium, que la grotte porte le nom d'un célèbre bandit trafiquant d'opium vers 1890 et qu'il y a eu certains règlements de comptes. Nous rejoignons la partie fortifiée et débutons la

Photo 502 : Les pannes et crevaisons sont le lot commun des déplacements motorisés.

Flattened tire and breakdowns are very usual.

Photo F. Darne 1998

topographie. Le mur est impressionnant : 1,80 m de pierres taillées avec deux meurtrières. Sur les vires des trous sont visibles et des poèmes sont écrits sur les murs ; ils parlent de la grotte protectrice et de paradis. Il fait très chaud. Il y a également des restes de fours à nitrates. La galerie de 20 m de large est superbe avec son plafond plat. Elle mène à un éboulis d'une cinquantaine de mètres et à un vaste carrefour en croix. Un jeune chinois nous rejoint avec pour tout équipement une lampe électrique. Nous effectuons 750 m de topographie, il faudra revenir, ce n'est que le début.

18 août. Les paysans doivent être étonnés de nous voir avec notre attirail pour redécouvrir une grotte connue depuis toujours. Eux y descendent en sandales et en connaissent les recoins ! C'est toute la futilité de notre quête occidentale... Il est 10 h 15, nous avons la surprise de découvrir deux échelles en bois dans la doline d'entrée. Les fermiers ont préféré équiper selon leur technique, qui est largement plus rapide, pour franchir un ressaut de 8 m. Les sensations sont garanties. Grâce à cette installation de fortune, il y a beaucoup de monde dans le trou. Arrivés devant un plan d'eau, nous gonflons un canot en forme de canoë. Jean-Luc s'y jette, mais l'embarcation ridicule, qui est en réalité un jouet de gosse (charge utile = 45 kg), coule aussitôt. Trempé, il ne lui reste qu'a traversé le lac avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Robert hurle, dans une galerie fossile en montagnes russes, Jean-Pierre manque de tomber dans un mauvais trou. En effet, l'épais remplissage est surcreusé sous la surface durcie par des sortes de marmites de 4 à 5 m de profondeur aux rebords amincies. Un pas de plus et il passait à travers le plancher.

19 août. Nous revoilà dans Fujiadadong. L'échelle est toujours là. On cherche les stations topographiques de 1997, mais impossible de faire correspondre le plan avec le terrain. On décide donc de refaire les relevés des 300 premiers mètres. Nous poursuivons l'exploration jusqu'à deux fenêtres donnant sur une grande doline-puits de 100 m de profondeur appelée Yuandong (la grotte Circulaire). Les parois sont sillonnées par de multiples cascades. En bas, un porche énorme mène rapidement à la base d'un puits arrosé de 150 m de haut, en forme de cacahuète, qui perce la surface. Ce site est fabuleux, unique au monde ! Derrière une galerie énorme, type Pierre Saint-Martin, est observée. Il fait beau quand nous sortons.

20 août. Le lever à 8 h est dur, mais l'appel de Yuandong est le plus fort... Nous revoilà au carrefour de la galerie du type Pierre Saint-Martin. On se sépare en deux équipes. Jean-Luc et moi remontons une galerie sur 200 m tandis que Jean-Pierre et Robert continuent dans l'énorme conduit large de 60 m : la galerie des Chinois. Au retour, nous distinguons des lumières tout là-haut à plus de 300 m de distance. Je n'ai jamais vu une telle perspective sous terre ! Finalement nous trouvons la suite dans la galerie des Fours Oubliés qui rejoint la galerie des Chinois. Le bouclage topographique indique 0,26 % d'erreur, chapeau ! Pour ne pas être en reste, Jean-Pierre et Robert bouclent le "shunt" de Jean-Luc situé près de l'entrée de Yuandong : résultat 5 % d'erreur. C'est sans doute le hasard ! Finalement quelle journée : du bon boulot, de belles photos et surtout de fabuleux souvenirs.

21 août. Lever 8 h 10. C'est de plus en plus dur. Finalement je crois que j'ai un peu marre du "gros"

Photo 503 : Les pluies de mousson ont rempli ce poljé (district de Liuzhi, Guizhou).

Monsoon rain has invaded this polje (Liuzhi County, Guizhou).

Photo F. Darne 1998

... je veux dire des grosses galeries ! Après la topographie du grand conduit de Li Po situé sous le porche de Yuandong, on ressort au soleil pour le casse croûte de midi. Il y a moultes visiteurs et visiteuses du village en chemisiers blancs et chapeaux à fleurs ! Quel contraste avec l'austérité des lieux. Après cet interlude agréable, nous retrouvons la rivière du point topographique n° 12. Nous réalisons un nouveau petit bouclage, puis 250 m de relevé dans une galerie de gypse, superbe et bien formée, mais qui se termine sur un colmatage. Je m'insinue dans une trémie avec courant d'air. Il y a des traces de rats, indices bien connus de Jean-Pierre ! Le développement total est désormais de 4,4 km.

22 août. C'est notre dernière journée dans Fujiadadong. On se sépare à nouveau en deux équipes. Jean-Luc et moi allons équiper un puits de 30 m et Robert et Jean-Pierre vont faire de la topographie. Jean-Luc équipe le puits en tête avec une corde de 8 mm, je le suis de près. A mi-puits, je dis à Jean-Luc : *"c'est un peu léger comme amarrage"* tout en regardant une petite colonne pourrie. Au même moment, l'amarrage lâche alors que Jean-Luc est en train de mettre un fractionnement trois mètres plus bas. Jean-Luc tombe de quatre mètres sans dommage et pour ma part je me vois écartelé au milieu, le descendeur complètement tordu, comme les tests l'ont déjà prouvés. Heureusement le nœud a servi d'amortisseur, mais il restera indénouable. Finalement la corde de 8 mm Edelrid a encaissé le choc ! Une fois la frayeur passée, Jean-Luc continue la descente sur un mégafrottement. Parvenu à la concrétion pourrie, j'installe un bon fractionnement. Le puits mesure 33 m. En bas nous nous enfilons dans un affreux méandre, étroit et sans courant d'air. Nous effectuons pourtant la topographie. Qui a dit qu'il en avait marre du gros ? Pendant ce temps, Robert et Jean-Pierre tournent dans un labyrinthe. On les retrouve vers 15 h et on retourne vers la sortie. La grotte développe désormais presque 5 km. En soirée, nous avons le plaisir de discuter avec *Mister* Wang, professeur d'éducation civique. Cet homme appartient à la minorité Miao ; il est à la fois intelligent et sympathique. Demain il aimerait nous montrer son village dénommé Gaolu ; il voudrait aussi une copie du plan de la grotte afin d'éveiller ses élèves à la protection des grottes et de l'environnement, louable et utile intention.

23 août. Nous partons en voiture pour Gaolu, le village de Wang, afin de poursuivre l'exploration de la perte de la Gaolu dont l'entrée avait été reconnue en 1997. Une belle rivière de 300 l/s se jette dans un porche de 20 m de large. Nous attaquons la topographie. Jean-Luc, en bleu de travail, a oublié son casque ! Je reste avec lui tandis que Robert part devant avec le décamètre. Jean-Pierre se charge du dessin. Les grandes visées défilent : 20, 50, 40 m... Nous arrêtons vers 12 h 45, après deux heures et demie de relevés et 1 200 m engrangés. On mange sur le pouce, puis on continue. On a perdu la rivière, mais la galerie semi-active est magnifique. On tire encore 813 m de topographie, au total 2 013 m, record à battre ! Au retour, on observe des poissons cavernicoles qu'il faudrait pêcher avec une épuisette. Wang, Qian Zhi et Li Po nous suivent. Nous mettons quarante minutes pour atteindre la sortie. Comme il est à peine 16 h 40, Wang nous emmène manger des patates chez des familles logeant dans des baumes. L'aménagement est sommaire et les enfants pieds nus cohabitent dans la boue avec les poules. Quelle impression ! On est entre la préhistoire et la misère noire. Nous montons ensuite au village miao de Wang, situé dans une très belle vallée, à l'amont de la perte. Le hameau de Gaolu est formé par quelques chaumières en pierres ou en pisé. Nous partageons le thé de

Photo 504 : La mécanisation de l'agriculture n'a pas encore atteint les campagne du Guizhou.

Agricultural mechanization has not reached yet Guizhou's countryside.

Photo F. Darne 1998

l'amitié. Nous retournons à la voiture en traversant les champs de maïs. Je suis vanné, j'ai mal à la poitrine et 39 ° de fièvre.

24 août. Le lever est très difficile pour Jean-Pierre et moi. Nous avons de la fièvre, entre 38,5 et 39 °, sans doute à cause d'un virus contracté dans l'hôtel de Bangkok (les filtres pourris de la climatisation). Après quelques tergiversations, nous décidons d'aller faire notre "borne" quotidienne. En fait, la suite de Gaolu ne se révèle pas si facile. La grande galerie se termine sur un remplissage. Je m'engage avec Jean-Luc dans un laminoir épouvantable sur 300 m sans trouver de suite évidente. Gare à la crue dans ce piège à rat (la suite sera trouvée en 2001 par l'autre côté). Au retour, nous effectuons la topographie dans l'affluent de Fabien. Nous avons la surprise de découvrir des empreintes de pieds nus, apparemment très anciennes ! Elles sont situées derrière 250 m de passages bas qui jouent le rôle de voûte mouillante temporaire. J'observe des fragments de charbons de bois provenant de la combustion de torches en bambous ; j'en prélève quelques morceaux pour une datation au radiocarbone. Comment ces diables d'hommes ont-ils pu venir ici, si loin de l'entrée, avec ces éclairages rudimentaires au risque de tomber en panne de lumière ? Au retour Lipo attrape un petit poisson cavernicole. On laisse des pièges pour capturer des adultes. Au retour, j'ai 40 ° de fièvre et Jean-Pierre 38 °. La soirée est un classique : dîner, report, topo, dodo.

Photo 505 : Les pâtes de blé sèchent devant la maison.

Noodles are drying in front of the house.

Photo F. Darne 1998

25 août. Aujourd'hui, tout le monde est "à la rue". On décide donc de rester à la maison. Mon état ne s'arrange pas. J'ai de la fièvre et mon nez coule. L'après midi, nous descendons en voiture avec le deuxième chauffeur, "un excité du volant", jusqu'à la résurgence du système. Le site est fabuleux, avec en face les falaises d'Anjiadong, le repère d'un célèbre bandit, délogé en mai 1950 par l'Armée Rouge, qui fit sauter les vires d'accès pour lui couper toute retraite. Le combat se solda par des centaines de morts. Le mausolée ne renferme que sept corps, ceux de soldats inconnus. Les autres ont été enterrés chez eux. On remarque une petite centrale hydroélectrique, un pont avec les ruines des bâtiments de la garnison. Au-dessous, la rivière coule d'ouest en est et une émergence jaillit du trop-plein d'une conduite artificielle. Derrière, on a la perspective de la vallée sèche et de Ganlongdong. Au retour, le véhicule nous fait des siennes : perte du pot, puis panne sèche et retour à pied ! Un classique du genre. Le soir, j'ai à nouveau une fièvre de cheval. Après le repas, j'ai droit à un massage chinois, plutôt brutal et une boisson au Ginseng. Et puis nous avons la surprise de voir arriver des cartes au 1/100 000ème. C'est à peine croyable, un miracle ! Après quelques difficultés, nous calculons les coordonnées et les altitudes pour refaire une carte schématique de la zone.

26 août. Voilà trois jours que je suis malade, mais je sens une légère amélioration. On décide donc d'aller à Ganlongdong. La cavité est un superbe canyon souterrain de plus de 20 m de haut. Après 632 m de topographie, on s'arrête sur un plan d'eau, mais le méandre continue et il faudrait une corde. Nous sortons tôt afin de nous reposer. J'ai encore 40 ° de fièvre, je file me coucher.

27 août. L'équipe est au plus mal : Robert ne mange plus, Jean-Luc a la diarrhée, Jean-Pierre tousse et fume, pour ma part la fièvre ne me lâche pas ! Alors on décide de travailler en salle et de remettre aux deux derniers jours l'exploration de la grotte des Espagnols. Une boite de Nescafé, livrée à domicile, nous remonte le physique et le moral.

28 août. La route est très boueuse et défoncée ; à la première flaque, la voiture s'embourbe et cale. Le chauffeur fait n'importe quoi, il va uriner au moment où on pousse, il essaie de démarrer dans la boue en engageant une vitesse. Jean-Pierre est écœuré. Après plus d'une heure de route, nous arrivons à pied d'oeuvre. Encore un quart d'heure de marche et nous débouchons dans un canyon qui mène à l'entrée de Wuliudaxiaodong (la grande grotte du nitrate). M. Wang nous guide de ses petits

Photo 506 : L'équipe franco-chinoise et les villageois de Xingchang.

The Sino French team with the Xingchang's local people.

Photos F. Darne 1998

pas menus et sûrs. La grotte est très grande avec un remplissage impressionnant, parfois jusqu'au plafond, dans lequel les paysans ont taillé marches, chemins et fours à nitrates. Une véritable usine souterraine !

Pendant deux heures, nous cherchons le point topographique n° 62 des Espagnols. Finalement il est là, très bien marqué par Zhang lors de sa précédente visite. L'occasion est trouvée pour se restaurer quelques instants, puis on tire le décamètre jusqu'au point 160 des Chinois. Ensuite nous descendons la galerie en colimaçon de Richard mesurée en 1997 avec les stagiaires. Quelle belle surprise ! Nous débouchons dans une grosse galerie, avec un amont, un aval et de nombreuses branches avec du gypse à profusion. Nous ressortons contents avec plus d'un kilomètre de relevés topographiques dans la besace. Heureusement, il ne pleut plus.

29 août. C'est notre dernière journée sur le terrain. Nous filons directement au terminus d'hier en décidant de poursuivre et de noter un maximum de départs. La galerie continue en canyon comme à Gaolu, mais il n'y a pas d'eau, rien que du gypse blanc ; en ce lieu le temps semble s'être arrêté. La galerie se termine à - 138 m sur une plage avec de petits volcans d'argile. Après le casse-croûte et quelques photos, nous topographions tout ce qui se présente avec en prime un autre réseau descendant, immense et qui continue... Nous remontons en trois quarts d'heure avec 1 154 m de topographie ; devant M. Wang court.

Dehors, nous apprenons par un ancien qui travaillait dans la grotte pour l'exploitation du nitrate et du gypse (le gypse qui est du plâtre naturel entre en effet dans la composition du tofu et est utilisé en médecine pour les plâtres) que la grotte continue très loin et rejoint une rivière avec une résurgence. On sent que c'est le début d'un grand réseau (il sera poursuivi en 2001) que nous connaissons pour l'instant sur 4,1 km et 157 m de profondeur. Finalement, nous avons effectué presque 11 km de topographie sur la zone en douze jours, pas si mal pour des malades !

30 août. Pour moi c'est la fin de l'expédition, je dois retourner en France. L'équipe de Lijiang et mes compagnons vont se retrouver pour poursuivre les explorations dans les districts de Xiuwen et Xifeng près des gorges du Wujiang. Nous prenons la route pour rejoindre Liuzhi. C'est long et douloureux, au total deux heures et demi pour 18 km de piste. Au passage, je vois couler des ruisseaux de couleur rouge... à cause des mines. Sur la route, on observe des cohortes de paysans qui se rendent au marché, portant des bambous immenses et de très belles vanneries en bambou. Mon train part à 21 h 35. Adieu, c'est fini... Au fait, je dois 100 baths à l'expédition ! *[Fabien Darne]*

Photo 507 : Dayan, la vieille ville de Lijiang, est constituée de magnifiques maisons de bois et de rues piétonnes (Yunnan).

Dayan, the old Lijiang city, is made of beautiful wooden houses and walk-in streets (Yunnan).

Photo J. Bottazzi 1998

Lijiang 98 *[J. Bottazzi]*

Reconnaissance dans la haute chaîne des Yulong (Yunnan)

Les souvenirs que je vous livre ici sont issus de ma mémoire car les seules traces écrites sont celles de la comptabilité. Il ne faut donc pas chercher dans ce texte la rigueur historique et géographique d'un vrai carnet de route écrit sur le terrain.

Nous avons laissé le gros des troupes de l'expédition Yungui 98 dans le train pour Liuzhi le soir du 14 août et nous restons à quatre : Meiduo, Richard, José et moi-même, à attendre le vol pour Lijiang du 16 août. Là où nous allons, nous savons que la topographie progressera moins rapidement que dans le Guizhou. Verrons-nous même des cavités ? Par contre, nous allons pour la première fois faire notre petit bonhomme de chemin spéléologique de façon autonome et libre. Même si nous savons qu'en Chine, ce n'est pas la manière la plus efficace de découvrir rapidement de grandes grottes, cette perspective nous convient parfaitement.

Nous sommes installés à l'hôtel dans une chambre double. Je dors mal. Notre avion est à 7 h 30, ce serait le comble de le rater. Dans la nuit je perçois un bruit. Nous sommes en ville, des bruits, il y en a des tas. Maintenant le bruit est un peu plus perceptible. Ce sont de très petits déclics, alternés de longs silences. Clic, je sais que tu n'es pas parti loin, clic, te revoilà, clic, je sais que tu reviendras... Tiens, le clic ne vient pas. J'ouvre les yeux et je vois le plafond éclairé par le couloir. La porte est ouverte. Une silhouette s'avance lentement, totalement silencieuse. Je saisis ma mini torche, mais je n'ai pas le plaisir d'aveugler l'intrus. Je me rue dans le couloir et le vois courir, les mains vides, il n'a pas eu le temps... A 5 h du matin, nous quittons la chambre chargés comme des spéléos, c'est-à-dire un peu plus que des mulets. En descendant l'escalier, nous entendons un cri aigu. Sur le palier, nous manquons de nous heurter à la même silhouette entrevue tout à l'heure. Dans le couloir, une femme en chemise de nuit s'avance en hurlant, derrière, par la porte entrouverte, son homme, encore endormi, a un air hébété. Nous passons, indifférents. Rien vu, rien entendu. On a un avion à prendre.

16 août. Nous voilà à Lijiang, le Chamonix Chinois. Un bus nous amène au centre ville. La première chose à faire est d'acheter des parapluies à cause des averses fréquentes, c'est la mousson. Nous trouvons un gîte pas cher dans la vieille ville de Dayan, la Venise du Yunnan, avec ses canaux et ses vieilles baraques en bois. Ce sera notre point de chute systématique à Lijiang, nous y rencontrons des baroudeurs de tous poils et de tous horizons. Quelques conseils nous sont ainsi donnés, notamment de voyager au moins à trois et de se méfier des bandits de grands chemins. L'hôtel est une typique maison en bois avec une cour intérieure sur deux niveaux. Au moment de fermer la porte de notre chambre, la caméraste arrête mon geste : *"Excuse-me, where do you come from ?"*, *"I am french"*. Elle fait alors mine de s'esquiver et je lui demande : *"why ?"*. Elle me répond : *"It's your hair, it's so beautiful"*. Comme quoi, il faut s'attendre à tout.

17 août. Nous tentons une première excursion vers les pertes du grand poljé de Lashi, situé à 2 500 m d'altitude. Nous négocions l'aller-retour à 50 yuans. Après avoir quitté la ville, notre chauffeur commence à discuter. C'est plus loin que prévu et il risque de ne pas trouver de client pour payer le retour. En fait, son jeu est clair : nous sommes maintenant dépendants de lui sur cette route où aucun concurrent ne circule et il peut faire son prix. Arrivés au terminus routier, nous lui donnons 50 yuans et le prions d'aller se faire voir ailleurs. Meiduo trouve un grand-père de 80 ans qui veut bien nous guider. Il nous raconte sa vie, ou plutôt, ce qu'elle aurait été sans la Révolution Culturelle. Il faisait partie des familles dominantes dans la région. On ne sent pas de rancune dans ses paroles, juste le désir de souligner sa personnalité. Sa maison est belle et sa cour intérieure cimentée favorise le séchage du grain. Il possède un pommier aux fruits goutteux. Il nous guide à la perte de Lashi, mais celle-ci est complètement engorgée d'eau. Il nous raconte que dans les minutes qui ont précédé le tremblement de terre de 1995, le trou a exhalé un violent souffle d'air. Puis il nous conduit à la grotte du Moine située dans les taillis au delà des tombes, à un endroit où les jeunes ne vont plus... Nous voici à l'orée du village, le jour déclinant, encore sous le charme de notre visite, mais déjà un peu inquiets pour le retour. Comment faire 10 km à pied avec de gros sacs ? Notre plan est de faire à pied les deux kilomètres nous séparant de la route principale, puis de prendre le bus. Sans ces foutus sacs, l'instant serait presque magique. Un pétaradant *Trolaji* vient briser le silence du crépuscule. Meiduo l'arrête, discute et nous rend compte : *"Il veut bien nous transporter jusqu'à la route, mais pour 50 yuans"*. Nous sommes encore trop fiers ou pas assez fatigués pour nous laisser traiter de pi-

Photo 508 : La dalle en ciment permet de faire sécher le grain.

The concrete soil help seeds to dry.

Photo J. Bottazzi 1998

geons et l'envoyons paître poliment. Les regrets ne tardent pas avec la nuit, le froid, l'incertitude... Meiduo ne bronche pas, elle sait très bien qu'on n'est pas à 50 yuans près. Allez, moins de 1 km encore et on est à la route. Tiens, voilà le pétaradeur qui repasse dans l'autre sens, phares allumés. Il ne va pas venir nous narguer quand même ! Le voilà qui s'arrête : "il veut qu'on monte, il nous emmène à la route gratis, c'est son chemin" nous dit Meiduo. Quand on nous parle ainsi, ça va mieux. Richard monte à la place du mort. C'est un *Trolaji* bâché, le modèle de luxe. Les trois autres montent dans la benne. Arrivé sur la route, l'engin continue dans la bonne direction. Sans doute habite-t'il plus loin. Parvenu à l'orée de Lijiang, il s'arrête : *"Je retourne à Lashi, je ne peux pas vous emmener plus loin, si la police m'attrape, je vais avoir des ennuis"*. Du coup, nous lui proposons 50 yuans... qu'il refuse : *"J'ai fais cela pour vous rendre service, au revoir"*. Bon, ce pays est loin d'être perdu avec des mentalités pareilles !

18 août. Nous voulons aller à Daju, 50 km au nord. Il nous faut donc un moyen de transport et du carbure. Pour trouver du carbure, il suffit de trouver quelqu'un qui soude. Ensuite, il faut repérer le fût et négocier le prix. *"Combien vous en voulez ?"*, *"cinq kg"*, *"bon, c'est gratuit"*. Etape suivante : trouver un véhicule ; non, l'hôpital d'abord. Meiduo se plaint d'une allergie et veut se faire soigner avant de partir. Je m'inquiète un peu. On va y passer des heures ! En fait, nous allons dans une sorte de dispensaire ressemblant à une écurie, les médecins étant dans les "box". Il y a du monde, mais ça défile et l'attente est globalement courte. La consultation est extrêmement rapide et ne coûte presque rien. Le médicament prescrit vaut bien deux fois le prix de la consultation. J'ai des doutes sur son efficacité. En tout cas, au niveau simplicité, on ne peut faire mieux.

Nous retournons à notre hôtel. Devant l'entrée de Dayan, il y a un parking plein de véhicules hétéroclites avec leurs chauffeurs qui attendent le client. Reste à faire notre choix. Nous cherchons une camionnette, 5 places, avec benne couverte derrière pour la matériel et en bon état ("tombeaux roulants s'abstenir"). Si nous allons sur le parking, on risque une agression commerciale avec une flambée des prix indexée sur le prix du dollar. Nous décidons donc courageusement d'envoyer Meiduo chercher le camion qu'il nous faut et elle le trouve. Un beau *pick up* genre Hyundai diesel tout neuf ! Et surtout, au volant, la crème des chauffeurs : Li Wencai.

Son offre est raisonnable : 200 yuans par jour logé, nourri. Avec ça, il nous emmène où on veut. L'homme nous inspire progressivement de la confiance et de la sympathie. Quelle chance que ce véhicule, en fait le seul du parking qui corresponde à nos critères, soit dans les mains de cet homme. *"Mais je suis désolé, je ne peux partir que demain, il faut que je prévienne ma femme"*.

19 août. Nous roulons vers Daju. 50 km de routes et de pistes dans un état déplorable. Mais Li Wencai roule régulièrement, sans relâche, au couple quand ça glisse. Il observe les passages dangereux avant de s'y engager. Même dans ces conditions, la route n'est pas sans risque. Les coulées de boue sont fréquentes lorsque les argiles sont gorgées d'eau. Le plus frustrant étant que nous contournons sans le voir le superbe massif des Yulongxueshan ! Nous finissons tout de même par arriver à proximité de Daju. Ou plutôt, par contourner Daju et nous rendre directement à l'objectif : les gorges du Saut du Tigre. En approchant de ce site grandiose, José s'exclame : *"Je ne sais pas si le berceau de l'humanité a été découvert, mais nous venons de trouver son tombeau"*. Il fait allusion aux teratonnes de marbre que représentent devant nous les contreforts du Habashan, dont la blancheur est ravivée par un éboulement récent. Nous parvenons à l'extrémité d'une route empierrée, au cœur d'une cluse géante. Perchée sur un balcon naturel situé plus de 100 m au-dessus du fleuve roi en furie, il y a une petite maison et un parking. Ce qui frappe, attire et obsède, c'est ce vacarme sourd, puissant, comme un rugissement permanent. J'ose à peine m'approcher du bord de la falaise. Ce qui se passe au-dessous dépasse tout ce j'ai vu. Parler de rapides est un faible mot. Je sors mes jumelles pour mieux scruter le spectacle hypnotique d'une fin du monde éternelle. On voit des gouffres tourbillonnaires se creuser, puis exploser en gerbes lentes. Inimaginable, terrifiant ! Au-dessus du vide, un chevrier, armé de son escopette, regarde aussi le spectacle. Comme quoi, on ne s'en lasse pas !

Photo 509 (gauche) : Nous partons vers Daju avec le camion de Li Wencai.

We go to Daju with Li Wencai's car.

Photo J. Bottazzi 1998

Photo 510 : Petit déjeuner avant de quitter la maison de notre hôte tibétain.

Breakfast before leaving our Tibetan host's house.

Photo J. Bottazzi 1998

Pourtant, pas question de prendre racine. Il y a une grotte dans ce secteur, à nous de la trouver. Nous devons verser six yuans aux oeuvres de protection de l'environnement pour aller plus loin. Nous nous engageons sur le sentier. Il est remarquable que le site soit encore si sauvage, si peu équipé. Mais on ne va pas s'en plaindre ! Li Wencai nous accompagne, enthousiaste. "C'est la première fois que je viens ici, c'est magnifique !". Le chevrier nous précède. La plus importante grotte connue des environs, c'est son enclos à chèvres ! Un petit muret, rehaussé de bois morts épineux, clôt une vaste salle souterraine. A l'entrée, son lit est placé sur des pilotis à plus de 3 m de haut. Il passe toutes ses nuits là-haut pour protéger son troupeau des bêtes sauvages. Loups et ours, paraît-il. Nous poursuivons le sentier jusqu'au bord du fleuve bien en amont de l'enfer marron. La saison a été exceptionnellement arrosée et le bac de Daju n'ose tenter la traversée. De retour à la maison, nous prenons le temps de rentrer et de discuter avec le tenancier des lieux. C'est un tibétain, il nous raconte une histoire incroyable. Un effondrement, sur les flancs du Habashan, aurait asséché le cours du Yangtse pendant 20 mn ! Ce sont les restes de ce barrage naturel qui ont créé le rapide en contrebas. Et il nous montre la preuve de ses dires : photos, coupures de journaux. La nuit tombant, nous lui demandons de nous indiquer un endroit pour dormir, il nous propose sa maison.

Pour nous y rendre, nous le suivons en voiture. La maison du tibétain est isolée. De hauts murs protègent une cour intérieure, close d'une solide grille. L'ensemble est rustique. Il y a une douche dans un coin de la cour et les WC sont en dehors de l'enceinte. "S'il vous plaît, si vous allez au toilettes, n'oubliez jamais de fermer précautionneusement la porte... Il y a des travailleurs..." Nous n'en saurons pas plus. L'ambiance est moyennement détendue malgré une nuit douce et sans pluie. Impossible pour moi de dormir sur la paillasse de la chambre qui nous est offerte, car l'odeur de la paille me provoque des crises d'éternuements incontrôlables. Je suis bon pour le balcon. Le lendemain, avant que nous le quittions, notre hôte nous attire discrètement dans la pièce jouxtant notre chambre. Elle est aménagée en lieu de culte pour la religion tibétaine, avec quelques photos du Dalaï Lama.

20 août. Sur la carte, de Lijiang à Daju, il y a autant de kilomètres que de Daju à Gauhan. Quand nous faisons halte à Mingyin, la journée est déjà bien avancée et nous n'avons pas fait le tiers du chemin. Nous reprenons la route. Le paysage est alpestre. Lorsque le brouillard se dégage, une belle vallée fermée s'offre à nous. Nous nous ruons vers la perte. Sur le côté, une petite rivière disparaît dans un encombrement de gros blocs pénétrables sur quelques mètres. Plus loin, une autre perte forme un grand lac marron. En Chine, même dans les coins les plus incongrus, on n'est jamais seul : un gardien de vaches qui passait par là nous explique par

Photo 511 : Ce gardien de chèvres ne se lasse pas du grondement perpétuel du Jinshajiang (district de Lijiang, Yunnan).

This goat-keeper is never bored with the perpetual roar of Jinshajiang (Lijiang County, Yunnan).

Photo J. Bottazzi 1998

signes que le lac est en fait un gouffre au fond duquel, quand le niveau s'abaisse, on peut entendre l'eau couler. Revenus à la route, nous ne sommes pas certains d'avoir pris le bon itinéraire. Le soir approche et la perspective de passer la nuit sans manger dans le *pick up* nous emballe moyennement. Richard ne s'en inquiète guère. Voilà des heures qu'il revient sur son leitmotiv : *"Si on pouvait essayer de voir ce fichu poljé"*. Ce poljé (repéré sur les cartes géologiques que Zhang lui avait trop brièvement passées sous le nez un an auparavant) est une sorte de quête du Graal. *"On va forcément passer à proximité, il faut absolument atteindre cet objectif"*. Pour l'heure, ma préoccupation est plutôt de m'inquiéter de l'organisation de notre coucher. Li Wencai conduit toujours avec la même régularité sans se faire de souci apparent. Meiduo apprend ce soir là le mot "galère" au cas où… Mais voilà que les brumes s'éclaircissent, nous dévoilant une forêt clairsemée et de grands arbres accrochés à des pentes raides. C'est le vent qui balaye les nuages. Nous approchons d'un col. La piste devient un peu plus étroite, mais on arrive à des baraquements. Li Wencai s'arrête, ouvre sa fenêtre et appelle un homme. S'en suit une conversation passionnée. Même avec un peu d'habitude, il est difficile de deviner si les chinois s'engueulent où échangent des civilités. En fait, Li Wencai le connaît. Ils ont fait leur service militaire ensemble ! Ces maisons de bois sont le camp de base des gardes forestiers du secteur. L'ami de Li Wencai va négocier le gîte et le couvert pour nous, le temps qu'on aille faire un tour. En partant, nous croisons une espèce de géant qui nous reluque d'un oeil taciturne. Quelques kilomètres plus loin, c'est le

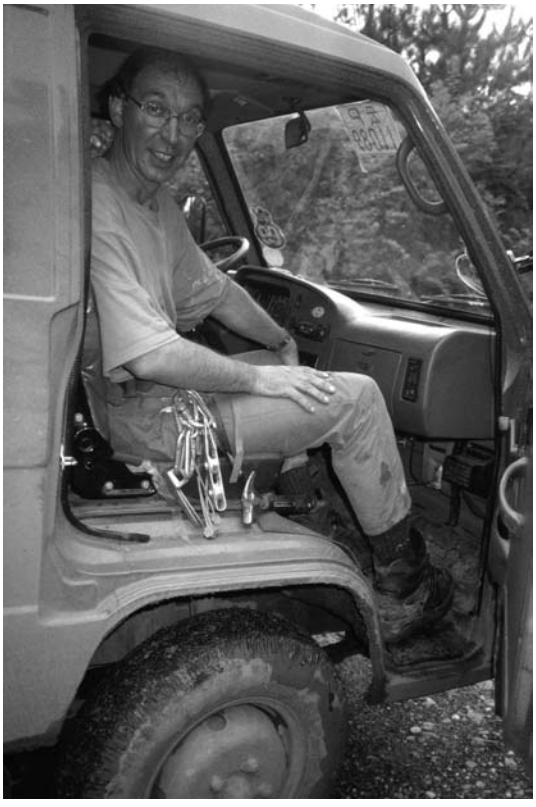


Photo 512 : La maison des forestiers est bien défendue contre les animaux sauvages.

The forester's house is well protected against wild animals.

Photo J. Bottazzi 1998

poljé tant désiré. Nous sommes déjà loin de Gauhan et décidons de faire demi-tour. Les forestiers acceptent de nous inviter. Ils ont une chambre pour nous accueillir et de l'eau chaude à un robinet directement fixé à une sorte de chaudière. Dans la cour, il y a ce géant dont les mains semblent particulièrement adaptées à la vie sauvage de ces montagnes... Vie qu'il semble avoir le talent d'ôter à une malheureuse chèvre, fort délicieuse d'ailleurs, qui agrémente ce soir notre menu.

21 août. Notre première excursion sera vouée à ce polje perché. C'est beau et grand. Sur les indications de son copain qui nous sert maintenant de guide, Li Wencai quitte la route et roule sur la pelouse rase jusqu'à une perte. Richard et José en font l'exploration, mais le trou est bouché vers 12 m de profondeur. En revenant vers la route, notre guide se fait poète et nous enseigne un chant Naxi, la minorité ethnique jadis maître du pays. Phénomène unique, ils possèdent une écriture pictographique, la seule encore utilisée dans le monde. Nous remontons le poljé vers le nord et arrivons à un village minuscule qui fait penser à nos chalets d'alpage. Nous sommes à la recherche d'un guide connaissant bien la montagne. Par chance, on voit débouler un gars, couvert de sueur, fusil à l'épaule. Meiduo lui explique ce que nous cherchons, des trous. *"J'en viens, de là-haut, je peux vous emmener à un puits, mais je ne sais pas ce qu'il y a dedans"*. La journée est avancée, mais nous décidons d'aller voir. Il est difficile de savoir combien de temps nous allons marcher. En tout cas, notre guide ne semble pas fatigué par sa randonnée du matin. Nous avons réduit nos charges au strict minimum : un seul matériel spéléologique et 100 m de corde. L'altitude coupe le souffle, mais Meiduo n'étant pas sportive, nous n'avons pas à souffrir du rythme. La forêt est très belle. Nous longeons un très long tuyau de bois constitué de troncs creusés et "raboutés". Les champignons foisonnent dans les sous-bois. Les arbres se font plus courts et plus clairsemés. Une petite éclaircie rend le passage d'un canyon très pittoresque et nous pouvons même apercevoir de hautes vallées perchées aux allures cartusiennes. Nous arrivons ainsi à un col à 3 800 m d'altitude, derrière débute une petite vallée herbue perchée. Tout au bout se situe la perte convoitée. Mais de violentes averses s'abattent sur nous. Après une accalmie, José se risque à descendre le puits

Photo 513 : Pas de temps à perdre d'un trou à l'autre, il faut sauter du camion déjà tout équipé !

From one cave to the other: no time to loose ! Jump from the car !

Photo J. Bottazzi 1998

Photo 514 : Nos hôtes forestiers sont bien intéressés par la revue Spelunca.

Our foresters guests are well interested by Spelunca, the F french caving revue.

Photo J. Bottazzi 1998

d'entrée. Le potentiel de cette cavité pourrait être important : 2 000 m si les résurgences sont dans la vallée. "Si ça continue, on fera une opération - 2 000 pour l'an 2000". Prudemment, José n'insiste pas dans les étroitures arrosées qui suivent le puits de 15 m. La pluie redouble. Nous faisons une halte dans une cabane à l'orée du bois. Notre guide nous explique qu'il aime bien la montagne parce que lorsqu'il descend en plaine, sa femme le fait travailler dur ! C'est un grand gaillard sans âge, heureux de courir les bois. De retour à son village, nous lui offrons 40 yuans qu'il veut d'abord refuser. Meiduo nous explique que ce geste d'offrir de l'argent est en général bien perçu et n'a rien de condescendant. Mais en Chine offrir de l'argent ne se fait qu'entre amis...

22 août. Le temps est plus clément. Nous descendons en contrebas au sud du grand poljé. Nous traversons un petit village en pierres, puis nous nous insinuons dans un labyrinthe de sentiers. Au creux du vallon, une rivière s'engage dans un canyon. Notre objectif est une petite résurgence affluente de cette rivière. Richard et Meiduo partent l'explorer, suivis de José. Ils sont de retour très vite : un siphon barre la progression. Au retour, un rayon de soleil nous incite à lever le pas dans le petit village. La famille du copain de Li Wencai habite ici. Les femmes commentent à voix basse le système pileux de José. Une vieille désapprouve catégoriquement notre comportement : "un homme, ça n'est pas assez solide pour transporter des sacs pareils !" Il faut préciser que la culture Naxi a la particularité d'être matriarcale. Le pouvoir, la politique et les travaux de force sont les attributs féminins, les hommes ne sont bons que pour les arts, la chasse et le service de ces dames. Officiellement, ces pratiques n'ont plus cours que chez les Mosuo, aux alentours du lac Lugu, à 100 km environ au nord-ouest. Il faut noter aussi que parmi les minorités ethniques du pays, les Naxi ont toujours été considérés comme les plus évolués et les plus intelligents. En tout cas nous pouvons témoigner qu'ils sont fort sympathiques. Mais il est temps de passer à l'objectif suivant, un puits situé au bord de la route, rondement équipé et exploré par Richard. Une troisième grotte est au programme, mais l'heure tourne. Richard garde son matériel sur lui et nous repartons rapidement. Ce troisième objectif nous vaut une dernière incursion dans cette étrange forêt vierge du haut Yunnan, avec ses longues pendeloques de lichens en guise de lianes. Il s'agit d'une forêt moussue typique (ou forêt des nuages) qui grimpe ici jusqu'à plus de 4 200 m. La grotte, en bordure d'une petite combe, est d'un grand intérêt, mais quatre siphons bloquent toute possibilité de continuation. La soirée est sympathique avec jeux, chants et histoires au coin du feux.

23 août. Nous prenons congé de nos hôtes tôt le matin. Nous devons rentrer sur Lijiang pour réserver le retour de Meiduo sur Guiyang car son patron l'attend à son travail. Rentrer d'une seule traite est ambitieux. Pour montrer leur respect et leur attachement, nos hôtes nous ont préparé du lait tibétain. C'est une préparation très complexe qui réclame beaucoup d'attention. Nous devons forcer la main à Richard pour qu'il en boive. En fait, c'est buvable, il suffit d'oublier qu'on est au petit déjeuner ! Nous indemnisons nos hôtes, le coût total est de 325 yuans. Pour quatre personnes, trois nuits, pension complète et guidage, autant dire que c'est un cadeau !

24 août. La nuit a été très agitée, nous sommes dans le même hôtel, dans une chambre assez grande pour quatre, mais en comptant les souris, on devait être au moins cinquante ! Nous profitons de la convivialité du vieux bourg de Dayan. Meiduo a fait connaissance d'un artiste Naxi qui fait également office d'agence de renseignements et d'un vieux drapier qui sait traduire les mélopées Naxi à voix basse. Le soir, il y a des fêtes aux flambeaux. On danse au rythme du chant des grand-mères égayé par la flûte d'un jeune meneur de danse. Je ne savais pas qu'il était possible de danser et de jouer de la flûte en même temps. Au fait, le 24 août, c'est mon anniversaire. J'ai la stupidité de boire un verre et depuis, la terre tourne à l'envers.

25 août. C'est le jour de la grande ascension. Nous monterons à 4 500 m d'altitude en téléphérique. L'ouvrage vient d'être achevé. C'est du Leitner, matériel Suisse. On refuse de nous laisser prendre nos sacs à dos avec nous. Il ne faut rien monter, pour préserver la propreté du site. En haut, la gare est encore en construction et on marche sur des palettes aux abords du chantier. Le lapiaz est comme chez nous. On court dessus, enfin quand ça descend,

Photo 515 (droite) : En 1998, le téléphérique du Yulongxueshan en était à ses premiers voyages, avec une arrivée encore en chantier.

In 1998, the Yulongxueshan cable-car was still on work.

Photo J. Bottazzi 1998

Photo 516 : Le plus haut point visité en Chine, à 4 900 m d'altitude environ (district de Lijiang, Yunnan).

Here is the highest point we personally visited in China, 4 900 m asl (Lijiang County, Yunnan).

Photo J. Bottazzi 1998

parce qu'en montée, la pompe à sang tape un peu à vide. On ne se promène pas tous les jours sur un lapiaz à plus de 4 000 m. La zone rocheuse est bordée par un glacier. Pas question de s'approcher trop près, des gardiens placés aux zones stratégiques surveillent. Mais c'est compter sans Richard qui joue le grand jeux : CNRS, Academia Sinica, Beijing, lettre du professeur Zhang… On obtient le droit de visiter la bordure du glacier, mais pendant un temps limité. Nous trouvons tout de même au milieu du lapiaz un petit puits à neige de 10 m que je descends en opposition avec une lampe Uke dans la bouche. Ce sera notre record... d'altitude.

26 août. Nous avons passé la nuit dans une petite maison du village à touristes. La veille au soir, un inconnu nous avait lancé dans la nuit : *"Il faut venir à 6 h du matin pour voir la chaîne des Yulong"*. Je me réveille donc à 6 h. Incrédule, je sors sur la petite place et là je les vois ! Au lieu de contempler le paysage, j'ai un mauvais réflexe : je cours chercher mon appareil photo. Trop tard, les nuages ont à nouveau envahi le ciel. La journée sera maussade. Nous montons par un télésiège jusqu'une petite plaine. En haut, il y a des chevaux à touristes pour nous emmener voir des Naxi à touristes faire des danses à touristes. Meiduo se fait apparemment injurier par les autochtones parce qu'elle ne veut pas louer des chevaux. En effet, pour 5 mn de marche, ça ne valait pas le coup. Parmi les Naxi, Meiduo retrouve la camériste de l'hôtel. Une éclaircie nous permet d'apercevoir l'immense paroi qui domine la prairie, juste assez longtemps pour observer un gros porche. Pour tâter le terrain, nous faisons un raid jusqu'au pied de la paroi. C'est loin ! Notre perception des distances est complètement faussée par l'immensité des lieux. Le soir même, nous redescendons à Lijiang.

27 août. Meiduo nous arrange un rendez-vous avec le responsable de l'entretien des forêts pour le district de Lijiang. La technique est un peu cavalière, mais efficace. Pour résumer, le responsable en question n'a guère le choix. Il nous renseigne et nous montre ses cartes, très précises pour le suivi des forêts, mais inexploitables pour nous. Nous accompagnons ensuite Meiduo à l'aéroport de Lijiang pour son retour à Guiyang, José prépare son départ pour Bangkok. Un coup dur est arrivé à Li Wencai : il ne peut plus nous transporter. Lors de notre arrivée à Lijiang la veille, il était tellement absorbé par notre débarquement sur le parking qu'il s'est fait subtiliser sa veste qui contenait ses papiers. Il aimerait bien partir encore en excursion avec nous, mais s'il est contrôlé sans son permis de conduire, il peut perdre son travail. Il nous met alors en relation avec un ami à lui, plus jeune, avec un véhicule plus petit. Nous repartons donc à deux pour Daju le soir même : Richard et moi même.

28 août. Daju est un petit village qui fait un peu penser aux films de cow-boy. Nous allons dans une sorte de *saloon*, fort sympathiquement tenue par un jeune couple dont une future maman. Meiduo avait préalablement donné au chauffeur les éléments nécessaires pour trouver une cavité indiquée par les gardes forestiers. Il nous trouve deux guides ou plutôt, un guide et son apprenti. Tous deux sont armés. Le vieux d'une sorte de merlin léger : manche en bambou, tête en bois et un petit insert en acier bien placé là où il faut. Le jeune a un outil plus guerrier, un genre de carabine à plomb à peine capable de boucher une carie d'ours. Nous marchons bon train, remontant une petite vallée depuis Daju. Nous faussons ensuite compagnie à la petite rivière qui y coule pour nous enfoncer dans les bois.

Photo 517 (gauche) : Pause casse-croûte sur le chemin de la grotte des Hirondelles (district de Lijiang, Yunnan).

Picnic stop on the way to the grotte des Hirondelles (Lijiang County, Yunnan).

Photo J. Bottazzi 1998

Photo 518 : Technique ultra-légère d'exploration spéléologique.

Ultra-light cave exploration technique.

Photo J. Bottazzi 1998

La pente s'accentue et nous faisons une pause au pied d'un petit escarpement. Quelques mètres au-dessus de nos têtes, des troncs fichés à la hauteur d'une niche supérieure servaient de base à un abri. A force d'observer ces bivouacs sur pilotis, on finit par croire aux rumeurs concernant les ours et les loups des Yulong. Le vieux use de son arme sur le tronc d'un arbre pour extraire quelques taillons de bois gorgés de sève. Il les dispose dans le petit rond de cailloux et y boute le feux. La rapidité avec laquelle les flammes se propagent malgré l'humidité ambiante est impressionnante. A croire que ces arbres sont gorgés d'alcool à brûler ! Les forestiers nous avaient informés que leur principal travail consistait dans la protection des forêts contre les risques d'incendies. Nous comprenons mieux la difficulté de cette mission. Le petit casse-croûte avalé, nous empruntons un sentier encore plus étroit et plus raide. Le porche de notre objectif commence à se dévoiler à travers les brumes, au pied d'une immense paroi qui se perd dans les nuages, nous sommes à plus de 3 000 m d'altitude. C'est de très loin la plus grosse entrée que nous connaissions dans cette partie du Yunnan. Mais elle est défendue par un haut seuil de marbre concassé. Fort heureusement, un tronc d'arbre arc-bouté contre des béquets branlants me permet de monter et d'installer une corde. Cette grotte est très intéressante et conserve son volume jusqu'à une salle formant un point haut, hélas, obstruée par une trémie. En France, cet obstacle aurait été forcé, d'autant qu'un courant d'air indique qu'il existe du vide derrière. Mais on n'est pas du coin. Nos guides, décidément maniaques du barbecue, ont fait du feu dans l'entrée. Le courant d'air aidant, nous faisons des photographies et de la topographie dans une galerie enfumée. Richard déséquipe le rappel et nous redescendons dans la vallée. Il y a un petit flottement dans l'itinéraire, nous devons traverser un bout de forêt sans sentier, Au passage, nous topographions une grotte sériciteuse, un trou curieux creusé dans les schistes quelques mètres au-dessus d'un torrent.

Revenus à la route, les guides nous annoncent le tarif de leur prestation, très largement exagéré. Nous discutons vivement. Nous téléphonons à la dame du *saloon* de Daju pour obtenir une médiation et faciliter la négociation car elle parle un peu anglais. Nous finissons par lâcher 120 yuans. Le vieux et le chauffeur n'ont pas pris part à la négociation. Je les soupçonne d'avoir apprécié cette excursion à sa juste valeur. Quelques kilomètres plus loin, le chauffeur me lâche *"Xiao tou"*, ce qui signifie petits voleurs. La Chine évolue et la jeune génération est progressivement gagnée par le modèle "tout pour l'argent" ; heureusement qu'il subsiste quelques poètes !

30 août. Nous souhaitons rendre visite au petit plateau dolinaire au sud du poljé de Lashi avec le même chauffeur. Nous l'envoyons dans une petite échoppe pour qu'il puisse acheter à manger pour la journée. Nous n'avons pas de but précis, juste l'idée de lorgner les dolines. Nous nous arrêtons à la première cuvette venue et partons à pied, avec un minimum de matériel dans un sac à dos. Les champs cultivés mettent en évidence les dépressions aux versants en friches. L'une d'elles est percée d'une grotte qui sera la dernière de ce séjour. Nous ne sommes pas ses premiers visiteurs car des trous de mine sont visibles dans un rétrécissement. Un petit courant d'air se fait sentir, nous arrivons sur une branche perpendiculaire avec un amont et un aval. Mais à ce moment, j'ai l'impression qu'on va déboucher dans l'arrière court d'une mauvaise gargote. Une odeur chaude et fauve emplit l'air. Il me faut lever le nez pour comprendre : le plafond est occupé par une colonie de chauve-souris. La suite est agréable pour nous, spéléologues : un beau méandre actif occasionnellement barré de coulées stalagmitiques. Nous nous arrêtons au sommet d'un puits. C'est finalement la cavité la plus intéressante de la région. Nous levons une topographie sommaire. Richard recherche des indicateurs sismiques dans les concrétions, mais sans succès. De retour au véhicule, nous retrouvons notre chauffeur qui a trouvé une bonne solution au problème de l'intendance : trois bouts de bois pour faire un feu, quatre patates sous les braises et quelques épis de maïs rôtis. Il est vrai que la matière première n'était pas loin, il n'a fait que se servir dans les champs. Nous ne nous faisons pas prier.

31 août. Tôt le matin, notre chauffeur nous emmène à l'aéroport. Il a tenu ses engagements jusqu'au bout bien que payé d'avance. Je lui rallonge 30 yuans par principe. A Kunming, Richard se met en route pour rejoindre le gros des troupes de Yungui 98 que Fabien vient de quitter pour rentrer en France comme moi. *[Jean Bottazzi]*

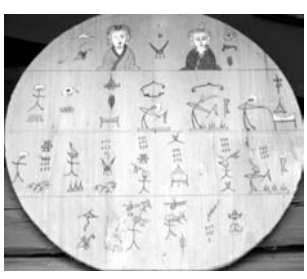


Photo 519 : Plateau en bois gravé de pictogrammes Dongba.

Wooden plate carved with Dongba pictograms.

Photo R. Maire 1997

Panxian 2000 *[S. Matricon]*

Explorations dans le district de Panxian (Guizhou)

L'expédition Panxian 2000, c'était tous les jours, un solide petit déjeuner, un trajet plus ou moins long et chaotique, une grosse poignée d'heures passées sous terre et, de retour à l'hôtel, un bon repas arrosé à la bière locale puis une longue séance de report topographique pour certains et de réflexions karstologiques pour d'autres. Ce qui pourrait sembler routinier et sans saveur à première vue a caché son lot de surprises, d'étonnements et de rebondissements. En voici donc quelques morceaux choisis au quotidien…

6 avril. Nous débarquons à Kunming, capitale du Yunnan, à 2 000 m d'altitude, après une nuit dans la chaleur moite de Bangkok. Enfin nous respirons. Nous voilà donc dans cette Chine moderne, devenue plus propre et plus policée, où la publicité, les voitures et les klaxons ont fait leur apparition. Il reste tout de même des pistes cyclables de grande largeur où les vélos se frôlent miraculeusement. Du 15ème étage, la vue est superbe sur la ville, ses buildings et, plus près, sur le canal qui nous sépare d'un square où tôt le matin et tard le soir, les gens se rassemblent pour une séance de Taî-chi à la gestuelle au sabre, très lente. Les jeunes préfèrent y pratiquer une gymnastique plus rapide, sur une musique chinoise.

7 avril. Le grand voyage. En bus, nous traversons le plateau du Yunnan, de plus en plus désolé et pauvre en allant vers l'est. On perçoit partout l'intense érosion des sols fragiles du milieu karstique, due aux activités agricoles. A la pause de midi, nous découvrons la terrible "machine à plumer les poulets" qui transforme en un tour de main, les volatiles en ingrédients de notre repas. C'est le *fast killed, fast food,* fraîcheur assurée !

8 avril. Après la réunion avec les autorités du district de Panxian, nous partons faire un tour à la sortie de la ville, à la grotte de Biyun, haut-lieu de la spéléologie chinoise, où trône la statue de Xu

Photo 520 : Sur la route, les arrêts sont multiples. Arrangement du chargement pour permettre aux deux véhicules de se croiser (district de Panxian, Guizhou).

On the road, everything can make you stop (Panxian County, Guizhou).

Photo N. Vanara 2000

Xiake, karstologue-spéléologue… du XVIIème siècle. Hélas, la rivière qui s'y perd sert d'égout à toute l'agglomération. C'est immonde ! Aussi lorsque Jean-Pierre propose d'en lever la topographie, à l'occasion d'un jour de pluie, tous les regards se perdent très haut dans "les nuages bleus".

9 avril. On doit être dimanche car les petits gamins du coin sont là, pour nous montrer leur *dong*. Ca court dans tous les sens, avec ou sans lumière. Trois d'entre eux nous attendront trois heures dans une trémie, au sommet d'un puits arrosé pendant que nous topographions l'aval de la

Photo 521 : Lors de Panxian 2000, les chinois nous ont très souvent accompagnés sous terre.

During Panxian 2000, many Chinese very often came with us into the cave.

Photo N. Vanara 2000

rivière avec trois autres marmots, qui eux, ont emprunté un passage long et labyrinthique, mais qui a le mérite d'être sec et de ne pas exiger d'équipement spécifique. Première leçon de spéléologie à la chinoise!

10 avril. Sortant de l'exploration de Shuijindong, nous descendons jeter un coup d'oeil à une perte. Le cadre est somptueux : sentier en vire dans les escarpements du cirque surplombant le ruisseau. Quelques mètres avant la perte, nous découvrons des cadavres de porcs, trempant dans une vasque, les premiers d'une longue série. Quand on sait comment les chinois utilisent l'eau, il y a de quoi s'inquiéter ; on comprend vite pourquoi l'eau de boisson est systématiquement bouillie ! Nous retrouvons le reste de l'équipe à Canglong. C'est le premier arrêt dans un village reculé. Ambiance, tout le village vient voir "les longs nez". Echange de "bonjour", de sourires et de toutes ces petites choses qui établissent un contact chaleureux.

Photo 522 (gauche) : Au col de Shengjingguan, cette porte marque la frontière symbolique entre le Guizhou et le Yunnan.

At Shengjingguan pass, this door is the symbolic border between Yunnan and Guizhou.

Photo L. Mangel 2000

11 avril. Au fond du puits de Dadong, nous découvrons des ossements, puis deux crânes hu-

mains assez altérés. Leurs "propriétaires" semblent avoir été tués par balle, puis jetés dans le puits. Il est impressionnant d'être directement confronté à l'histoire récente et trouble de la Chine Populaire. Nos connaissances historiques prennent soudainement plus de poids en revenant à notre mémoire. A l'entrée du village, des jeunes nous attendent pour un petit concert de musique traditionnelle. Hélas, pressés par les autorités, nous ne faisons une fois de plus que passer… Passer sans pouvoir répondre à l'accueil formidable que les habitants de la campagne nous réservent presque quotidiennement.

12 avril. En route pour Zhudong… Traversée épique du marché de Zhaoguan, où évidemment deux véhicules ne peuvent se croiser sans bousculer quelques étalages. Nous avons ainsi le temps de découvrir ce commerce fait de tout et de rien : odeur tenace des épices (gingembre notamment), vente directe et marchandage. Les paysans parcourent souvent de grandes distances pour venir vendre et s'approvisionner, notamment en riz. Dans la grotte de Yanfengdong, riche en concrétions en disque, nous assistons à la liquidation rapide d'une chauve-souris qui viendra agrémenter le repas quotidien d'un paysan chinois qui n'est pas encore en mesure d'avoir des états d'âme. Souvent il nous faudra montrer, plutôt qu'expliquer, que l'homme doit avoir un minimum de respect pour son environnement, condition indispensable à sa survie à long terme ! Les autorités du district nous avouerons d'ailleurs, avoir été impressionnées par notre message. La journée se termine par un rassemblement sur l'esplanade du porche de Dadong. Des collégiens sont là, les européens s'essaient à la meule manuelle à céréales, déclenchant ainsi de grands éclats de rire, on mange quelques patates en échangeant quelques propos simples en anglais avec les jeunes ravis de l'aubaine. D'autres, plus raisonnables, révisent leurs leçons assis sur un rocher au milieu des champs de blé, ou en marchant sur les chemins.

Photo 523 : Les flots tumultueux s'échappant de la résurgence de la Gesohe (Panxian, Guizhou).

Tumultuous stream flooding out of the Gesohe resurgence.

Photo C. Placido 2000.

13 avril. Exploration à Dadong dans la galerie des Calligraphies. Ce qui chez nous passerait pour une déprédation devient ici, avec l'écriture chinoise, une forme d'art plutôt agréable à nos yeux ! Notre compagnon chinois du moment se "gamelle" dans une flaque d'eau boueuse ; chose rare qui nous laisse gênés et attentionnés, les petites misères de la vie nous rendant soudainement plus proches. En recherchant des entrées supérieures sur le plateaux, nous sommes frappés par la taille minuscule des parcelles de culture. L'érosion des sols a fait son ouvrage ; le lapiaz, qui règne en maître, ne permet plus qu'une agriculture "en pot de fleur", tel ce "champ" d'une patate !

14 avril. Après avoir topographié la superbe grotte de Dala, nous équipons un puits d'entrée au bord de la route, vierge de toute visite, au milieu d'une centaine de personnes incrédules et admiratives. La pression de la foule est importante et on craint fort que quelqu'un ne tombe dans l'aven. La cavité présente peu d'espoir de continuation. Je remonte du fond un petit ballon rouge. Surprise des chinois, on trouve le "coupable" qui doit bien avoir 3 ans ! Je frémis à l'idée qu'il n'ait pu suivre son ballon. Tiens, le chinois de la veille est là, il a dû faire à peu près 50 kilomètres pour nous revoir ! Il m'offre sa pipe, séquence émotion...

15 avril. La journée des sensations ! Après une route très impressionnante où le jeu consiste à estimer le nombre de tonneaux potentiels (ce qui met Jean-Pierre dans tous ses états), nous prenons contact avec les différentes entrées de la Geso souterraine : perte, regard intermédiaire et résurgence. Quel débit ! Foi de spéléo-kayakiste, c'est à ne pas approcher une botte de l'eau ! La résurgence, calme à sa sortie, se transforme rapidement en un énorme torrent dévalant la gorge de bloc en bloc. Les chinois ont préparé une barque en acier et de quoi construire un radeau en bambou, mais nous refusons de jouer les héros. Il faudra revenir un jour, très bien équipés, lorsque la rivière sera en partie détournée dans le canal de la centrale hydro-électrique en construction. L'exploration restera encore, sans aucun doute, une belle bataille !

16 avril. Nous équipons la descente dans l'aven de l'Empreinte de Pas. Les premiers mètres sont surplombants et nous sommes impressionnés par l'aisance du chinois qui nous précède sans assurance. Plus bas, dans la végétation, les pentes sont moins raides. L'équipement est fait à la va vite, les chutes de pierre représentant le principal danger. Le chinois refuse maintenant de descendre malgré la présence des cordes, nous montrant une fois de plus que la notion de danger et de sécurité est subjective. En bas le vacarme est ahurissant, la rivière franchit un chaos de blocs issus de l'effondrement de la voûte en créant d'énormes "champignons" liquides. Nous équipons une descente entre blocs et paroi, assez loin de l'eau… tant que le débit n'augmente pas !

17 avril. Un chinois monte la garde toute la nuit au bord de l'aven pour surveiller nos cordes ; nous nous pressons d'aller le relever ! Nouvelle descente dans l'aven pour topographier le fond et tenter de progresser vers l'aval. En fin de journée, nous remontons la route et tentons une approche de la grotte de la Maison de la Grotte. Nous rencontrons son propriétaire qui nous invite à nous asseoir devant sa porte. La visite de la cavité tourne court car nous sommes arrêtés par des ...oies agressives! (cas non prévu dans les cases "obstacles" du logiciel de topographie toporobot !). Nous préférons battre en retraite et aller fumer le calumet de la paix avec le vieux chinois qui nous raconte des tas d'aventures ; vue depuis sa terrasse sur la vallée et l'Empreinte de Pas...

18 avril. Dans Dashidong, nous retrouvons une spéléologie à dimension humaine. Nous sommes accompagnés entre autre, par le chinois qui a ins-

tallé des tuyaux d'adduction d'eau dans la cavité. Lorsque Nicolas lui montre la salle aux Piliers qu'il vient de découvrir, il est surpris et heureux ; il est passé tellement de fois juste à côté. Partager avec des étrangers le même plaisir de la découverte est pour lui comme pour nous un grand bonheur ! Le village de Baoji se souviendra sûrement longtemps de cette soirée de joutes éthyliques entre représentants de l'ordre local et gaulois aux amygdales pentues et à la paillardise facile. Ce match nul laissera des traces "atroces" dans les deux camps.

19 avril. Quels paysages somptueux, pour se rendre à Yangtianmawo (la doline à la face du ciel). *"Un outil majeur, l'un des plus grands vides karstiques du monde et très certainement le plus grand cultivé"* affirmera Richard pour qui le superlatif n'a plus de secret. L'acoustique est excellente, nous conversons sans crier à 400 m de distance. Les passionnés de rock rêvent déjà au concert fabuleux, "Rock à la face du ciel", qui pourrait s'y dérouler.

20 avril. Ce matin, le départ est "chinois", c'est-à-dire laborieux ; surtout ne pas être pressé, ne pas s'énerver ! Il faut s'arrêter et dire bonjour aux autorités locales, trouver un magasin qui vende de l'eau minérale (enfin plutôt déminéralisée !), un autre qui propose des biscuits, un troisième pour la brioche, et un dernier pour les cigarettes ! Résultat, à midi après trois heures de route pour 15 km, nous sommes à l'entrée du trou qui nous occupe seulement une heure. Le moral baisse. Heureusement une deuxième grotte se révèle plus "consistante". En s'éclairant au moyen de petites branches enflammées, un jeune chinois nous rejoint au terminus après avoir abandonné deux petits enfants au pied d'une escalade. Il est ravi ; nous partageons nos biscuits, nos cigarettes et nos idées sur d'éventuelles continuations de la cavité. A la sortie, il nous invite à aller manger chez lui, dans la montagne. Une fois encore, nous devons refuser pour ne pas perturber la pesante organisation si difficile à mettre en place.

21 avril. La journée est morose pour la moitié de l'équipe : rien qu'une cavité minuscule à se mettre sous la dent. Le repas du soir, autour d'une fondue, reste dans la logique de ce scénario catastrophe pour la même équipe. Il faut changer 3 fois de table, 4 fois d'appareil de cuisson, 2 fois de rallonge électrique et 3 fois de casserole avant d'arriver à cuire la viande ! Les bouteilles de bière explosent, manquant de justesse Carlos, pourtant de la ligue anti-alcoolique. Heureusement pour notre moral et nos estomacs, nous finirons quand même par nous restaurer.

22 avril. Après un petit déjeuner composé du meilleur bol de spaghetti de tout le district, nous prenons la route pour Yuni, ville minière où nous logeons, puis nous rejoignons Zhongxin (le village du centre) où le modernisme n'arrive qu'au compte-goutte. Quelle harmonie et quel accueil ! Serions-nous au pays du sourire ?

La grotte du Petit Dragon Blanc est responsable, selon la légende, des pluies de grêle. L'équipement du puits d'entrée est "à la chinoise" (cordes de chanvre) ; les directives de sécurité de l'Ecole Française de Spéléologie sont loin. Cherchant à nous rattraper, nous équipons le passage E.F.S selon les règles de l'art…sur une immense coulée de calcite (comme support on pourrait trouver mieux). Pendant ce temps les chinois, Richard et Nicolas dévalent une méga-trémie verticale plus que dangereuse. Pouvons nous estimer que nous avons été à la hauteur de nos diplômes E.F.S. ?

23 avril. Sept heures du matin. En bas de l'hôtel, c'est la débandade ; les chinois chargés de surveiller notre repos sont liquéfiés par l'alcool de riz ! Plus loin, les gens attendent calmement le départ d'un bus. Ailleurs, on s'active sur les trottoirs : brossage de dents, nettoyage de cuisinières, égouttage du *Dau fu* (sorte de fromage de soja), cuisson du riz à la vapeur. De grandes hottes pleines de fumier, des gerbes de maïs montées sur deux jambes passent leur chemin. Une petite ville chinoise ressemble toujours à *Eldorado city* : saleté, bric à brac, commerces divers, éternellement en travaux. Le soir, la minorité Yi, en costume traditionnel, nous sert un repas accompagné de chants superbes et émouvants puis de danses folkloriques où très vite nous sommes invités à participer. Un grand moment ! Mais il nous faut partir... Toujours passer ... Ne jamais pouvoir s'attarder.

50 minutes de route pour parcourir 25 km, puis le même temps pour seulement 3 km : un camion, basculé à moitié dans le salon d'une maison, oblige le bus à passer deux roues sur le talus bordier pentu ; un passage étroit emprunté par des camions rend incontournable une marche arrière interminable. Une lueur grandit et soudain apparaît une vision post-apocalyptique : immense chantier ferroviaire, centrale thermique en cours d'agrandissement. L'enfer existe, je l'ai vu ! On atterrit finalement dans un hôtel luxueux, trop d'ailleurs car le personnel a bien de la peine à le faire fonctionner.

24 avril. Pour accéder à l'émergence temporaire de la Bouche Ouverte, il faut compter une heure en faisant le tour par les escarpement ou alors accepter de monter sur l'échelle que les chinois viennent d'installer sur un rognon de roche à 15 m de hauteur. Nicolas se "sacrifie", grimpe, assure le sommet de l'échelle et installe une main-courante. Dans la cavité, cinquante mètres de progression, puis une bataille rangée s'engage contre une centaine de grosses chauve-souris et un siphon d'eau glauque. "L'évacuation du personnel" est décidée sans tarder ! La journée se termine dans une troisième cavité, belle émergence au fond d'un petit vallon au milieu des bosquets de bambous juste en face du chantier de la future gare. La rivière est noire de charbon. Les travaux avancent aux sons

Photo 524 : Paysanne en costume traditionnel.

Peasant in traditional cloth.

Photo N. Vanara 2000

Photo 525 : Nicolas et Sylvain sont prêts pour l'exploration.

Sylvain and Nicolas are ready for caving.

Photo C. Placido 2000

Photo 526 : Les meules manuelles sont très fréquentes dans les campagnes chinoises.

Manual grinding is very common in Chinese countryside.

Photo N. Vanara 2000

des tracto-pelles et des aller-venus des camions. Les casques anti-bruits et les oeillères ne faisant pas partie de notre équipement, nous dégustons !

25 avril. Au fond de Xiongdong, nous arrêtons prématurément l'exploration au sommet d'une cascade à équiper, préférant garder une bonne heure pour explorer une autre grotte qui pourrait, paraît-il, constituer une seconde entrée possible à notre réseau. Il n'en est plus du tout question, lorsque les guides locaux nous conduisent fort loin de là, jusqu'au barrage réservoir de Dabayan. Nous y retrouvons nos "chefs" chinois. En approchant, j'ai beau scruter les environs, je ne vois rien qui ressemble à une entrée. Zhang m'explique que l'entrée du trou est une espèce de "termitière" cimentée située au bord de l'eau ! J'éclate de rire. Effectivement, nous avions parlé le matin même d'une grotte localisée au bord d'un lac, sans comprendre sa situation et si elle faisait partie du programme d'exploration. Une grande lanière de cuir est passée en tête d'alouette autour de la maçonnerie. 200 m plus loin, nous faisons demi-tour et ressortons rapidement car nos lampes électriques sont défaillantes. Des petits chinois, arrivés entre temps, nous attendent à la sortie, ils sont persuadés que nous venons directement de France par le centre de la Terre !

26 avril. Exploration à Panlongdong supérieur où un puits reste à descendre. Trois heures plus tard, nous jonctionnons avec une rivière et je reconnais aussitôt la base de la cascade de 7 m. Nous ne résistons pas à l'envie de réaliser la traversée. Une heure plus tard, nous ressortons par l'entrée inférieure et rejoignons l'entrée supérieure à la grande surprise des chinois qui gardent nos sacs. Nous rentrons à pied à Shuitang.

27 avril. Nous arrivons à Lemin en fin de matinée et après une rapide rencontre avec les autorités, on nous propose la visite d'une "forêt" de Ginkgos. Elle se résume à une vingtaine de spécimens de cet arbre légendaire qui existait déjà au Jurassique. Les arbres, énormes et splendides, sont éparpillés dans un village dont les ruelles servent d'égout, rendant la progression assez délicate.

28 avril. Liangfengdong possède des perles innombrables manquant malheureusement de pureté. Alors que nous revenons sur nos pas, nous tombons sur le squelette récent d'un homme. A portée de main un couteau et des fioles ; s'agit-il d'un suicide ou d'un vagabond mort dans son sommeil ? Des jeunes "pêchent" devant la perte active de la Xiangshuihe à l'aide d'une batterie, d'un survolteur et d'une anode au bout d'un bambou ! Les poissons sonnés par l'électricité, remontent à la surface et sont capturés à l'épuisette ou dans un grand filet carré qu'un gaillard tient difficilement en travers du courant. Après le repas du soir, nous reprenons la route ou plutôt un chemin défoncé non empruntable les jours de pluie. Dans la descente sur Baotien, escale du jour, un camion de charbon a cassé son essieu en plein milieu de la chaussée. Un tracteur en passant à droite du véhicule accidenté, a versé sa remorque dans le ravin. Il reste un mètre sur la gauche. Malgré la nuit et en l'absence d'éclairage, les paysans commencent à remplir le fossé de pierres pour élargir la route. Quelques acétylènes sont rapidement allumées et nous participons à la chaîne ! Les chinois sont tellement éberlués qu'ils en oublient de travailler. La réputation de l'équipe française prend ce jour-là une nouvelle dimension !

29 avril. Un ticket gagnant pour notre équipe ! Dans une grotte anodine, nous découvrons à la base d'un puits une superbe rivière souterraine. Les galeries polies par l'eau sont inoubliables. La piste pour rejoindre notre prochaine destination emprunte le lit d'une rivière, chose assez fréquente, mais c'est une première pour l'équipe ; assez efficace... à l'étiage.

30 avril. *"C'est juste à côté"* qu'ils disaient ! Mais nous ne voyons pas la fin de l'étroite route de montagne, rendue grasse par le crachin de la nuit. Au bout d'une heure, le chauffeur fait sentir son mécontentement car il se rend compte qu'une simple averse rendra le retour impossible. On continue quand même. Ces collines rouges d'azalées rendent les paysages somptueux, mais point de calcaire ! Il faut s'y reprendre à quatre fois pour franchir la dernière épingle. Au soulagement de tous, nous nous arrêtons enfin au milieu des collines argileuses. La karstologue de service déprime ! Pourtant, la grotte du Porc-Epic, gigantesque galerie effondrée, est au rendez-vous. Décidément, ce n'est pas la journée du chauffeur. Au retour, deux charrettes heurtent la carrosserie en doublant notre bus arrêté sur le bord de la route. Le chauffeur, d'habitude si calme, s'énerve un bon coup ; s'ensuit une explication violente avec une des conductrices. La série continue en soirée avec une double crevaison, heureusement sur la route passagère de Panxian. En arrivant à l'hôtel, le chauffeur reçoit une ovation de l'équipe et des chinois pour sa conduite rapide et sûre malgré l'heure tardive, la fatigue, le brouillard et l'état très moyen de la piste.

1er mai. Le départ se fait attendre en ce jour de fête nationale. Suite à une incompréhension au

téléphone, le gouvernement local ne nous attend qu'à 16 heures et prévoit de nous emmener dans des cavités déjà vues par une équipe roumaine ! Ca discute ferme entre chinois. L'équipe sent la journée très mal partie et pourtant Shuidong, vu dans l'après midi, deviendra le réseau le plus long exploré durant cette expédition.

2 mai. Que ceux qui n'ont jamais vu le Nord-Pas-de-Calais des années 50 se précipitent à Huopu, ville minière de l'ouest du district. On en aurait pleuré, le premier jour en arrivant de Kunming. Aujourd'hui on supporte un peu mieux. La route défoncée par les camions de charbon nous détruit lentement, mais sûrement les vertèbres. Après la visite d'une forêt d'azalées géantes (5 à 7 m) sur les hauteurs de la ville, nous nous attaquons à la descente du puits de la Forteresse Ming. 50 m plus bas, c'est de nouveau un squelette qui nous attend. Ce qui nous vaudra, en plus de l'appellation d'*inspectors of caves*, celle de médecins légistes des cavernes !

3 mai. Après une journée désastreuse, spéléologiquement parlant, l'équipe se reforme à Hongguo pour y manger avant la route du retour. Hongguo est une ville-champignon... Hallucinogène ! Au milieu de la campagne, les chantiers de construction s'intercalent entre des immeubles tout neufs carrelés de blanc. L'infrastructure routière suit difficilement. La ville, inexistante il y a dix ans, devrait accueillir bientôt, le siège administratif et politique du district de Panxian et 500 000 âmes d'ici l'an 2030 .

4 mai. Troisième jour de misères : deux heures de tout-terrain sur une route en construction où il faut empierrer quelques passages ; des à-pics vertigineux en contrebas de la piste, une grotte explorée qui ne développe que 68 m et des autorités locales dures avec les populations. Heureusement, les quatre heures passées l'après-midi dans une perte d'altitude, avec deux chinois vraiment sympathiques sauvent partiellement la journée.

5 mai. Une belle exploration à Shuidong est écourtée : à l'amont nous buttons sur des rétrécissements et à l'aval nous manquons de matériel adéquat. L'autre partie de l'équipe, restée à travailler à Panxian, est toute soulagée de nous voir rentrer si tôt car un orage violent sévit depuis le début de l'après-midi.

6 mai. Aucun véhicule n'est disponible aujourd'hui. Comme il pleut, nous travaillons sur les reports topographiques et finalement la journée passe très vite.

Photos 527, 528, 529, 530 et 531 : Les aspects les plus aventureux d'une expédition spéléo en Chine sont le l'alcool de riz, les transports routiers, les toilettes, le piment et le tabac. Prudence obligatoire !

The most hazardous things in a caving trip in China are alcohol of rice, road, toilets, chilly and tobacco. Take care!

Photos C. Placido 2000 (527, 528, 529), F. Darne 1998 (530), L. Mangel 2000 (531).

527

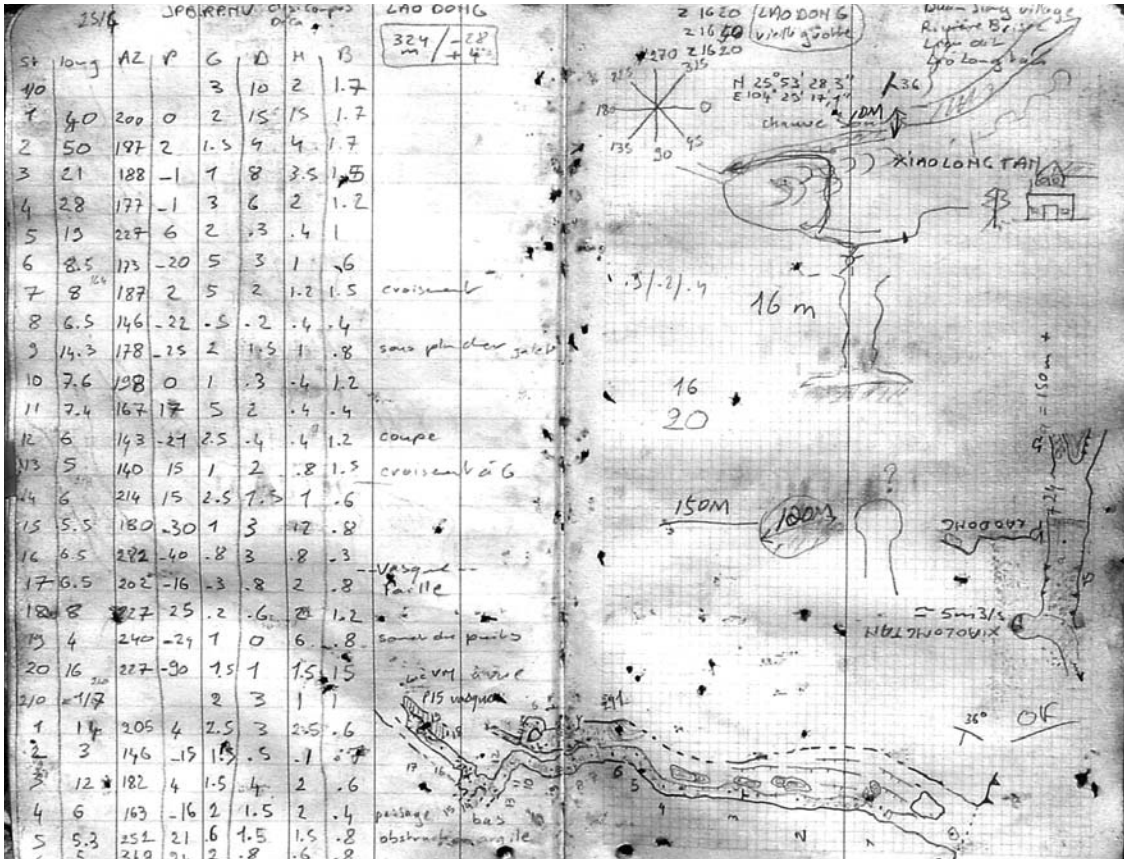
528

529

Les 5 éléments
The 5 elements

530

531



Photos 532, 533 et 534 : Le carnet topographique de Biyundong, témoin d'une bataille homérique contre des "moucherons".

Biyundong survey book can attest of a Homeric battle against "gnats".

Photos R. Maire 2003

7 mai. Quatre heures de réunion avec les autorités… Nous sommes bercés par les mélodies des discours chinois. A l'exception de quelques traductions succinctes de Zhang et de Jin, nous ne comprenons évidemment rien, ce qui ne nous empêche pas de mieux saisir la complexité des rapports entre les individus et l'organisation sociale et politique de la chine. Un grand responsable de la riche province du Wuxi (dans l'est de la Chine) critique assez violemment l'état de l'infrastructure routière et insiste lourdement sur la nécessité pour les dirigeants locaux d'être efficaces, énergiques, imaginatifs... L'ancien directeur du district s'insurge contre le fait qu'il y ait des morts dans les grottes, sans que personne n'en connaisse ni la présence ni l'identité. Pourtant tout semble se passer en douceur, avec respect et humour ! Enfin, tous les intervenants loueront l'efficacité de l'équipe franco-chinoise, la qualité du travail réalisé et l'importance des résultats. La réunion se termine par un grand banquet, arrosé au vin rouge chinois ! Une partie de l'équipe se disperse dans Biyun pendant que les chinois nous cherchent un peu partout...

Photo 535 : Souvenir d'amitié.

Friendship souvenir.

Photo C. Placido 2000

8 mai. La campagne chinoise s'enfuit vers l'est et notre moral aussi... C'est étrange, cette sourde sensation triste et mélancolique, due à tous ces souvenirs qu'il faut tenter d'enfouir au fond de nos mémoires, pour espérer un jour revenir...

[Sylvain Matricon]

Yungui-Bijie 2001

[N. Clément et l'équipe]

Explorations dans les districts de Liuzhi, Suiyang et la préfecture de Bijie

C'est avec un effectif réduit de sept personnes que l'expédition Yungui 2001 se lance dans l'aventure. Il y a Jean Bottazzi (Bozzo), Nicolas Clément (Nico), Nicolas Faure (L'Ruraux), Laurent Mangel (Lorenzo), Robert Peyron, Carlos Placido (Mowgli) et Vincent Viellerobe (Vince). Mais seulement cinq spéléologues participent à toute l'expédition : Vince et L'Ruraux n'arriveront que le 10 mars. En outre, Carlos quittera l'expédition le 12 mars pour un problème de santé et je ferai de même quelque jours plus tard. Pourtant ce petit nombre n'a pas empêché d'obtenir de beaux résultats : 60 km de topographie et de superbes réseaux explorés. Tout ceci a été possible grâce à l'étroite collaboration entretenue avec nos collègues chinois spéléologues et scientifiques : Li Po, Qian Zhi, He Wei, Zhang Shouyue et Jin Yuzhang. Nous avons disposé également de deux mois, ce qui n'a jamais été le cas depuis 1997. Toutes nos forces sont rassemblées pour la même cause : explorer, topographier et mettre au propre, tard dans la nuit, les relevées de la journée. Ce carnet de route résume essentiellement les explorations et leur rythme haletant. Il ne met pas trop en avant tout le plaisir éprouvé pendant les sorties et lors des rencontres avec la population locale.

9 février. Surprise, à l'aéroport de Kunming, c'est Meiduo qui nous attend et non son amie Wang Ning. Nous l'accompagnons dans un petit restaurant proche de l'hôtel. Seul Carlos est capable de manger de nouveau après le repas pris dans l'avion. Puis nous nous précipitons pour changer de l'argent : trop tard, la Banque de Chine est fermée. Du coup, nous faisons affaire avec des privés dans le hall de l'hôtel en prenant soin de vérifier les taux de change auprès des fonctionnaires et d'authentifier les billets avec la machine prévue à cet effet. En Chine, le public et le privé ne se font apparemment pas la guerre ! Nous terminons la journée dans une salle-spectacle où nous commandons le fameux plat local "*Pass The Bridge*", sorte d'énorme bol de bouillon brûlant dans lequel on cuit des morceaux de viandes, de poissons et de légumes ; ce met typique est dégusté dans une ambiance de danses traditionnelles pour moins de 20 yuans par personne. L'expé commence pour le mieux.

10 février. A 19 h, nous prenons le train pour Liuzhi. Moyen de transport pratique en Chine, le train est devenu propre et très accueillant, surtout les hôtesses... Le temps des mégères en uniforme kaki est passé.

11 février. Nous arrivons à Liuzhi à 5 h du matin où nous sommes accueillis par Li Po et ses compagnons spéléologues de Guiyang, au total une équipe de sept chinois. A 9 h 40, nous partons pour le village de Xingchang, base de notre premier terrain d'exploration. L'hôtel, qui sert de camp de base, présente un équipement très sommaire, classique de la Chine profonde. Les chambres, sans chauffage, sont situées au dernier étage sur un palier à ciel ouvert balayé par le vent. Il ne fait que 8°C et l'humidité est tenace. Dans l'après midi nous définissons les premiers objectifs avec Li Po et un géologue dénommé He Wei. Nous repérons déjà trois puits à proximité du village : Wuliubainitian, Fujiabainitian et Shongduo. En soirée nous regardons le film sur l'expédition Yungui 98 réalisé par Meiduo pour la télévision de Guiyang. Nous sommes déjà dans l'ambiance, prêt à attaquer dans le vif du sujet.

12 février. C'est notre première journée spéléologique. Le but est de poursuivre le travail entrepris par nos prédécesseurs du stage 97 et de Yungui 98. L'équipe 1 (Robert, Jean, Carlos, Li Po, Michael, He Wei et Qian Zhi) prend le bus jusqu'à la résurgence de Ganlondong située à 10 mn de marche. Le terminus de 1997 est vite atteint en

Photo 536 (gauche) : En vol pour la Chine, l'équipe Yungui 2001 au complet.

Flying to China, the whole Yungui 2001 team.

Photo J. Bottazzi 2001

Photo 537 (droite) : L'hôtel, qui sert de camp de base, présente un équipement très sommaire classique de la Chine profonde.

The base camp hotel is very typical from Chinese countryside.

Photo J. Bottazzi 2001

Photos 538, 539, 540, 541 : Le petit restaurant de Xingchang nous a régalé par la saveur de ses plats. Son organisation est simple : rangement des ingrédients et des préparations en cours sur des tables et des étagères, cuisinière et le grand luxe de la table chauffante, pour l'hiver.

We especially enjoyed the cooking of Xingchang small restaurant. Its organization is very simple : ingredients stock, preparation and on-cooking stock, fire place and heating table, extremely appreciated during cold winter (Xingchang, Guizhou).

Photos J. Bottazzi 2001

raison de l'absence d'eau. Nous faisons 1 240 m de topographie dans la foulée, voilà qui commence bien... Pendant ce temps, l'équipe 2 (Lorenzo, Nico, Qian Zhi et He Wei) part à pied du village car la grotte de Liangjiadong n'est qu'à 20 minutes de marche. Cette cavité avait été partiellement topographiée lors du stage de 1997. La rivière est topographiée jusqu'au siphon (- 127 m) ainsi que les réseaux de la salle de l'Entonnoir et de la Désescalade Teigneuse. Par manque de temps, nous ne pouvons nous raccorder à la topographie de 1997 et nous ressortons à 18 h 30. En Chine, c'est bien connu, le dîner n'attend pas, surtout le premier soir !

13 février. Quelle heure est-il ? Fait-il jour ? Des voix nasillardes, amplifiées par d'archaïques haut-parleurs, me font émerger de la couette humide. Un gros moteur diesel démarre, puis c'est le son d'un klaxon. Je regarde ma montre : il n'est que 6 h 40. La nuit a été courte. Dehors, le klaxon insiste. Je cherche la lampe à tâtons en évitant de mettre le pied sur le plancher sale. Il ne pleut pas, mais tout est mouillé sur la terrasse. Je descends au rez-de-chaussée, mais je me heurte à une porte fermée. Un gros berger allemand monte la garde tandis qu'un coq pousse son cocorico. Avec un fond de thermos d'eau chaude, j'effectue une rapide toilette. Il est 7 h 40, le son élégant des crachats du matin annonce le réveil officiel de la population de l'hôtel. Ouf, le haut parleur s'arrête enfin. La routine spéléo commence. On repart avec les mêmes équipes et les mêmes objectifs. A Ganlongdong, la galerie file bon train. Après un laminoir emprunté par le courant d'air, nous retrouvons le large conduit. Les visées deviennent longues et confortables. Li Po confirme que nous sommes maintenant dans Shuiluodong. Une mauvaise surprise nous attend à la résurgence, le bus n'est pas au rendez-vous. Après une heure de marche, le bus arrive enfin. A Liangjiadong, l'autre équipe dispose de plus de temps. Elle raccorde le réseau de la Désescalade Teigneuse avec la galerie principale, puis explore et topographie la salle du Carrelage et la galerie Oubliée. De retour à l'hôtel, nous apprécions une bonne douche chaude. La soirée est écourtée et nous nous couchons à 23 h 30 sur coupure de courant.

14 février. Aujourd'hui, les forces se regroupent. Tout le groupe prend le bus à 9 h 15 : direction Ganlongdong. Jean, Robert, Carlos, Lorenzo et Nico remontent jusqu'au laminoir en repérant les branches à topographier. Lorenzo et Nico explorent et topographient le réseau Une Corde et Pas Plus sur 1 300 m, avec arrêt sur un puits estimé à 15 m et un petit bruit d'eau. Après le repas du soir, le scénario d'hier se reproduit, mais la coupure d'électricité a lieu dès 21 h. Comme il reste qu'un seul ordinateur sur batterie, une partie de l'équipe en profite pour se coucher tôt. Mais le courant étant rétabli dans la nuit, d'autres travaillent jusqu'à

1 h 30 du matin. L'"usine" à topographie a de dures exigences !

15 février. Après la réparation d'une roue par le mécanicien, nous partons tous en bus à 10 h 15 pour Ganlongdong. Jean, Robert, Carlos et Lipo partent dans l'affluent et réalisent 1 500 m de topographie. La galerie continue. Lorenzo et Nico descendent le puits situé au fond du Grand Couloir. Après avoir tant espéré une suite importante, c'est la déception : ça "queute" au fond de la verticale. Deux autres branches sans importance sont topographiées. Le bilan est ridicule : 150 m en tout. Au retour, quelques photos sont prises et le trou est déséquipé.

16 février. Une fois n'est pas coutume, nous nous levons à 8 h 50. Robert, Lorenzo et Jean poursuivent au fond de l'affluent de Ganlongdong. 2 km de topo sont relevés, une bonne moisson et de la saisie en perspective ! Les terminus sont le puits du Brin de Laine (escalade) et le puits des Cheveux (15 m à descendre). Carlos et Nico entrent par l'entrée suspendue située à gauche du porche. Ils jonctionnent au bout de 170 m par un puits de 20 m. Ils topographient dans l'affluent Boyau qu'On a Fait Avant de Manger et dans quelques galeries sans importance. Ensuite, ils s'attaquent à la galerie supérieure de la grotte Guanniudong, soit au total 620 m de topo. De retour à l'hôtel, nous sommes invités à goutter le "suma", mixture marron de consistance pâteuse à base d'eau, de sucre et de graines de sésame. La journée se termine par nos traditionnelles saisies et elles ne manquent pas, ce qui fait le bonheur de Bozzo et Lorenzo.

17 février. Nous partons tous pour Feilongdong, grotte pressentie par un responsable local de Xingchang pour être ouverte au tourisme. Nous devons pousser un peu le bus dans les cotes et mettons plus de 2 h pour faire 10 km. Heureusement, nous pouvons contempler les superbes paysages karstiques. Nous topographions la grotte et effectuons des photographies. Par chance, le retour se fait par un raccourci qui permet de gagner une bonne heure. Nous mangeons tôt, puis passons boire un verre de l'amitié chez le professeur Wang fort heureux de revoir les spéléos français. Eh oui, demain il faut déjà repartir pour une autre zone. L'usine à topographie n'attend pas !

18 février. Nous sommes dimanche, départ prévu pour Guiyang. Mais nous devons attendre pendant 1 h 30 que la roue du bus soit réparée. C'est un classique du genre. Départ à 11 h 15. Nous coupons le voyage par un arrêt repas à Anshun et nous arrivons comme des fleurs vers 18 h à l'Hôtel Guixie de Guiyang pour le repas du soir à quelques minutes près. Mais déjà certains s'installent promptement sur les ordinateurs, c'est du masochisme... Finalement nous nous octroyons un bon dîner et un café-concert.

19 février. Nous restons à Guiyang toute la journée. C'est l'occasion de finir les topographies et comptes rendus de la zone de Xingchang. Nous faisons également quelques courses. L'Institut des Ressources de Montagnes où travaille Lipo nous invite dans un grand restaurant de Guiyang. La soirée se termine dans un club de la ville, cela change de la routine spéléo.

20 février. Nous partons à 10 h pour le village de Wenquan dans le district Suiyang situé au nord de la province. Nous roulons toute la journée avec bien sûr le lot habituel d'événements mineurs : achats, repas, arrêts forcés à cause de travaux et pour finir l'inévitable crevaison.

Photo 542 : Sur la route de Wenquan, arrêt forcé à cause de travaux de désobstruction.

On the way to Wenquan, we were stopped because of workers who were blasting the road (Wenquan, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

21 février. Nous voilà sur place à Wenquan pour poursuivre cette fois les travaux des spéléologues japonais et chinois. Nous sommes des "continuateurs". Notre première journée commence par les photos protocolaires avec le gouvernement local. Lorenzo et Jean restent à l'hôtel pour travailler sur les topos et le compte rendu. Carlos, Robert, Nico, Lipo, Qian Zhi et He Wei prennent contact avec le massif. Après 35 mn de piste, le bus ne peut franchir une pente boueuse d'au moins 20 %. Nous terminons la route à pied, soit une heure pour atteindre le village de Guihua. Ensuite nous attaquons la montée, direction plein sud, les muscles déjà chauds. Derrière un col, nous suivons une superbe vallée perchée dont le fond est sans doute parcouru par un torrent lors des crues de mousson. Nous laissons à main gauche le porche géant de Xiaodong situé à l'extrémité de la vallée aveugle. Un peu en amont, s'ouvre l'entrée de Pixiaodong, un long réseau exploré par les Japonais et qui contient de superbes concrétions de gypse. Finalement, après 1 h 30 de marche, nous atteignons la grosse doline-perte de Hongzaozidong perdue au

Photo 543 : Accueil protocolaire à Wenquan.

Official welcome in Wenquan. (Guizhou)

Photo J. Bottazzi 2001

milieu de la montagne, sur un promontoire, à la croisée de deux vallées. La descente dans le gouffre a été ouverte à la faucille par un villageois, ce qui facilite grandement la tâche. Toute l'équipe se dirige maintenant dans la première branche de gauche pour atteindre le puits qui a stoppé les explorations menées par Li Po et ses compagnons. Nico descend le puits et observe deux départs à sa base. Le retour est plus rapide car le bus a pu atteindre le village de Guihua. Après le repas nous sommes invités par le gouvernement local qui nous souhaite la bienvenue.

22 février. Le repérage de la veille a motivé les troupes et nous montons tous à la grotte de Hongzaozidong. Trois équipes se forment pour "ratisser large". Carlos, Qian Zhi et moi topographions le puits de la Dormeuse, profond de 44 m, et explorons la suite. Au total nous faisons 344 m de topo et 200 m de reconnaissance. De leur côté, Jean et Robert descendent le puits des Pendules, "un mastard" de 70 m et accèdent à une grande galerie présentant moultes départs. A un moment, la galerie s'abaisse, c'est l'occasion pour l'équipe de faire demi-tour. 1 200 m de topographie sont engrangés et l'heure tourne. L'équipe 3, formée de Lorenzo et Li Po, se dirige vers les puits terminaux. Les deux compères jonctionnent rapidement avec Jean et Robert après avoir buté sur les parois d'une "piscine olympique". Ils ajoutent ainsi 300 m de topographie. Mais il se fait tard, il faut penser à la longue marche de retour. Au cours de la descente de la montagne, dans l'obscurité d'une nuit déjà avancée, nous rêvons à la poursuite des explorations dans cette belle et prometteuse cavité. Nous arrivons à l'hôtel à 23 h, heure indue pour un dîner chinois. Finalement l'exploration prendrait-elle le dessus sur les habitudes du pays ?

23 février. Jean et Carlos restent à l'hôtel pour faire la saisie informatique et les reports topographiques. Robert, Lorenzo, Nico, Li Po, Qian Zhi et He partent pour la grotte de Shigaodong est. Arrivés au village de Tonggu après 50 minutes de bus, nous nous dirigeons à pied vers le porche d'entrée que nous atteignons en une demi-heure. Nous commençons à topographier à partir du carrefour du bloc jusqu'au porche de Shigaodong ouest.

24 février. Lorenzo, Lipo, Qian Zhi et moi retournons à Shigaodong est. Nous équipons et topographions les deux premiers puits des Japonais (P50 et P15) qui donnent accès aux réseaux de la Grande Carrière et de la Petite Mine jusqu'à la grotte de Tonggu-Pixiadong. Cette cavité a été complètement défigurée par l'exploitation du gypse et des nitrates de 1928 à 1960. Li Po et Qian Zhi rejoignent l'entrée de Shigaodong ouest par l'extérieur. Jean, Robert, Carlos, Michael et He vont dans Hejiaodong pour continuer la topographie commencée par les chinois. Ils observent des têtards, des grenouilles et des Niphargus. Ensuite, ils rentrent dans Mahuangdong, une grande et belle grotte présentant des galeries de grandes dimensions. Ils poursuivent la topographie sur 2 km environ, travail qui avait été commencé par les chinois et un étudiant japonais. D'un coté, ils s'arrêtent sur un puits dans la galerie de la Planche à Clous et de l'autre dans une salle présentant plusieurs départs. Ils concluent la journée dans Shalingdong en retopographiant la grotte sur 612 m. Victime d'un problème d'éclairage, Carlos se promène dans l'obscurité de la nuit chinoise...

25 février. Les journées se suivent et se ressemblent un peu. Nico, Li Po et Qian Zhi pénètrent dans Shigaodong est à 11 h 15 tandis que nous descendons avec Lorenzo le dernier puits des Japonais, un "outil" de 57 m de profondeur. Nous continuons en effectuant de la vraie première et bien sûr de la topographie dans deux secteurs qui en disent long, à savoir le réseau Enfin de la Première et le Cloaque des Générations Futures. Puis nous nous dirigeons avec Li Po et Qian Zhi à la Grande Fracture. La jonction avec le réseau de la Grande Carrière, tout proche de l'entrée de Tonggu-Pixiadong, est enfin réalisée. Pendant ce temps, une équipe courageuse composée de Robert, Jean et Carlos monte à Hongzaozidong sous quelques flocons de neige. Même en région subtropicale, il peut neiger à moins de 1 000 m d'altitude ! Ils en profitent pour "usiner" et engranger 1 800 m de topographie, tout cela en effectuant plusieurs jonctions avec les passages explorés le 22 février et avec la grotte de Mahuangdong.

26 février. Les kilomètres de topo défilent et les soirées finissent par se ressembler, les relevés vont plus vite que les reports. Les ordinateurs "chauffent". Conclusion, toute l'équipe reste à l'hôtel pour mettre à jour l'exploitation des données topographiques et les descriptions de cavités. La soirée s'annonce tranquille. Jean, Robert et Lorenzo jouent aux cartes avec Li Po, Qian Zhi, Michael et He.

27 février. Après cet intermède hôtelier, nous repartons au "turbin". Au village de Guihua, le

chauffeur nous demande de rentrer tôt pour pouvoir rouler de jour, ce qui signifie un rendez-vous à 18 h 30 au véhicule. La spéléologie ne s'accorde guère avec les horaires locaux. Comme il est déjà 11 h, nous revoyons nos objectifs à la baisse. Nous faisons donc deux équipes dans Mahuangdong. Avec Robert et Carlos, nous explorons la galerie du Nid sans omettre la topographie. Le secteur est fouillé sans succès. La descente au niveau de la rivière ne permet pas de découvrir un passage. Nous butons sur une vasque de 20 m de large et les parois et le plafond se resserrent. Au retour une prise lâche sous le pied de Carlos et il se blesse au genou. Heureusement, les muscles sont encore chauds et il peut ressortir sans problème. L'autre équipe constituée de Jean et Lorenzo explore et topographie des petites galeries dans le secteur de la Grande Ligne Droite de Mahuangdong, une sacrée conduite forcée avec une perspective incroyable sur 400 m, du rarement vu en spéléologie. Puis ils quittent la cavité pour effectuer une reconnaissance. Ils visitent d'abord une résurgence, actuellement sans eau (étiage oblige), qui débute par un porche de 60 m de haut. Ils s'arrêtent au pied d'un puits remontant avec de magnifiques marmites pleines d'eau limpide. L'ensemble de la cavité est balayé par un fort courant d'air, ce qui semble indiquer une belle traversée. Puis, ils vont à Xiaoshuidong, petite grotte-rivière cachée derrière un pagodon, également bien ventilée et accessible par une petite entrée fossile. La *show-cave*, située plus haut, présente aussi un fort courant d'air. Voilà finalement une courte et utile journée. Mais de retour à l'hôtel, le genou de Carlos se réveille...

28 février. Carlos ne va pas mieux. Son genou a enflé et il ne peut pas prendre appui dessus. Le docteur vient le consulter et conseille cinq ou six jours de repos. Si ça ne va pas mieux, il fera une radio. Carlos doit donc prendre un repos forcé à

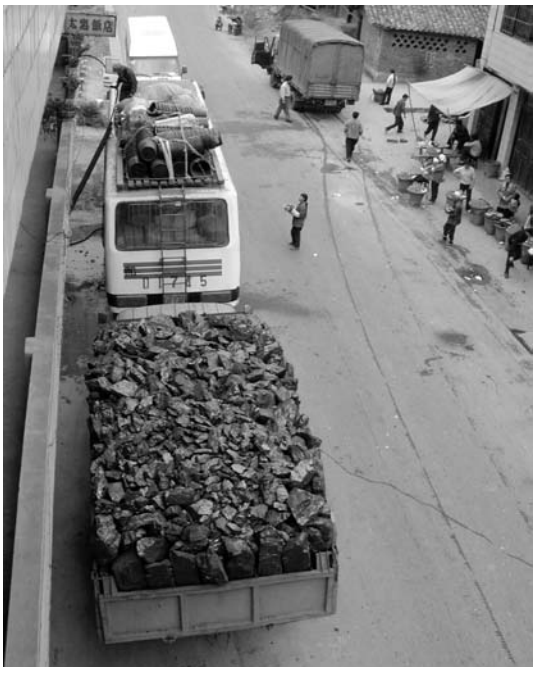


Photo 544 : Sur le séchoir, un chien côtoie une volaille, du porc et nos chaussettes *(Wenquan, Guizhou)*.

On a dryer, a dog, a hen, some pork and our socks (Wenquan, Guizhou)

Photo J. Bottazzi 2001

l'hôtel. Malgré cet avatar, le programme chargé reprend. Avec Lorenzo, Li Po et He, nous rentrons dans Shigaodong vers midi. Lorenzo et Li Po topographient jusqu'à un P12 pendant que j'équipe la verticale. Li Po et He, qui n'ont pas de baudrier, font demi-tour A partir de là, nous en profitons pour nous octroyer de la première tout en faisant la topographie du méandre Agressif dans son intégralité. Il s'agit d'une galerie méandreuse de 1,5 à 2 m de large dont les parois sont tapissées de choux-fleurs et de piles d'assiettes qui entament les mains. Le conduit débouche dans une salle par un puits de 8 m. En bas, quelle n'est pas notre surprise de découvrir des traces de pas apparemment récentes. Nous avons donc fait la jonction avec une autre cavité, mais laquelle ? Le peu de temps qui nous reste est consacré à l'équipement des deux verticales suivantes, un P5 et un P20. Nous remontons rapidement sans fouiller. La prochaine sortie aura pour objectif de trouver la jonction, de fouiller l'aval (base du P20) et de remonter l'amont (base du P5). Pendant ce temps, une autre équipe (Jean et Robert) s'occupe à Shuangheshuidong. Le grand Qian Zhi, avec sa voix caverneuse, réquisitionne vite fait des bateaux de pêche. Ils partent avec un canot chacun, sans Michael et sans même prendre le temps d'installer des ficelles pour rappeler les canots. Le lac d'entrée fait 80 m. Ils explorent d'abord le fossile au sud qui se révèle sans intérêt, puis fouillent la vaste trémie d'où s'échappe un courant d'air. Dans la galerie, il y des troncs d'arbres qui donnent l'illusion d'un passage, mais la recherche s'avère infructueuse. Au retour, ils accèdent à de longues vires peu difficiles, mais étroites et exposées. Ils découvrent alors une branche affluente située de plein pied dans laquelle ils foncent pour se décrisper, mais elle "queute". L'équipe 1 sort à 19 h 30 avec 1 h 15 de retard et son petit demi kilomètre de topographie en poche. Les autres nous attendent au bus en pensant sans doute au repas. La soirée diffère un peu des précédentes : Jean et Lorenzo, abandonnant momentanément les reports, se battent avec les connexions e-mails.

Photo 545 (gauche) : Notre hôtel est un arrêt très vivant pour les bus et camions circulant entre Suiyang et Zheng'an (Wenquan, Guizhou).

Our hotel was a very lively stop point for lorries and busses from Suiyang to Zheng'an (Wenquan, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

1er mars. Nous abandonnons Carlos et son genou. Je monte avec Lorenzo à Hongzaozidong, il

Photo 546 : Deux "fils du Ciel et de la Terre" (Xiakouhe, Guizhou).

Two "sons of the sky" and of the ground (Xiakouhe, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

fait un temps magnifique, peu courant dans l'hiver grisaillant du Guizhou. Parvenus à destination, nous passons une heure de farniente au soleil, ni vu, ni connu. On ne peut quand même pas "usiner" en permanence ! Mais le "fumet" de la première nous réveille et nous fonçons au terminus de Li Po. La première débute avec un puits de 45 m que nous baptisons puits de la Dyneema. Puis nous continuons en topographiant la galerie des Regrets, large de 30 m, avec ses superbes remplissages. La suite est évidente, nous nous dirigeons maintenant vers la galerie de la Gouille, mais faute de matériel nous devons abandonner au sommet d'un puits de 15 m. Au retour nous nous vengeons en levant la topographie de La Dernière Avant de Partir, tout un programme ! Nous déséquipons le P45 et le puits des Pendules, il va falloir abandonner les explorations dans Hongzaozidong car nous quittons bientôt la zone. Quant à Jean et Robert, ils sont à Mahuangdong. Leur objectif est de répondre à une double question capitale : où vont le collecteur de la Rivière Timide et le courant d'air ? Ils attaquent donc les investigations de façon méthodique depuis le puits des Pendules et la galerie du Nid.

Photo 547 : Statuette de bois dans un petit temple proche de Lianshuihedong (Xiakouhe, Guizhou).

Small wooden sculpture in a little temple near Lianshuihedong (Xiakouhe, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

Insidieusement, les conduits explorés sont de plus en plus étroits et "infâmes" et obligent nos vaillants explorateurs à ramper sur des cailloux, puis dans la boue, enfin dans l'eau et même entre des troncs en décomposition ! Et tout cela en vain. Le seul départ intéressant aboutit sur une voûte mouillante très ventilée qui nécessiterait un bain intégral ! Ca ne sera pas pour cette fois, pourtant la jonction avec Shigaodong pourrait passer par-là (elle sera d'ailleurs effectuée en 2003 justement par ce passage). Comme il reste un peu de temps, ils décident de fouiller la salle du Nœud. En musardant, ils découvrent un complexe de conduits bas et noirs donnant accès à une rivière. Comme souvent, l'équipe revient sur "manque de temps", mais cette fois avec un poisson cavernicole capturé dans une bouteille de Pepsi.

2 mars. Toute l'équipe reste à l'hôtel pour travailler sur les reports topographiques et les descriptifs, ce qui permet de reposer les "machines à spéléologie".

3 mars. Prisonnier de son genou, Carlos, accompagnant des Chinois, se reconverti dans la vente à la criée : cacahouètes, fruits et pâtes. Lorenzo et moi continuons l'exploration et la topographie dans Shigaodong, soit 450 m de plus. L'eau se perd dans les strates. Avant de remonter, nous cherchons la jonction présumée en raison de quelques traces humaines trouvées dans la salle des Pas. Déception, nous ne trouvons rien. La personne est peut-être arrivée en plafond grâce à une corde ou par des vires scabreuses. Jean et Robert retournent à Mahuangdong pour en découdre avec les laminoirs. Ils suivent le courant d'air, mais tout se complique et se ressemble. Ils réalisent un bouclage à partir d'un cairn posé quelques heures auparavant, mais sans réussir à retrouver le chemin par lequel ils l'avaient quitté. Malgré tout, ils réalisent une bonne séance.

4 mars. Bozzo, Robert, Lorenzo et moi même effectuons une séance photo dans Mahuangdong, il y a en effet la fameuse conduite forcée rectiligne qui vaut son pesant d'or. Dans le même temps, une joyeuse équipe composée de Carlos, Li Po, Qian Zhi, He, Michael, Tania, le patron de l'hôtel et sa femme se ballade dans Shanwangdong. C'est une cavité anciennement aménagée pour le tourisme. Dans la soirée, nous donnons un coup de fil à Zhang Shouyue pour organiser la suite de l'expédition. Nos projets ne collent pas avec le lieu de rendez-vous. Il ne peut pas nous récupérer à Liupanshui mais à Guiyang. Nous discutons sur la suite du programme entre le 6 et le 13 mars.

5 mars. C'est notre dernier jour à Wenquan et sur la zone de la Shuanghe. Toute l'équipe part pour une reconnaissance sur le secteur du village de Xiakouhe et de la rivière Xitonxi située à une trentaine de kilomètres. L'objectif saute aux yeux sur la carte au 50 000ème de Lipo. La région est

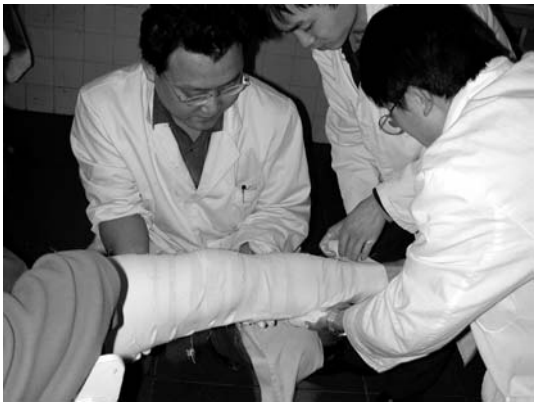
superbe et il semblerait qu'elle soit intéressante d'un point de vue spéléo. Nous allons voir la perte de Xiadong dont le porche d'entrée mesure 80 m de haut et la source de Lianshuihedong. Nous revenons sans nous presser. Au total, les résultats ont été excellents. Nous partageons ainsi le repas du soir avec les représentants du gouvernement local en nous congratulant et en avalant force *Can Bei*. Nous savons que nous reviendrons car bien des jonctions nous attendent dans ce vaste réseau de la Shuanghe.

6-7-8 mars. Nous quittons Wenquan pour Guiyang où nous nous installons à l'Hôtel Qianming. Le 7, nous travaillons sur les comptes rendus et les topographies. Nous nous occupons aussi du rapatriement en France de Carlos car son genou ne guérit pas. Il ne faut pas prendre de risque inutile. A la mi-journée, nous changeons d'hôtel et regagnons l'Hôtel Guixie. En soirée, Qian Zhi et Li Po nous emmènent dans un petit restaurant de quartier. Le 8, nous poursuivons les travaux de la veille à l'hôtel. Jean passe une grosse partie de la journée dans les studios d'une télé locale pour interview. L'assureur en France, contacté par téléphone, a ouvert un dossier sur Carlos, mais son cas n'est pas encore réglé.

9 mars. Jean accompagne Carlos à l'hôpital pour des examens de son genou. Avec l'aide de Robert, je prépare le matériel pour le lendemain. Quant à Lorenzo, toujours très calme, il passe la journée devant un immense calque de 840 x 2000 mm pour dessiner les cavités topographiées sur Wenquan (échelle 1/2 500ème). Nous terminons la journée dans un restaurant où l'on mange pékinois.

10 mars. Notre équipe réduite est renforcée par l'arrivée de L'Ruraux et Vince. Nous les récupérons à la gare et partons directement en bus pour Wenquan. En effet, avant notre rendez-vous avec Zhang, nous retournons deux jours sur la Shuanghe, histoire de montrer la zone aux deux nouveaux et d'"usiner" un coup de plus. Bozzo et Carlos restent à Guiyang pour organiser le rapatriement en France de ce dernier.

11 mars. A Wenquan, deux équipes sont formées dans la foulée. Lorenzo, Vince, Qian Zhi et Li Po vont voir la fin de la galerie du Vent Froid dans Pixiaodong. Li Po connaît bien le trou car il accompagnait les Japonais en 1988. Le trou file : puits, galeries, escalade et arrêt sur manque de matériel. 550 m de topographies sont levés. Pendant ce temps, l'Ruraux, Robert et moi, nous retournons à Hongzaozidong pour poursuivre la galerie des Regrets. Nous ne pensions pas revenir si rapidement ici. Malheureusement, je me sens mal, j'ai le ventre "en vrac". Je conduis néanmoins mes deux compagnons jusqu'à l'objectif et je ressors rapidement. L'Ruraux et Robert se régalent et font 1 400 m de topographie.



Photos 548 et 549 : Dans cet hôpital de Guiyang, on est bien traité par un personnel ne faisant pas défaut.

In this hospital of Guiyang, you are well treated and workers are not missing.

Photos J. Bottazzi 2001

12 mars. Je reste à l'hôtel car mon mal de ventre ne s'arrange pas. Toute l'équipe franco-chinoise se concentre sur Xiadong pour tenter la jonction avec Yinhedong. Les obstacles s'enchaînent : petits ressauts, marmites, bassins. La dernière piscine est contournée en vire par la gauche, puis une descente est effectuée sur un dernier goujon et une dernière Dyneema. Faute de matériel, le puits suivant, haut de 15 m environ, ne peut pas être descendu. Lorenzo, qui avait fait un tour dans la résurgence Yinhedong, ne reconnaît pas les lieux. Déçu, l'équipe ressort en déséquipant. Comme il reste du temps, ils vont faire la topographie dans Yinhedong. Au terminus atteint par Lorenzo, surprise ! Ils reconnaissent le puits de 15 m sur lequel ils viennent

Photo 550 (gauche) : Instants conviviaux avec nos amis de Guiyang (Guizhou).

Having good time with our friends in Guiyang (Guizhou).

Photos J. Bottazzi 2001

Photo 551 : L'expédition Yungui 2001 détient notre record d'hospitalisations. Il n'est pas indispensable de chercher à l'améliorer !

This caving trip won the award for hospital visiting. It is not necessary to try to do better.

Photo J. Bottazzi 2001

de s'arrêter deux heures plus tôt. La jonction est faite et le moral remonte. Nous rentrons le cœur léger.

13 mars. Notre séjour éclair à Wenquan prend fin. Il est 9 h 20, nous prenons le bus pour Guiyang. Après une crevaison (événement classique) et d'innombrables coups de klaxon, nous parvenons sept heures plus tard à Guiyang. Après le repas, Bozzo m'accompagne à l'hôpital car mon état ne s'améliore pas. Après Carlos, c'est donc mon tour !

14 mars. Dès 8 h, je retourne à l'hôpital avec Bozzo pour approfondir les examens. Le verdict est sans appel : je dois absolument rentrer en France car mon estomac est lacéré. Ce même jour, Zhang et Jin nous rejoignent. Bozzo reste à Guiyang avec moi pour gérer mon rapatriement en France. Il commence à avoir l'habitude ! Zhang, L'Ruraux, Lorenzo partent à Shatu dans le district de Jinsha. Le but de cette partie de l'expédition, effectuée avec l'aide de Zhang (I.G.C.A.S. de Beijing), est de reconnaître le potentiel karstique de la vaste préfecture de Bijie située au nord-ouest du Guizhou. Après le déjeuner et les attentes réglementaires, l'équipe entre dans le vif du sujet. Ils sont à l'entrée de Wangjiapingdong, une cavité qui a été aménagée pour le tourisme et exploitée trois ans plus tôt. Pour nous, spéléologues non habitués à la Chine, c'est du délire ! Toutes les pentes sont équipées par des terrasses taillées dans les sédiments ou renforcées avec des pierres de taille. Un puits d'une quinzaine de mètres est descendu grâce à un escalier en bois muni de balustrades. En bas une rivière serait praticable sur 300 m. Plus loin les aménagements sont toujours aussi hallucinants. De leur côté, Jin, Robert et Vince arrivent à l'hôtel de Jinsha à midi. Durant l'après midi, ils vont à Pengjiarongdong. C'est une ambiance de fourmilière, il y a du monde partout. Robert charrie le Vince qui est à deux doigts de "péter les plombs", sans doute le contraste trop brutal avec la France. Enfin, sous terre, la rivière est "comme à la maison", avec un courant d'air, une voûte mouillante et une petite arrivée en hauteur. Après 600 m de topographie, l'équipe s'arrête sur rien. Nous apprenons à la sortie que la dite topographie avait déjà été effectuée par l'instituteur du village, mais nous n'aurons pas le loisir de la consulter. Nous ne regrettons cependant pas notre visite.

15 mars. Une équipe accompagnée par Zhang se rend dans Banbianshangdong. 2 h 45 de topographie leur sont alloués ! Le résultat est éloquent : 1 km de relevés, mais des points d'interrogation demeurent. Ensuite, c'est l'attente, le déjeuner et trois heures de routes chaotiques. Nous arrivons à Jinsha vers 17 h. Nous nous mettons immédiatement au travail : saisies des données, dessins, etc. Vers 19 h, l'équipe accompagnée par Jin arrive comme une fleur. Ils se sont levés à 7 h 30 et sont partis une heure plus tard pour la grotte Payi. Sur la

Photo 552 et 553 : Les brochettes de scorpions grillés, touche d'exotisme de la cuisine chinoise (Guiyang and Beijing).

Another exotic feature of Chinese cooking: grilled scorpions (Guiyang and Beijing).

Photos J. Bottazzi 2001 et 2002

route, il y a toujours autant d'animation, notamment des gyrophares et des sirènes qui irritent particulièrement Robert. Le système souterrain est plus complexe et plus grand que la veille avec une galerie fossile et un réseau actif parcouru par une ruisseau débitant 10 à 20 l/s. La galerie est très boueuse car il y a des mises en charge de 30 m, voire plus. Au total 1 200 m de topographie sont effectués, dont 500 m dans le fossile et 700 m dans la rivière. C'est pas mal ! Pendant ce temps, les grands "pontes et les minettes" qui nous accompagnent, forcément vêtus comme à la ville, sont arrêtés par la boue ! Nous revenons par une nouvelle galerie, non topographiée, qui rejoint le réseau fossile.

16 mars. Nous quittons le district de Jinsha pour celui de Qianxi. Sur la route, le karst semble très intéressant. Des résurgences font tripler le débit de la rivière. Plus loin, une perte attend ses explorateurs ! La puissance du calcaire semble être de 500 m au moins. Nous arrivons à Qianxi, capitale du district du même nom, vers 13 h. Puis nous nous restaurons. Les mêmes équipes sont reconstituées. L'équipe de Zhang pénètre dans Machangdong. Elle est guidée par les *local people* qui en ont fait l'exploration les jours précédents. 300 m de topographie sont réalisés : ils atteignent une rivière boueuse par une étroiture qui rappelle le "pays" et descendent un ressaut de 5 m avec une corde en chanvre de 20 mm de diamètre. Ce trou n'est pas une merveille. L'équipe Jin fait mieux. Elle réalise 1 km de topographie en 1 h 30 dans Dalongdong, grotte se résumant à une grande galerie fossile sans grand intérêt. Nicolas, accompagné par Bozzo jusqu'à Guiyang, doit nous quitter pour se soigner et se reposer en France.

17 mars. Bozzo quitte Guiyang à 10 h et arrive à Qianxi à 13 h 30 par le bus direct. Il rejoint ensuite l'hôtel par un taxi-mobylette, moyen de transport très pratique en ville et peu onéreux. Pendant ce temps, toute l'équipe se rend à Daheidong. Nous topographions cette cavité en 3 h 30 sur 1 040 m. Dans le trou, le cortège des locaux est particulièrement dense et long. Pour ceux qui ne connaissent pas la Chine, c'est un peu "galère", mais cela fait partie du jeu.

18 mars. Nous quittons Qianxi vers 9 h 30 pour aller à Dafang dans le district du même nom. Nous nous jetons sur le repas de midi comme des goinfres, puis nous partons à 13 h pour Qinxudong, une grotte étonnante dont la zone d'entrée gigantesque (110 x 120 x 200 m) a servi d'usine d'aviation pour Boeing pendant la dernière guerre. Ces installations ont été démontées en 1949 quand la République Populaire a été créée. Jean et Lorenzo attaquent l'axe principal pendant que Robert, L'Ruraux et Vince suivent le bord gauche et ses diverticules. Ils partent ensuite devant et progressent jusqu'à un remarquable puits-doline de 200 m de diamètre et 150 m de haut. Ils font alors demi-tour en topographiant jusqu'à la rencontre de l'autre équipe.

Photo 554 : Il est possible de trouver sur les marchés des produits plus conventionnels (Bijie, Guizhou).

It is possible to find conventional foods on markets (Bijie, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

19 mars. Nous quittons Dafang vers 9 h pour atteindre le village de San Yuan au bout d'une heure et demie de bonne route puis de piste. La "grande chenille" se déplace alors à pied sur un petit kilomètre pour atteindre le cirque où se trouvent les cavités du jour. Lorenzo et Jean topographient Yiluodong, soit un peu plus de 2 km de galeries fossiles avec regard sur la rivière. Vince, Robert et L'Ruraux, accompagnés du cortège chinois, topographient d'abord Sifangdong sur environ 600 m. Cette grotte avait été topographiée en 1993 par un collectif Bijie-Dafang. Ensuite, ils descendent à la perte Luoshuidong et topographient moins de 200 m en équipant de petites verticales jusqu'à - 50 m. Ils s'arrêtent sur une cascade de 100 l/s haute de 15 m. Les trois entrées sont reliées par une topographie de surface. Nous retournons à Dafang vers 19 h 30. Après le banquet, nous discutons sur le programme et son absence de souplesse.

20 mars. L'objectif du jour est la *show-cave*-résurgence-centrale électrique de Daheidong. Après

Photo 555 : Contrairement aux apparences, cette photo a été prise sous terre, dans l'étonnante grotte de Jiudongtian (Nayong, Guizhou).

This photo was taken underground in Jiudongtian cave (Nayong, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

Photo 556 : Durant l'expédition, nous avons trop souvent eu le sentiment de nous comporter, malgré nous, en "envahisseurs" (Nayong, Guizhou).

During this part of the trip, we often felt behaving like invaders (Nayong Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

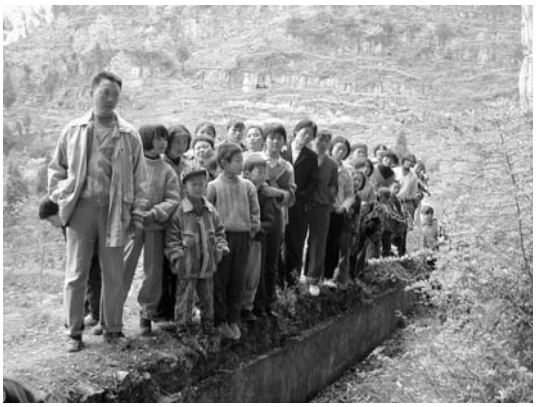


Photo 557 : Des écoliers attendent leur tour pour visiter la grotte que nous venons "explorer" (Bijie, Guizhou).

Scholars are waiting their turn to visit the cave we came to "explore" (Bijie, Guizhou).

Photo J. Bottazzi 2001

une collation, nous enchaînons l'intégrale du circuit. Nous rentrons par une perte temporaire : un barrage de 11 m a permis d'installer dans la zone du confluent les équipements de production d'électricité de 22 500 kW/h. On ressort alors en surface dans la vallée de la rivière principale (amont du Wujiang). Celle-ci a un débit moyen de 200 m^3/s , un étiage à 24 m^3/s et des crues à 2000 m^3/s. Lors de ces crues, le réseau souterrain s'engorge et environ la moitié du débit coule en surface. Le parcours souterrain de la rivière présente neuf lucarnes, avec chemins, tunnels, escaliers et corniches qui ont été aménagés afin de le suivre à pied. Cet aménagement remonte à 1988, soit un an après l'expédition néo-zélandaise qui a topographié les galeries fossiles de la partie aval. Le retour depuis la 9ème lucarne (siphon à l'amont) se fait en bateau. Ensuite, nous nous sommes arrêtés à la perte d'une grotte-tunnel longue de 1,5 km. Celle-ci se situe à 1 km en amont de ce système. C'est gros, beau, ça bouillonne dru, mais la galerie serait bloquée à 700 m à l'aval par un siphon. On aurait le même problème pour la résurgence. Nous rentrons à Nayong à 21 h 30. Après le repas, nous discutons fort tard. Le soleil de la journée ne peut suffire à réparer un profond malaise. La décision est prise de demander à Zhang, en cas de déplacement sur Panxian, des garanties de conditions décentes d'exploration. Et surtout, en cas de non déplacement sur Panxian, de ne pas nous engager sur un autre programme sans discussion préalable avec nous.

21 mars. Il faut 1 h 45 de piste et 15 mn de marche pour atteindre Taoyuandong. Chemin faisant, nous remontons un plateau en pente douce jusqu'à 1 700 m : un beau paysage baigné de soleil et torturé par le vent. Le plateau marque un décrochement, au-delà il se poursuit avec la même pente, mais en terrain apparemment non karstique. La perte du Jardin des Pêches profite de ce contexte. Exploration sans histoire, si ce n'est que nous hésitons à tout arrêter au bout de 10 mn à cause d'un repère marqué I5 à côté de notre point topographique. Y aurait-il eu une "topographie sauvage" ? Heureusement, c'est simplement le numéro de la salle, résultat d'une exploration locale en 1983. Mais l'enthousiasme est un peu cassé. Nous faisons 1,7 km de topographie et rentrons à l'hôtel de bonne heure. Après une discussion avec Zhang, un compromis est proposé. Le but est de poursuivre les recherches sur Bijie encore une semaine et de revenir à Guiyang le 30 mars, sans aller sur la zone prévue de Weining.

22 mars. Nous partons pour Bijie. A mi-chemin, nous nous arrêtons pour monter dans les véhicules 4 x 4. Une piste nous mène au bord des gorges où se trouve Xianweidong. Nous topographions cette perte fossile pendant 4 h environ. Au retour, la voiture de tête tombe en panne d'essence. Nous atteignons tout de même Bijie où nous dormons au 15ème étage d'un hôtel.

23 mars. Nous topographions Xianaludong et Shangnaludong. Contrairement aux suppositions locales, cette énorme galerie fossile et cette résurgence n'ont pratiquement aucune chance de jonctionner. Nous nous arrêtons sur rien avec un gros courant d'air à l'amont de la résurgence. Nous enchaînons vers la localité de Hezhang où nous

Photo 558 (droite) : L'école semble parfois si loin…

For this young boy school might be too far.

Photo J. Bottazzi 2001

arrivons à 21 h 30. Dodo à minuit après préparation du matériel vertical.

24 mars. Les 30 km annoncés se transforment en 70 km, soit 4 h de piste, où malgré les brumes persistantes, nous apprécions la beauté d'un haut plateau karstique aux pâturages familiers. Nous passons tout prêt du sommet du Guizhou, puis nous atteignons le terminus de la piste. Après 5 mn de marche, nous arrivons devant un magnifique abîme qui n'a rien a envier à Rabanel. Vince s'y engouffre, perforateur en main et sherpa gonflé de 260 m de cordes, suivi de l'Ruraux, perforateur en ceinture pour les finitions. Les topographes Laurent et Robert suivent. A - 200 m, on allume les lampes à acétylène pour topographier la salle et une courte galerie. Pendant ce temps, Jean fait du tourisme en surface. Il visite la forêt de pierre qui culmine à 2 700 m. Il reconnaît aussi une grotte-perte située 1 km en aval du grand puits. Avec ce vent et ce brouillard, il fait un froid de canard.

25 mars. Nous partons à 6 h 30 après avoir attendu la délégation chinoise qui a du mal à émerger. 90 km plus loin, nous voilà à Bijie. Deux groupes repartent "dare-dare" pour deux zones éloignées de 50 km, l'une située au nord et l'autre au sud. Au nord, on assiste à une course topographique : Lorenzo, Robert et Jean "bouclent" une grotte en 3 h 30 et ne rentrent pas trop tard. Au sud, Vince et l'Ruraux accompagnés de paysans miaos, sur de mauvaises informations données par Zhang, s'offrent une heure de topographie supplémentaire, et un bain de boue en nu presque intégral. On se retrouve à table après cette dernière journée d'exploration sur le district de Bijie.

26-27 mars. Nous travaillons sur les topographies et préparons le rapport pour la réunion prévue dans deux jours. Les résultats sont bons, mais il vrai que nous avons couru et dû encaisser des trajets routiers pénibles et des horaires à rallonge. L'équipe Panxian 2000 avait connu un peu ce style de stress. Bien sûr il y avait là des vétérans des explorations en Chine, mais pour les autres, c'était le baptême du feu !

28-29 mars. C'est le jour attendu de la réunion officielle avec ses rapports à remettre. Ensuite nous avons droit à une petite fête sympathique avec les journalistes locaux dans un petit bar. Le lendemain,

Photos 559 et 560 : Les Chinois nous semblent souvent peu sensibles au danger du vide. Tout ce beau monde attend au bord d'un puits de 200 m, ne s'accrochant aux brindilles que pour mieux surplomber l'abîme (gouffre de Yanzidong shujing, district de Hezhang, Guizhou).

Chinese people often look not to fear danger. Here, everybody is waiting on the border of a 200 m deep pitch (Yanzidong shujing, Hezhang County, Guizhou).

Photos J. Bottazzi 2001

nous retournons à Guiyang dans le bus officiel du gouvernement de Bijie. En fait, nous aurions dû poursuivre notre périple avec Zhang dans le district de Weining, situé le plus au nord, à la frontière du Sichuan. Mais l'équipe ne l'a pas voulu, à l'exception de Robert qui y était favorable et d'autant plus ennuyé qu'il considérait ce refus comme une erreur diplomatique.

30-31mars. A Guiyang, nous changeons d'hôtel pour retrouver nos petites habitudes et nos connaissances: Qian Zhi et He sont là. Li Po fait une apparition, mais il a beaucoup de travail. Le 31, nous faisons route sur Wenquan pour la troisième fois. Sur place, tout le monde est bien content de nous retrouver. Le temps est gris et pluvieux, très classique pour le Guizhou en cette période

1 avril. C'est reparti sur le réseau de la Shuanghe ! Lorenzo, Vince et Robert terminent la branche des puits à l'amont de Pixiaodong. Jean ayant retiré au dernier moment le combiné compas-clino de son sac, aucune topographie n'est réalisée par l'autre équipe dans Mahuangdong. Par contre c'est l'occasion de reconnaître une quantité d'objectifs. Tout continue !

2 avril. Nous reprenons nos bonnes habitudes. Vince et L'Ruraux vont poursuivre la galerie du Brouillard dans Hongzaozidong tandis que Lorenzo, Robert et Bozzo pénètrent dans Mahuangdong pour faire l'Escalade Sauvage située au-dessus de la salle du Nœud. Ils s'arrêtent sur un puits.

Photo 561 (gauche) : Le *meeting* final à Bijie (Guizhou).

The final meeting in Bijie, (Guizhou).

Photos 562 et 563 : Le temps des adieux arrive toujours trop tôt (gare de Guiyang).

Good bye time always comes too soon (railway station of Guiyang).

Photos J. Bottazzi 2001

3 avril. Aujourd'hui, nous partons pour Zhenjiaodong située au nord du système, grotte réputée très longue. Un guide local est avec nous. L'accès passe par la superbe doline d'effondrement de Longtanzi (baignoire du Dragon). Mais l'accès n'est pas une sinécure car il faut parcourir plus de 1 km de vires très aériennes protégées par de petits bambous auxquels il serait illusoire de se raccrocher en cas de chute. C'est la fameuse Via Bambuta que Lorenzo aime tant. Heureusement l'objectif est très intéressant. L'entrée s'ouvre au fond d'un canyon austère. En deux équipe, nous topographions 1 892 m. En bas d'un puits, Vince et l'Ruraux s'arrêtent sur rien dans une sorte de fossile avec des blocs et de l'argile ; en bas la galerie s'enfonce en canyon. Dans les galeries d'entrée Robert et Jean rebroussent chemin dans un petit méandre fossile alors que la galerie continue.

4 avril. Nous ne sommes pas motivés pour continuer les laminoirs aquatiques. Nous passons donc à travers Shigaodong pour accéder à Tuanduiwo, l'énorme puits-doline allongé où débouchent les entrées ouest de Shigaodong. Vince et L'Ruraux progressent horizontalement, puis franchissent une cascade. A cet endroit, M. He manque de se tuer en n'utilisant pas la corde. Ils entrent dans Luojiaodong et vont, au fond, équiper le puits terminal où ils découvrent une rivière souterraine. Ils s'arrêtent, faute de temps, sur des lacs souterrains et reviennent avec 778 m de topographie dans l'escarcelle. L'autre équipe, composée de Lorenzo, Robert et Jean, descend au fond du puits par l'ancien chemin chinois peu rassurant. Elle topographie la perte. Une rivière est découverte, il s'agit probablement de l'aval de celle observée dans Luojiaodong et c'est probablement la partie aval de la rivière de Longtanzi. Une autre branche, atteinte par des vires et des corniches, permet de rejoindre le terminus topographié dans Shuangheshuidong le mois précédent. 841 m de relevés sont effectués. Le retour se fait à travers Tuanduiwo puis Shigaodong. Comme il reste du temps, un peu de topographie est réalisée au passage dans Shalingdong, le temps aussi de découvrir une troisième entrée et de frôler une jonction souterraine avec Shigaodong.

5 avril. Lorenzo et Vince retournent dans Luojiaodong car les données topographiques chinoises, dont nous disposons sur cette grotte, ne permettent pas de situer avec une précision suffisante l'exploration de la veille. Ils retopographient l'entrée et découvrent aussi une galerie inconnue totalisant 1 500 m de topographie. Pendant ce temps, Robert, L'Ruraux et Jean vont à Mahuangdong du côté de l'Amont Improbable, encore tout un programme. Jean, muni de son topofil, rattrape un "retard" topographique dans une importante rivière bloquée à l'amont et à l'aval par des siphons. Quant à Robert et L'Ruraux, eux-aussi sont au "turbin" et topographient une partie connue jusqu'à un puits qu'ils équipent. Tout le monde se retrouve pour explorer et topographier la suite qui ne manque pas de "sel" : eau, boue, courant d'air et directions atypiques. Cette branche contient peut-être les principales réponses aux questions en suspens sur le réseau de la Shuanghe. Affaire à suivre... lors d'une prochaine expé (il faudra attendre 2003 !).

6-7-8-9 avril. Le séjour chinois se termine. La moisson de premières, de topographies, de saisies est consistante. Nous nous levons tôt pour prendre le bus pour Guiyang. Le soir, le patron de Wenquan nous invite à manger avec sa famille dans un petit restaurant. Nous prolongeons les distractions dans un karaoke, puis dans un bar au coin de la rue. Nous passons la journée du 7, enfermés dans les chambres d'hôtel, à rattraper le retard accumulé sur les reports . En fin d'après-midi, nous prenons le train couchette Guiyang-Kunming. Ce sont nos derniers instants en Chine, le 8 nous prenons l'avion pour Bangkok, puis pour Amsterdam. Là une dernière embrouille se profile : l'avion pour Lyon est dérouté vers Grenoble pour cause de blocus de l'aéroport de Satolas par les paysans. Cela change de la Chine : là-bas quand les paysans feront la grève, ça sera un autre histoire ! Pascale, Sylvaine, Jean-Pierre et Brigitte nous accueillent à la descente de l'avion. Nous allons enfin pouvoir nous poser après ces deux mois trépidants...

[Nicolas Clément du 9 février au 15 mars, l'équipe du 16 mars au 9 avril]